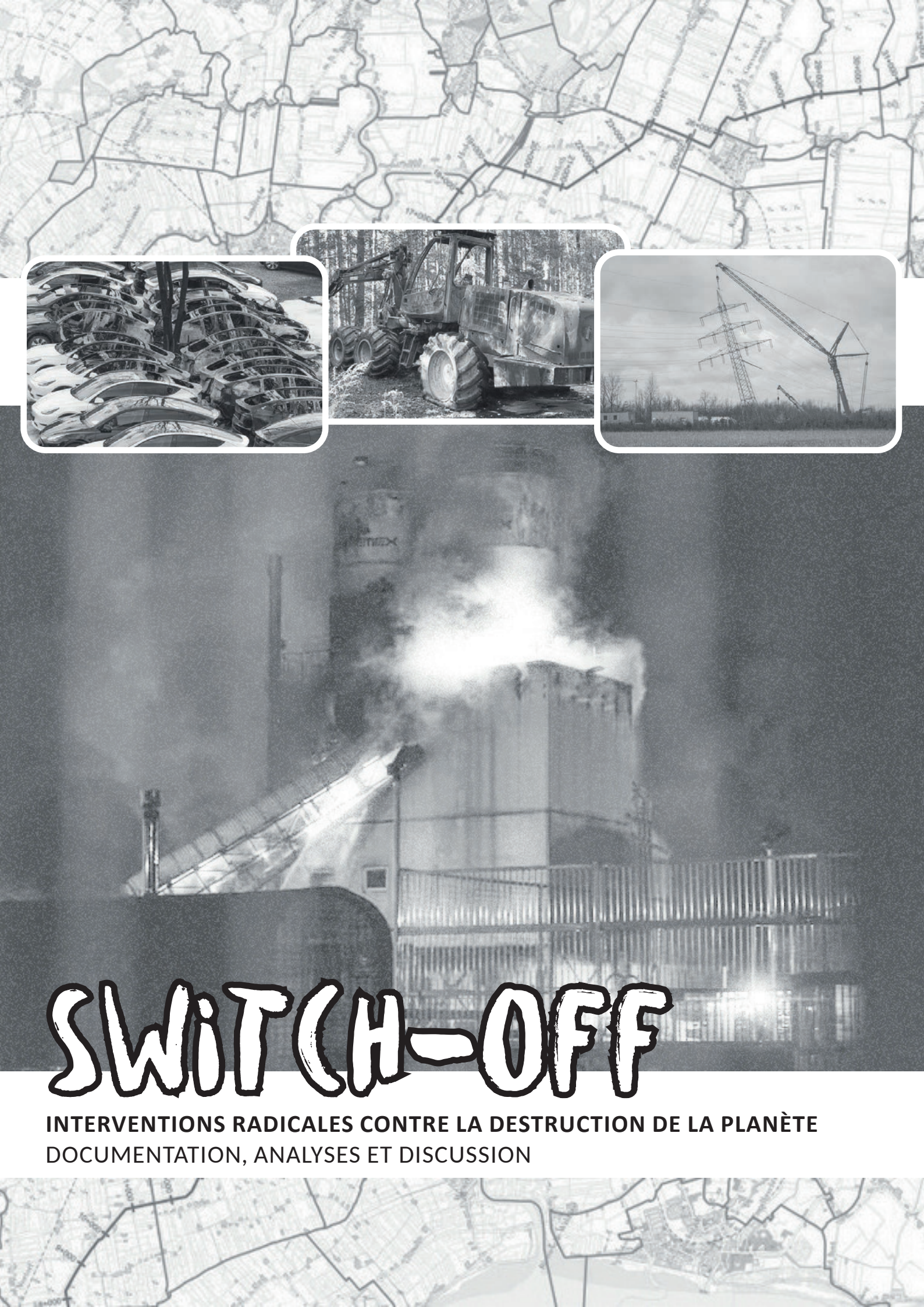
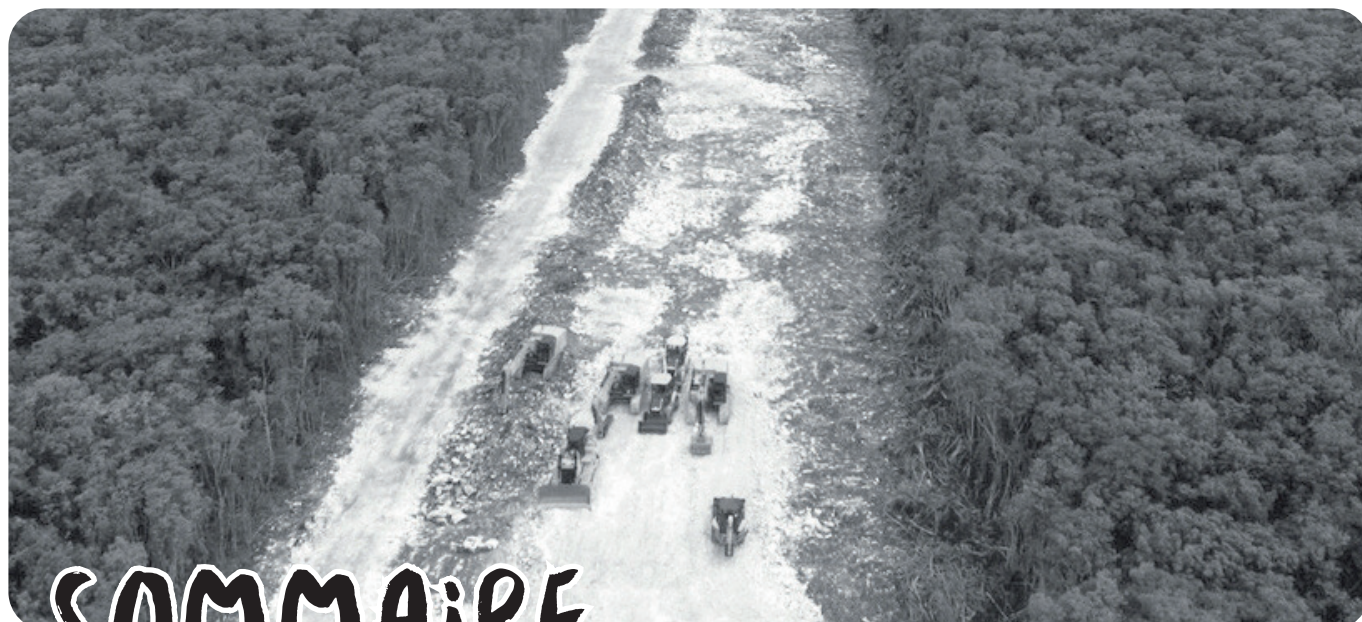




SWITCH-OFF

INTERVENTIONS RADICALES CONTRE LA DESTRUCTION DE LA PLANÈTE
DOCUMENTATION, ANALYSES ET DISCUSSION



SOMMAIRE

‣ Quelques mots d'introduction	3
‣ Switch off! – the system of destruction – Un appel	4-8
‣ Les villages vivent... les forêts aussi	9-13
‣ Lutte déterminée contre la destruction industrielle de la planète	14-16
‣ Agitations bavaoises 1	15-17
‣ Saboter les sources d'énergie fossile	20-28
‣ Space Tech Expo	28-29
‣ Le véhicule vert pour l'offensive de l'IA	30-35
‣ Antennes-relais brûlantes	35-37
‣ Agitations bavaoises 2	36-37
‣ Méga-projet "transition énergétique" - Localiser les points faibles	38-40
‣ Infrastructure de la Deutsche Bahn & Tren Maya	42-48
‣ La farce "verte" ici comme partout ailleurs...	50-53
‣ Agitations bavaoises 3	50-51
‣ Usines à béton et à gravier	63-67
‣ Une conversation...	68-77
‣ Contributions à Switch-off venues d'ailleurs	78-79

QUELQUES MOTS D'INTRODUCTION

Destruction de la terre, destruction de l'environnement, destruction de la nature, changement climatique, catastrophe climatique, anthropocène, capitalocène, écocide... autant de concepts différents avec lesquels on tente de décrire l'actuelle catastrophe sociale et écologique – pourtant le cœur reste le même : la base même de notre vie sur cette planète est menacée de destruction totale par le capitalisme industriel. Nous sommes bien dans la merde.

La domination d'un système étatique patriarcal et colonial s'est étendue à l'ensemble du globe – et l'avènement du capitalisme industriel lui a permis d'accélérer et d'intensifier considérablement ses possibilités d'exploitation et de dévastation de la nature et de la terre. C'est ainsi que nous nous retrouvons maintenant au point où nous en sommes, dans une société de surabondance hautement technologisée, au sein de laquelle nous sommes tellement séparés et aliénés de notre environnement, de la nature, et de leur destruction que nous ne pouvons plus comprendre ce que nous consommons, quels produits chimiques et pesticides contiennent notre nourriture et l'eau, de quelles mines proviennent les matières premières de tous ces produits que nous consommons, et comment, où et à partir de quoi est générée toute l'énergie utilisée. Et surtout quelle destruction va de pair avec tout cela. Cette aliénation est la condition préalable du « mensonge vert », destiné à nous faire croire momentanément sous couvert de prétendue « transition énergétique », que le capitalisme va devenir écologique grâce à de nouvelles innovations technologiques : une offensive d'innovation technologique gigantesque qui déploie de nouveaux réseaux énergétiques – exploitant de nouvelles matières premières, créant de nouvelles chaînes logistiques, et offrant de nouvelles possibilités de consommer. Dans le cadre de cette offensive d'innovation « écologique » du capitalisme « vert », la destruction et l'exploitation de la nature par les projets extractivistes et industriels finit par revêtir de nouveaux atours – même si son vrai visage de partie prenante d'une restructuration capitaliste à l'intérieur du réseau industriel global apparaît clairement, au moins lors de son application réelle. Les conditions concrètes de l'exploitation et de la destruction révèlent en effet toujours le cœur du projet patriarcal et colonial : la soumission et l'exploitation de la terre et des humains pour le profit et le pouvoir.

Disparition des espèces, pollution de l'air, dioxyde de carbone, microplastiques, empoisonnement des sols, raréfaction de l'eau, déforestation, vagues de sécheresses, feux de forêts, inondations... Nombreux sont les mots et les angles sous lesquels on peut tenter de saisir à quel point l'actuelle destruction de la planète avance drastiquement. Mais finalement peu importent les mots que nous utilisons lorsque nous parlons de tout ça, car ces mots sont dans toutes les bouches et le fait qu'il y ait une conscience de la destruction en cours de la nature ne semble en aucun cas signifier que cela y change quoi que ce soit. C'est pourquoi la question est plutôt de savoir si et comment nous agissons contre cette destruction de la terre.

Au cours des dernières années, le panorama de la résistance dans la lutte contre la destruction de la planète s'est élargi et agrandi en Allemagne : un mouvement s'est développé, donnant lieu à une multitude d'occupations de forêts, d'actions de protestation et de résistance contre de nouveaux projets capitalistes. Les méthodes, les formes d'action et les idées sont nombreuses et souvent contradictoires. Malgré tout, ou justement pour cela, les luttes de ces dernières années ont été pour beaucoup d'entre nous un point où se sont cristallisées discussions animées, expériences rebelles et perspectives de lutte. Dans ce contexte « quelques anarchistes, autonomes et révolutionnaires sociaux/sociales » ont rédigé un appel pour lancer une initiative qui ne soit pas liée à un agenda activiste – une initiative qui n'attende pas la prochaine expulsion d'une occupation de forêt pour passer à l'offensive. Une initiative qui, d'une part, s'attache à une analyse visant non seulement le « vieux » système capitaliste, mais aussi sa nouvelle offensive d'innovation « verte » dans son ensemble, ainsi que les facettes « alternatives » de la dévastation de la terre, encore considérées dans certaines parties du mouvement pour le climat et l'environnement comme une issue de secours à l'actuelle situation d'urgence. Et d'autre part, une initiative qui rejette non seulement toutes les offres et pseudo-solutions étatiques, mais aussi la collaboration avec le système en place en tant que telle.

Un appel à la révolte donc, une simple proposition : attaquons les structures qui profitent de la destruction de la terre. Vis-à-vis des conflits sociaux persistants, organisons-nous nous-mêmes – en petits groupes agiles reposant sur la confiance – au lieu de placer des espoirs dans les grandes organisations qui jouent toutes le jeu du pouvoir et du spectacle. Assumons notre responsabilité de ne pas accepter plus longtemps la dévastation généralisée, et plaçons face à leurs propres responsabilités celles et ceux qui soutiennent cet état des choses. Créons un mouvement sauvage et rebelle contre la dévastation de la planète, qui ne se contente pas de réformes, de poudre aux yeux, ni de petits jeux de pouvoir. Révoltons-nous face à la destruction industrielle de tous les fondements de la vie et créons un monde sans dévastation ni soumission, sans colonialisme ni patriarcat, et sans toute la merde capitaliste.

Les textes suivants constituent un petit recueil dans lequel sont documentés des appels, des analyses et des attaques qui ont eu lieu dans le contexte de l'initiative « Switch off – the system of destruction », ou que nous avons simplement trouvés passionnants. Les attaques sont répertoriées par thématiques pour mettre en évidence leur orientation générale commune. Deux contributions internationales montrent aussi clairement que la lutte contre la destruction de la terre ne connaît évidemment pas de frontières. A la fin de la brochure se trouve également un entretien entre des compagnon.nes qui partagent réflexions et idées sur l'initiative « switch off ! » et discutent de certains points très intéressants. Bonne lecture !



SWITCH OFF!

- THE SYSTEM OF DESTRUCTION -

Une vingtaine de personnes prennent d'assaut un chantier de construction du gazoduc Coastal Gas Link dans l'ouest du Canada. Armées de haches et de fusées éclairantes, elles menacent les employés, volent les poids-lourds, s'en servent pour détruire le bâtiment du chantier et finissent par démolir les véhicules mêmes. Les dégâts se chiffrent en millions. C'était il y a près d'un an. On ne sait toujours pas qui a saboté la construction du gazoduc dans la province de Colombie-Britannique. Le gaz fracturé devait bientôt être acheminé par ce gazoduc, qui traverse des terres autochtones, jusqu'à la côte ouest, d'où il serait expédié vers l'Asie.

Un appel...

Que vous occupiez des universités, des écoles, des arbres ou des rues. Que vous passiez vos nuits à vous inquiéter ou à saboter. Que vous fassiez la grève ou que vous écriviez sur le sujet.

La certitude que le système actuel entraînera l'effondrement de l'écosystème fortement endommagé a déjà poussé d'innombrables personnes à entrer en résistance. Des dizaines de milliers de personnes descendent dans la rue contre le « business as usual » de la machinerie capitaliste, les gens s'opposent en masse aux grands projets destructeurs, les infrastructures du système sont bloquées et des combattantes courageuses mettent le feu aux machines qui sont utilisées pour les priver de la base même de la vie. Ce dont nous avons besoin dans la lutte contre la dévastation de la nature et la misère sociale qui en découle, c'est la quête commune d'une véritable rupture révolutionnaire et de la liberté pour toutes et tous. La poursuite d'une initiative qui rejette tous les compromis et les corrections cosmétiques de l'État et qui entraîne une transformation de nos relations sociales. Parce que la dévastation de la planète par le système économique néolibéral est inextricablement liée aux schémas de pensée patriarcaux, au racisme et au colonialisme. L'initiative doit nécessairement venir d'en bas. Des luttes des exclus. Des luttes de ceux qui mettent en œuvre une solidarité auto-organisée contre les promesses de salut de l'État. Des luttes de celles qui voient qu'il ne peut y avoir de compromis dans la lutte contre la destruction systémique de la biosphère.

Nous sommes convaincues que les luttes auto-organisées sont la seule réponse réaliste pour faire face au changement climatique et à la crise écologique. Non pas parce que notre position idéologique nous y incite, mais simplement parce qu'il n'existe aucune preuve, aucune expérience, aucun exemple de la manière dont les États et les entreprises ont pris des mesures efficaces pour lutter contre.

Quelques centaines d'années de capitalisme d'État et l'humanité est au bord du gouffre. Les mouvements radicaux contre le développement dévastateur de l'environnement, en revanche, ont souvent prouvé qu'ils avaient le pouvoir, la créativité et la persévérance nécessaires pour arrêter, au moins partiellement, la gigantesque machine de dévastation. Et même si elles

n'aboutissent pas, ces initiatives constituent des expériences sur lesquelles nous pouvons nous appuyer. Ces expériences de lutte, dans la forêt de Hambach, dans la forêt de Dannenrod, à Bure, contre les transports Castor dans le Wendland, sur la ZAD – ont prouvé l'efficacité des mouvements sans leader, offensifs et solidaires. Ces luttes ont également prouvé que nous pouvons construire des liens horizontaux avec d'autres personnes qui ont des expériences et des méthodes de lutte différentes, et que nous pouvons rejeter les tentatives de l'État de nous diviser sur la question de la violence.

Si nous laissons notre regard se porter sur des territoires plus lointains, nous voyons, du nord du Canada à la Patagonie, de la Colombie à l'Indonésie, comment des groupes, des communautés, des villages et des organisations autochtones luttent depuis des centaines d'années contre la domination coloniale des États et contre la dévastation de la nature. Ces luttes sont souvent invisibilisées dans leur efficacité et leur radicalité. Nous voulons rompre avec cela et s'en inspirer.

Les luttes locales contre le changement climatique soulignent également par leurs actions l'urgence nécessaire d'agir, même si elles s'arrêtent souvent aux demandes et aux appels lancés aux politiques en place pour mettre en œuvre ces actions.

Le problème est que la catastrophe climatique est la conséquence logique de cette même politique. Et cette politique continue d'adhérer à la logique du profit financier pour quelques-uns, à l'exploitation impitoyable des personnes et de la nature à cette fin, et à la compétition comme moteur d'un progrès technique continu.

Nous pensons que nous pouvons réellement obtenir des succès effectifs si nous parvenons à rapprocher nos luttes, si nous approfondissons les liens de solidarité et les points de référence, si nous luttons pour des espaces de projets écologiques, des espaces de contre-attaque, de sabotage, des espaces d'apprentissage de l'histoire des luttes. Beaucoup sont conscientes qu'il s'agit de mettre fin à l'ensemble du mode de production capitaliste. Il ne s'agit pas de se serrer la ceinture, mais de développer une perspective de révolution éco-sociale.

Région de La Araucanía, Chili – Au petit matin du vendredi 8 juillet 2022, sur la route de Traiguén à Lumaco, le chauffeur d'un camion forestier de l'entreprise Forestal Mininco est arrêté par cinq personnes armées et contraint de descendre. Le conducteur d'un grumier de l'entreprise Forestal Mininco est arrêté par cinq personnes armées et contraint de descendre. Le groupe met ensuite le feu au camion et disparaît. La CAM (Coordinadora Arauco Malleco), une organisation mapuche qui défend son habitat sur le territoire chilien, a ensuite revendiqué l'action. Lors d'une attaque similaire à Forestal Minico en 2021, Pablo Marchant Gutiérrez, 29 ans, a été abattu par des carabiniers. Un an après ce meurtre, des dizaines d'attaques ont lieu contre les infrastructures forestières, leurs opérateurs et les forces de sécurité.

Le même jeu en vert – Technocratie et géo-ingénierie

L'idée que nous allons résoudre le problème du changement climatique et de la dévastation écologique par la technologie est au mieux naïve, mais il s'agit bien plus probablement d'une stratégie délibérée visant à tirer encore plus de profit des problèmes générés par l'exploitation de la terre.

La soif d'énergie de l'économie mondiale, qui n'a cessé de croître depuis l'industrialisation, n'est souvent pas considérée comme un problème ; au contraire, des recherches sont menées sur de nouvelles sources d'énergie, prétendument vertes. Par exemple, les récentes percées dans le domaine de la recherche sur la fusion nucléaire ont été saluées par les politiciens comme une nouvelle salvatrice. Aucune attention n'a été accordée à l'avertissement des chercheurs concernés selon lequel l'utilisation de cette technologie arriverait des décennies trop tard pour résoudre le problème de l'énergie dans le monde.

À l'heure actuelle, les nouvelles sources d'énergie verte ne couvrent même pas les besoins énergétiques supplémentaires de l'économie mondiale, sans parler d'une transition complète. Au lieu de cela, les sources d'énergie « renouvelables » existantes – soleil, vent, eau – sont intégrées dans la production et augmentent l'offre. La raison en est ce que l'on appelle l'effet de rebond. Cet effet se produit dans le capitalisme depuis plus de 150 ans : la machine à vapeur brûlait le charbon plus efficacement qu'auparavant, mais c'est avec elle que l'industrialisation a vraiment décollé. C'est ainsi que, malgré une technologie plus économique, la consommation d'énergie a augmenté de manière significative.

Un capitalisme vert, c'est-à-dire neutre sur le plan climatique et durable, est tout simplement impossible. En effet, parmi ses principes fondamentaux figurent la croissance constante et la consommation de masse au lieu de la durabilité, et le profit de quelques-uns au lieu du bien-être et de la pérennité de l'humanité tout entière.

La recherche de mesures efficaces pour atténuer le changement climatique se limite également à des solutions technologiques au lieu de s'attaquer à la racine du problème.

Actuellement, il s'agit principalement de technologies que l'on peut regrouper sous le terme de géo-ingénierie. Cette fois, l'intervention intentionnelle de l'homme dans le système climatique doit permettre de réduire le réchauffement de la planète. Dans le cadre de la « gestion du rayonnement solaire », par exemple, de minuscules particules sont libérées dans la stratosphère et réfléchissent une partie de la lumière du soleil dans l'espace.

Les avertissements scientifiques concernant les interactions imprévues d'une intervention aussi massive dans le système climatique sont balayés d'un revers de main sous prétexte que c'est le seul moyen de préserver notre économie et notre prospérité actuelles.

Une autre proposition au potentiel destructeur émane du Ministère vert de l'économie. L'injection de CO² filtré de l'air dans des couches rocheuses profondes a récemment été considérée comme une technologie à haut risque. Le « stockage final »

du CO² a été interdit en raison de ses effets incommensurables sur l'environnement. Récemment, le ministre de l'économie Habeck, autrefois farouche opposant à cette technologie, est devenu convaincu que le problème du climat ne peut être résolu sans cette technologie.

Cette même approche, avec l'écocide, le réchauffement climatique et d'autres horreurs, nous a déjà donné un amas de déchets nucléaires hautement radioactifs sans solution pour le problème du stockage permanent.

Pour nous, cette approche représente une technique de domination pour imposer de nouvelles technologies sans se soucier des conséquences pour l'humain, la nature et la société. Avec une foi inébranlable dans le progrès technique, on fait référence à des technologies futures qui seront créées par les mêmes acteurs que ceux qui ont causé les problèmes précédents. Les technocrates au pouvoir font ainsi étalage de leur capacité d'action orientée vers les solutions.

Le système économique, qui est responsable de la destruction de notre capacité à vivre, n'est pas remis en question. Tout comme les positions de pouvoir occupées par ces acteurs.

Nous ne pouvons plus nous permettre d'avoir des riches

Qui sont ceux qui ont toujours su profiter des crises et des guerres de ces dernières années pour asseoir leur suprématie ? Qui est responsable de la majorité des émissions de gaz nocifs pour le climat ? Ce ne sont pas ceux qui sont déjà exclus, les réfugiés et les pauvres. Ce sont les compagnies énergétiques, les banques et les entreprises de défense. Ce sont les riches, dont le mode de vie ne peut exister qu'aux dépens des autres. Et à l'échelle mondiale, c'est le mode de vie de la consommation de masse et les déchets produits par les sociétés du Nord.

La lutte contre la destruction du climat est donc inévitablement une lutte de « classe ». En Allemagne, les 1% les plus riches de la population émettent beaucoup plus de CO² que les 50% les plus pauvres de la société. L'appel des gouvernants à la hausse des prix des carburants et de l'énergie, « nous devons tous nous serrer la ceinture », est une farce. La majorité des émissions est causée par l'industrie automobile, gazière et charbonnière subventionnée, par l'agriculture industrielle et par le style de vie jet-set des patrons et des cadres. Aucun changement dans le comportement des consommateurs en faveur des SUV électriques et des saucisses végétaliennes n'y changera rien.

La consommation n'est pas simplement un choix individuel, mais un élément indispensable de la création de valeur capitaliste – c'est l'étape à laquelle la valeur redevient de l'argent. Il y a donc un puissant intérêt à maintenir, voire à renforcer les modèles de consommation actuels. La consommation « verte » fonctionne également de cette manière. C'est la raison pour laquelle, malgré la double contrainte de la protection du climat et de la réduction du trafic, elle ne sera pas ébranlée.

Le simple fait de taxer davantage les émissions de CO² ne résout pas non plus le problème. Cela lierait les émissions de CO² à la richesse – mais ce sont précisément ceux qui causent beaucoup qui ont l'argent nécessaire pour payer ces taxes.



La compensation par l'achat de certificats de CO², en revanche, ne fait qu'aggraver le problème. Le commerce des certificats de CO² ouvre un énorme marché pour l'accaparement des terres en mettant à la disposition des marchés financiers (occidentaux) des portions de terre de plus en plus grandes.

Etant donné qu'aucune politique de réforme ne peut viser, et encore moins imposer, un budget CO² équitablement réparti, il incombe à la partie de la population « consciente du climat » d'imposer le bien commun écologique en s'opposant à la propriété destructrice. Ceux qui font aujourd'hui remarquer que cela équivaut en fin de compte à une expropriation ont vu juste et ont saisi l'ampleur systématique du problème climatique.

Le colonialisme – pierre angulaire éternelle du capitalisme

Les pays du Nord sont responsables de plus de deux tiers des émissions historiques de gaz à effet de serre, mais les pays du Sud sont deux à trois fois plus vulnérables aux conséquences du changement climatique. Ces chiffres indiquent à eux seuls que la crise climatique n'est pas causée de la même manière par tous les peuples.

La richesse du Nord, qui est à l'origine de cette inégalité, repose sur l'exploitation coloniale des matières premières et du travail humain par le biais de l'esclavage. Depuis les mines d'argent de Potosi jusqu'aux plantations de soja et d'huile de palme dans les forêts tropicales, en passant par l'exploitation des gisements de pétrole en Amérique du Sud, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord par les entreprises énergétiques occidentales.

Ainsi se poursuit l'histoire du colonialisme, qui va de pair avec le déplacement des populations, le transfert des profits vers l'Occident et une dépendance politique et économique constante des pays du Sud, jusqu'aux matières premières dont on a besoin ici pour la mise en œuvre de la transition énergétique « verte ». Le cuivre et le lithium provenant des mêmes mines coloniales d'Amérique Latine pour les batteries de l'e-mobilité, l'uranium d'Afrique de l'Ouest pour les cen-

trales nucléaires « vertes », le cobalt et d'autres minéraux de terres rares du Congo pour les téléphones portables et d'autres produits électroniques avancés, et enfin l'hydrogène « vert » provenant des déserts de Namibie, riches en vent et en soleil.

La rupture systémique urgente avec un gaspillage colonial des ressources changera radicalement nos vies. Une vie quotidienne conforme aux exigences d'une perspective climatique réaliste (qui n'est bien sûr jamais exempte de contradictions) exige une réorientation inconfortable mais nécessaire pour nous aussi.

Actuellement, d'immenses mouvements migratoires vers le Nord, encore vivable, sont en cours et s'intensifieront à l'avenir. D'une part, cela est dû à la pauvreté causée par le réseau économique mondial, d'autre part, cela est dû aux guerres menées pour affirmer une influence politique et s'assurer des ressources. Enfin, les conséquences du changement climatique sont déjà perceptibles dans la destruction (néo-)coloniale de la nature dans le Sud.

Les responsables de cette situation dans le Nord mondial pratiquent l'isolement militaire. Des clôtures sont construites et les frontières du Sud sont systématiquement surveillées à l'aide de drones, de satellites et d'avions. Des milliers de morts en Méditerranée et dans les déserts d'Afrique du Nord et du Mexique sont acceptés. Des refoulements ont lieu et une nouvelle avancée de la frontière extérieure de l'UE est prévue. Ceux qui ont réussi à franchir ces obstacles sont harcelés par les institutions et discrédités par les médias. Dans l'image que les pays du Nord se font d'eux-mêmes, les seuls criminels sont des autocrates comme Poutine et Erdogan, qui utilisent la gestion des migrations comme une arme politique.

Mai 2016 – Lors d'une action de protestation de plusieurs jours contre l'industrie du lignite en Lusace, la mine à ciel ouvert et le réseau ferroviaire sont bloqués à plusieurs endroits. Des milliers de personnes envahissent le site de la centrale et s'assoient sur les rails, les bandes transporteuses et les voies d'accès à la centrale. Contrairement à la volonté des organisateurs d'Ende Gelände de limiter les actions à des blocages de





sites et à des actions de fermeture, plusieurs centaines de personnes envahissent le site de la centrale « Schwarze Pumpe ». Sur les voies d'accès à la centrale, la plate-forme est enlevée, ce qui rend les voies impraticables. Dans la centrale, les portes sont fracturées, les boîtiers de distribution sont sabotés et les interrupteurs d'arrêt d'urgence sont actionnés. En raison de l'interaction des différentes actions menées ce week-end, plusieurs tours de la centrale ont dû être complètement arrêtées. Il s'agit d'un arrêt beaucoup plus important que l'arrêt de deux jours prévu au départ par l'opérateur Vattenfall.

Compromis et radicalisation

Non seulement sur les questions de migration, les dirigeants politiques se radicalisent, mais ils évitent de plus en plus de s'engager sur les voies réellement nécessaires. Ils s'en tiennent aux énergies fossiles et au dinosaure de l'énergie nucléaire. Plus on affirme radicalement que ces technologies sont propres et infinies, plus la société, et avec elle un mouvement de résistance, doit réagir radicalement et sans équivoque à la politique énergétique des entreprises. Il n'est même pas particulièrement radical de prendre au sérieux l'avenir scientifiquement attesté d'un effondrement écologique de grandes parties de la terre dans le cours actuel de la politique. Au contraire ! Il devient radicalement dangereux de ne pas se préparer aux conséquences écologiques des nouvelles technologies prétendent durables.

Le ministre du climat, M. Habeck, nous vend cela comme un compromis. Les Verts inventent des histoires sur la façon dont le remplacement des importations en provenance de Russie conduira à une révolution dans le domaine des énergies renouvelables. En réalité, ailleurs sur le marché mondial de l'énergie, ils achètent à d'autres autocrates et utilisent du gaz fracturé en provenance des États-Unis comme substitut. Le « compromis » est utilisé comme justification pour être compétitif en tant que nation exportatrice avec de l'énergie achetée à un prix relativement bas. Le compromis dissimule le fait que la décarbonisation promise consiste déjà à sécuriser

les matières premières nécessaires au nouveau jeu. Ainsi, le compromis n'est pas un compromis, mais une double stratégie, une tentative de continuer radicalement, bien que sous une nouvelle forme. Dans le débat public, cependant, on dit que les activistes du mouvement pour la justice climatique n'ont pas compris la nature de la démocratie avec leurs demandes intransigeantes.

Au vu de ces revirements politico-stratégiques dans la stigmatisation de la radicalisation et du compromis, ce qui suit s'applique à nous : que nous soyons militants ou désobéissants (civilement), nous pouvons difficilement bloquer et saboter le changement climatique aussi radicalement que le capitalisme l'a rendu nécessaire.

Il n'y a pas seulement des seuils de basculement écologiques à partir desquels le système climatique se réorganise de manière irréversible, il y a aussi des seuils de basculement sociaux. Des seuils où la misère causée par les dirigeants devient si évidente qu'une grande partie de la population ressent le besoin de se battre. Où l'appauvrissement et l'extension de la répression ont tellement progressé qu'une révolution semble presque impossible. C'est autour de ces seuils de basculement que nous devons développer notre résistance. L'initiative doit nécessairement venir de la base. L'État s'est engagé dans un « business as usual » dystopique pour le système économique, à l'exception de corrections cosmétiques. S'accrocher à ce mode de fonctionnement capitaliste écologiquement dévastateur équivaut à une accélération ignorante vers l'effondrement.

Si les ministres de l'Intérieur des pays affirment aujourd'hui que la protestation climatique radicalise et remet en question l'ensemble de notre système politico-économique, la réponse qui a du sens en termes de politique climatique doit être : « Oui, nécessairement toute autre réponse serait un compromis insensé et impardonnable pour la planète. »

Qu'il s'agisse de Minus et Cortex avec leur système de tunnels dans les « souterrains » ou du moins dans la boue de Lützerath, qu'il s'agisse d'arrêteuses de SUV ou des colleurs pour le



climat, qu'il s'agisse des saboteurs nocturnes ou des intervenantes qui tentent de démystifier les faux récits les plus grossiers des lobbies du charbon et du nucléaire, tous les efforts devraient pouvoir être menés de manière indépendante et respectueuse, côte à côte. Et, dans le meilleur des cas, collaborer étroitement à la réalisation d'un objectif commun : endiguer la destruction progressive de la nature et vaincre le système dévastateur de l'oppression, du racisme et du patriarcat.

Celles d'entre nous qui se souviennent encore de la coexistence progressive et bien coordonnée des différentes formes d'action lors des manifestations contre les transports de déchets nucléaires vers le Wendland savent peut-être de quoi il s'agit ici : un blocage plus important des voies par un sit-in et un sabotage ferroviaire défendu de manière offensive contre les forces de police, à proximité immédiate l'un de l'autre, ont posé un plus grand défi aux chemins de fer et à la police dans leur simultanéité que les deux actions prises individuellement.

Un mouvement dynamique et large en faveur de la justice climatique ferait bien de ne pas se laisser imposer des notions identitaires et donc conflictuelles de « violence » ou de « non-violence ». Ce n'est certainement pas une tâche facile, comme nous l'avons constaté dans différents mouvements hétérogènes. Mais cela en vaut la peine.

La question de savoir s'il vaut la peine de faire appel aux dirigeants politiques nous semble beaucoup plus décisive. Ici, nous avons (sans qu'il soit nécessaire de délimiter) une position claire avec l'analyse ci-dessus : Non, cela n'en vaut pas la peine – et cela suscite de faux espoirs qui peuvent rendre un mouvement dépendant et le paralyser.

Il en va de même au niveau mondial. Un internationalisme sérieux doit relier nos luttes ici, ainsi que les luttes contre la destruction de la nature dans le monde entier, par exemple la production de GNL au Canada. Nous ne pouvons lutter contre un système mondial de dévastation que si nous sommes en relation les uns avec les autres au niveau international et si nous nous rencontrons en tête à tête. Une perspective anticoloniale pour nos efforts en faveur de la justice climatique est nécessaire pour cette seule raison.

Là aussi, nous ne devrions pas nous contenter de lancer des appels à la communauté mondiale. La mise en œuvre cohérente des décisions de la Conférence de Paris sur le climat montre clairement ce qu'il est possible d'accomplir lorsque les responsables politiques du monde entier décident ensemble d'atteindre l'objectif d'atténuer le changement climatique. Une « solution technique » au changement climatique ne peut être trouvée qu'avec des mines toxiques, des armées déployées et des terres indigènes expropriées, du moins à la périphérie. Et contre les personnes qui fuient cette misère, la métropole exerce une violence brutale.

Thoothukudi, dans le sud de l'Inde – La société indo-britannique Vedanta Resources y exploite la deuxième plus grande fonderie de cuivre de l'Inde. Les taux de cancer, ainsi que l'incidence des infections respiratoires dans la ville, ont augmenté de manière spectaculaire depuis l'ouverture de la fonderie. Depuis 100 jours, la population locale manifeste par centaines de milliers contre l'expansion de la fonderie. En ce 100e jour, le 22 mai 2018, la police arrête l'immense cortège de la manifestation, lorsque les manifestants refusent d'être stoppés, elle tire spécifiquement dans la foule. 13 personnes meurent sous

les balles, plus de 100 sont blessées. Après cette journée noire, au cours de laquelle la police et les politiciens se sont finalement révélés comme des laquais de l'industrie du cuivre, la société d'exploitation a néanmoins dû céder à la pression de la population et la fonderie de cuivre a été complètement fermée.

Même si le ciel nous tombe sur la tête...

Il devrait être clair pour nous que nous ne pouvons pas empêcher complètement l'effondrement en cours d'un écosystème massivement endommagé, ni la perte de biodiversité, ni l'épuisement des ressources. Nous ne pourrions pas empêcher la catastrophe climatique parce que nous sommes déjà en plein dedans.

Il s'agit d'une question de perte d'habitat pour des milliards de vies humaines et non humaines. La vie « humaine » est déjà un privilège et ne sera possible que pour ceux qui en ont les moyens.

Limiter le réchauffement climatique à 1,5 degré est déjà hors de portée, alors que les émissions mondiales de gaz à effet de serre devraient être réduites à zéro d'ici quelques années. Les dirigeants ne cessent de montrer qu'ils ne sont pas disposés à le faire et nous ne sommes pas (encore) en mesure de réaliser un tel changement.

Admettre cela – sans pathos apocalyptique – ne nous paralyse pas. Au contraire, cela devrait nous ouvrir, à nous et à nos contextes, la question de savoir à quoi nos vies et nos luttes révolutionnaires pourraient ressembler à l'avenir.

Pour qu'un autre monde devienne possible : Coopérons les uns avec les autres dans la solidarité pour pouvoir vivre une vie digne. Réalisons nos idées ici et maintenant et déjà dans nos luttes et nos actions. Nous ne nous laisserons pas bercer par les tentatives d'apaisement des gouvernants.

Nous pensons que nous ne pouvons devenir une menace sérieuse que si nous cherchons à communiquer les uns avec les autres. Nous proposons de nous relier les uns aux autres sous le slogan « éteindre le système de dévastation » [Switch Off the system of destruction] et de placer ainsi nos luttes dans un contexte commun.

Nos actions doivent montrer clairement qu'il ne peut y avoir d'alternative verte capitaliste, ni de paix avec les conditions existantes. Nous choisissons nous-mêmes les moyens et personne n'est placé au-dessus d'un autre dans une hiérarchie. Nous serions ravis que beaucoup reprennent cette idée.

Il ne s'agit pas d'une tentative d'absorption, mais d'un appel à poursuivre l'offensive et à renforcer les luttes existantes. Lançons une vague d'action à long terme vers la révolte. Prenez soin de vous et soyez courageuses.

Pour une lutte solidaire dans des conditions catastrophiques – dans le monde entier ! L'avenir n'est pas encore écrit !

**AnarchistEs, autonomes et révolutionnaireEs sociaux des pays germanophones
Mai 2023**

LES VILLAGES VIVENT...



Un camion de Strabag incendié

Hambourg 5 janvier 2023

La nuit du 5 janvier, un camion de Strabag a été incendié dans le quartier Schanze.

Strabag ne construit pas seulement des prisons. Depuis la lutte pour la forêt de Dannenrod, ils ont souvent été la cible d'attaques parce qu'ils détruisent activement la nature. Notre feu doit aussi donner de la force à ceux qui luttent à et autour de Lützerath. Le jour J a déjà commencé.

Voitures de luxe et fenêtres brisées

Frankfurt am Main, 6 janvier 2023

En solidarité avec les occupations menacées d'expulsion dans la forêt de Fechenheim et à Lützerath (ZAD de Rhénanie), nous avons défoncé cette nuit les voitures et vitrines tape-à-l'œil du Hessengarage à Francfort-Riederwald.[...]

Le mouvement pour la justice climatique a de nombreuses facettes. Même si nous ne partageons pas entièrement les approches de « Dernière Génération » ou de Ende Gelände, nous nous considérons à travers cette action comme des complices inconnu.es dans la lutte contre la dévastation de la planète..

Manif sauvage contre l'expulsion de Lützerath

Berlin, 13 janvier 2023

D'après les témoins, environ 200 personnes issues des milieux d'extrême gauche ont jeté des pavés contre un total de 26 magasins dans la Rosenthaler Straße et la Neue Schönhauser Straße. Ces émeutes seraient liées à des protestations contre l'expulsion du village de Lützerath. Ce dernier, situé en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, doit être rasé pour permettre au groupe énergétique RWE d'exploiter le charbon qui se trouve en dessous.

Peinture et pierres contre l'Association des banques

Berlin, 6 janvier 2023

La crise ne touche pas tout le monde de la même manière. Alors que le changement climatique fait depuis longtemps des victimes dans le Sud et plonge les gens dans la faim et la misère, la dévastation par la machine industrielle de l'économie de marché capitaliste, qui en est responsable, se poursuit imperturbablement. Le système de croissance économique permanente et la soif insatiable d'énergie de la société de consommation occidentale conduisent à des luttes pour la répartition des ressources, à des guerres dévastatrices et à la poursuite des efforts coloniaux et des prétentions au pouvoir impérial dans le monde entier.

Attaque des bureaux de Siemens

Köln, 13 janvier 2023

La nuit du 12 au 13 janvier, nous avons attaqué le bureau de Siemens avec des pierres et de la peinture dans la Frohn-hofstraße à Cologne. [...] Le profiteur mondial de la destruction de l'environnement Siemens fait partie des gagnants de la crise. Malgré des problèmes de livraison et des coûts plus élevés pour l'électricité et l'énergie, le groupe a augmenté son bénéfice au quatrième trimestre 2022, passant de 1,3 milliard d'euros l'année précédente à 2,9 milliards d'euros. Siemens gagne de l'argent dans le monde entier grâce à de grands projets nuisibles au climat comme la construction de la mine de charbon Carmichael en Australie, dont il fournit la technique de signalisation pour la liaison ferroviaire qui y conduit. Avec notre action, nous poursuivons la série d'attaques contre différents responsables et profiteur.es des crises actuelles, qui a débuté en automne dans différentes villes sous le slogan « Vous êtes la crise », et nous envoyons des salutations combattives et de la force à tou.tes les ami.es qui défendent le lieu dans, au-dessus, au-dessous et autour de Lützerath. Lier les luttes globales – attaquer les profiteur.es de la crise (climatique) et de la dévastation de l'environnement !

Lützi vit, aime et se bat !

25 camionnettes Amazon incendiées

Berlin 16 janvier 2023

Vous êtes la crise – Parc automobile du tueur de climat et du profiteur de crise AMAZON incendié.

Un feu de solidarité avec les occupant.es de Lützerath et les prisonnier.es en grève de la faim. La frénésie de consommation du Black Friday et les ventes lucratives de Noël sont passées. L'amour de son prochain et le peu de recueillement érigés en devoir laissent de nouveau la place à l'habituelle routine du quotidien. On joue à nouveau des coudes, pour tenir dans la lutte concurrentielle de la société actuelle. Malgré l'inflation et l'augmentation du coût de la vie, la course aux marchandises et le pillage de la planète et de ses ressources se poursuivent imperturbablement en cette nouvelle année, remplissant les caisses des profiteur.es de guerre du commerce en ligne.

En lien avec les occupant.es de Lützerath. Contre l'avancée du pillage de la planète – Attaquer le complexe techno-industriel. Liberté pour tous les prisonniers !

Quelques anarchistes

Voiture de Strabag incendiée

Mülheim an der Ruhr janvier 2023

Le groupe de construction Strabag exerce un sale métier : la construction d'autoroutes et de prisons. En outre, l'entreprise coopère intensivement avec le groupe énergétique RWE dans les mines à ciel ouvert du bassin charbonnier rhénan, y compris directement près de Lützerath. Nous sommes maintenant engagés dans la série d'actions en cours contre Strabag, et nous menons la lutte de manière décentralisée contre l'exploitation du lignite extrêmement nocif pour le climat ! Lützerath est partout et partout notre action peut se déployer de manière diversifiée. Etendre la résistance !

Seaux de peinture contre les bureaux du journal « Westfälischen Nachrichten »

Münster 17 janvier 2023

La nuit dernière, le bureau du journal Westfälische Nachrichten (WN) situé Picassoplatz 3 à Münster, a été embelli par des activistes. Cette action est une réaction directe à la caricature que le WN a cru devoir publier dans son édition dominicale du 15.01.23. Après la grande manifestation de la veille à Lützerath, marquée par une violence policière massive, l'ex-flic Jürgen Tomicek a gribouillé deux hommes masqués à l'air brutal emportant, visiblement contre sa volonté, une jeune femme à l'air paniqué. Les hommes : identifiés comme « activistes pour le climat », la femme : comme « État de droit ». Ce « dessin » est difficilement égalable en termes de dégoût. Il s'inscrit dans la campagne de dénigrement des médias bourgeois et méconnaît la nécessaire diversité du mouvement et du militantisme pour la justice climatique. [...]

Borne de recharge enflammée

Berlin 19 janvier 2023

Dans la nuit de jeudi (19 janvier) à vendredi, une borne de recharge pour voitures électriques a été incendiée à Engelbecken, dans le quartier Berlin-Kreutzberg. [...] Notre action est aussi un acte contre le capitalisme vert, qui nous est vendu comme une solution sacrée dans le capitalisme d'aujourd'hui. Il s'agit bien entendu d'une absurdité qui renforce les mécanismes d'oppression déjà inhérents au système actuel. Parmi ceux-ci, on peut citer le colonialisme, dont souffrent de nombreux pays du Sud, parce que les entreprises capitalistes du Nord pillent leurs ressources. [...] Par ailleurs, les conséquences du capitalisme destructeur se font également sentir, dans une moindre mesure, près de chez nous. Nous pensons à ceux qui ont défendu Lützerath jusqu'au bout et saluons ceux qui ont résisté par tous les moyens.





Une camionnette de Siemens cramée

Wuppertal 25 janvier 2023

Un an après l'évacuation d'Osterholz, nous avons attaqué par le feu une camionnette Siemens tôt mercredi matin (25.1.23) dans la Sperlingsgasse à Wuppertal-Nützenberg. Siemens fait partie des grands groupes qui participent à l'exploitation du lignite en Rhénanie-du-Nord-Westphalie et aussi à Lützerath et qui tirent des profits de cette sale affaire. Les crimes dont Siemens est également responsable sont résumés ici par un autre groupe d'action – kontrapolis.info/9207

Attaque incendiaire de véhicules de Siemens

Hanovre 8 février 2023

Dans la nuit du 7 au 8 février 2023, nous avons placé des engins incendiaires avec des retardateurs sous quatre véhicules de l'entreprise Siemens à Hanovre/Laatzen. Malheureusement, toutes n'ont pas brûlé, mais nous savons avec certitude qu'au moins l'une d'entre elles a été entièrement calcinée. De Lützerath au Yucatán, Siemens est de toutes les saloperies ! Numérisation, automatisation, transmission de données et de signaux, production d'énergie, électrification, extension du réseau ferroviaire – Siemens fournit dans le monde entier la base de l'infrastructure pour l'exploitation capitaliste et néocoloniale. Les exemples concrets sont plus que nombreux : entretien et maintenance des machines dans l'exploitation à ciel ouvert de [la mine de lignite à Garzweiler, mise à disposition de la technique de signalisation pour la plus grande mine de charbon du monde Adani en Australie, ou réalisation de projets d'armement comme le système de radar laser Albis, utilisé dans le monde entier pour les chars et les navires de guerre. Siemens continue également de manifester un énorme intérêt pour le grand projet d'infrastructure Tren Maya au Mexique.

De la peinture contre le bureau des Verts

Hambourg 30 janvier 2023

Solidarité avec toutes les forêts occupées et expulsées ! Dénoncer le parti vert pour ce qu'il est : une partie du problème. Le 30 janvier 2003, nous avons attaqué le bureau du parti des Verts à Harburg et le domicile de la deuxième adjointe au maire (verte) Katherina Fegebank à Eilenau 49, en laissant nos traces (de peinture). Ce n'est pas comme si nous attendions beaucoup des Verts. Mais nous sommes tout de même furieux de voir avec quelle impudence ils poursuivent leurs actions nuisibles au climat.

[...]

Les Verts sont pour le maintien de l'état normal climatique – nuisible du capitalisme.

Nous sommes en colère – comme tant d'autres.

Il est temps que le mouvement climatique se radicalise !

De la peinture contre le bureau des Verts

Karlsruhe 27 janvier 2023

Dans la nuit du 26 au 27 janvier, nous avons visité le nouveau bureau du parti « vert », au 9 de la Redtenbacherstr. et leur avons envoyé des salutations colorées du mouvement climatique. Le mur de la maison est maintenant décoré de quelques touches de couleur, ainsi que de l'inscription « Lützi Lebt ! [...]

Nous montrons ainsi clairement que la lutte pour Lützerath n'est pas encore terminée. Le charbon est encore dans le sol, les responsables ne sont qu'à un jet de ballon de peinture. En tant que mouvement climatique, nous continuerons à confronter les responsables de la destruction de l'environnement local et mondial à leurs actions !

Des véhicules de Sachsenforst incendiés

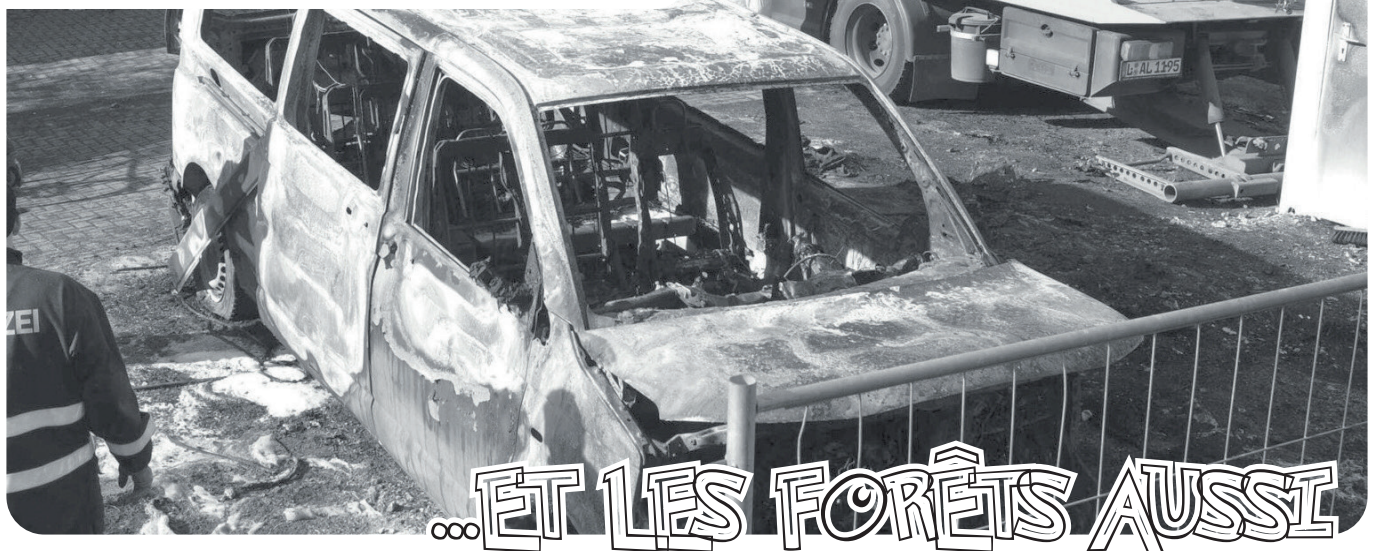
Leipzig 15 février 2023

Le 15 février, les flics mandatés par Sachsenforst ont commencé à dégager l'occupation de la forêt de Heibo, près de Dresde. C'est la troisième fois cette année qu'une occupation est expulsée. C'est le prochain endroit où les gens s'opposent à la destruction. Et comme à Danni, à Hambi ou à Lützerath, ce sont les intérêts du capital qui doivent être imposés. Le défrichage de 900 hectares de forêt et la destruction associée de tourbières et de sources irremplaçables qui en découle est unique en Allemagne. Depuis des années, diverses associations environnementales mettent en garde contre l'ampleur du phénomène et depuis tout aussi longtemps, les responsables les ignorent. L'entreprise publique Sachsenforst, qui dépend directement du ministère de l'écologie du Land de Saxe, est en première ligne. Une politique verte, comme d'habitude.

Concrètement, l'entreprise KBO veut s'emparer du gravier qui se trouve sous la forêt de Heidebogen. Et avant tout, ils veulent transformer ce gravier en béton, qui vaut son pesant de fric dans le capitalisme, encore et toujours axé sur la croissance. (...)

Nous en sommes convaincus depuis longtemps : la croissance verte est un mensonge. Si nous voulons préserver la vie sur terre, nous devons emprunter d'autres voies fondamentalement différentes. Nous devons mettre un terme à l'obligation de croissance et cela ne se fera pas par le biais d'une participation parlementaire, de protestations pacifiques ou d'autres moyens démocratiques. Nous avons donc décidé d'attaquer Sachsenforst, en tant que principal responsable de l'expulsion et du défrichage. Nous apportons ainsi notre contribution aux luttes qui, dans le monde entier, s'opposent à la dévastation [de la planète]. Que ce soit à Heibo, à Fecher ou dans toutes les autres occupations qui ont dû céder la place à l'hydre à deux têtes de l'État et du capital. Sans oublier qu'une utopie a été vécue dans ces lieux, ouvrant des perspectives, loin de toutes les ordures qui nous envahissent au quotidien.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont tenu bon dans la forêt et qui ont mis en pratique la protection du climat ! Liberté pour tous ceux encore en prison ! Pour l'anarchie !



...ET LES FORÊTS AUSSI

Un SUV Porsche incendié

Munich 20 février 2023

L'expulsion de Lützerath a montré comment un système basé sur la violence impose les intérêts du pouvoir : avec des ordonnances judiciaires et des matraques contre les activistes pour permettre à RWE de brûler du lignite de manière rentable, dont des millions de personnes, surtout dans le sud global, paieront les conséquences à travers la destruction de leurs moyens de subsistance. Le passage aux « énergies renouvelables » dans les pays dits industrialisés n'est pas non plus une solution. Il intensifiera encore la destruction des espaces de vie : par le manque et la salinisation de l'eau potable dans le sud global ou les décharges de déchets électroniques qui y sont aménagées dans la tradition coloniale. Aujourd'hui déjà, les régions où l'eau est rare et dont les systèmes écologiques sont totalement empoisonnés et détruits par des entreprises comme Bayer/Mosanto ou l'exploitation du lithium au Chili/Bolivie/Argentine s'étendent de plus en plus rapidement. (...)

Pour créer des brèches dans un réseau de domination, il faut sortir du niveau symbolique des actions. Si nous ne voulons plus participer à la dévastation, la première chose à faire est de détruire immédiatement les véhicules polluants les plus inutiles. Il n'y a plus de temps pour les appels amicaux. Commençons donc par les riches, qui s'arrogent le droit de brûler les bases de la vie de tous les autres pour leur consommation personnelle. C'est pourquoi nous avons livré aux flammes une Porsche haut de gamme le matin du 22 février 2023. La dévastation écologique commence ici, nous devons l'arrêter ici. Nous y travaillons.



Vous êtes la crise (climatique) !

Acide butyrique contre Siemens

Brême 15 mars 2023

Il y a une infinité de choses à dire sur le groupe Siemens. Mais soyons bref :

L'activité principale de Siemens est la fourniture d'infrastructures et de technologies pour la destruction capitaliste de l'environnement dans le monde entier – éventuellement avec un revêtement vert toxique – mais toujours du côté des acteurs étatiques et capitalistes. Qu'il s'agisse de l'entretien des machines dans les mines à ciel ouvert de Garzweiler, Lützerath ou Nochten, de la plus grande mine de charbon au monde « Adani » en Australie ou de la mine de charbon récemment ouverte « Carmichael », également en Australie, qui rejette près de 5 milliards de tonnes de CO₂. et polluera directement le récif la Grande Barrière de corail. Il n'est pas surprenant que l'entreprise ait fourni dans le passé du matériel électrique à la Wehrmacht et qu'elle ait fait travailler pour elle au moins 50 000 travailleurs forcés et prisonniers des camps de concentration. Il n'est pas non plus surprenant que l'entreprise ne fasse aucun effort pour changer, même si « durable » semble être le mot le plus utilisé sur le site Web de l'entreprise.

Tout cela n'est qu'un petit aperçu de ce que cette entreprise a à offrir : Siemens participe également à la construction de prisons, produit et entretient des technologies de surveillance, gère divers projets de défense tels que le système de radar laser « Albis » et fournit l'infrastructure numérique et la technologie sous-marine utilisées par l'armée américaine... la liste est longue. Il convient également de noter que Siemens investit des milliards de dollars dans le complexe militaro-industriel en Turquie et que l'entreprise cherche toujours à faire partie du projet « Tren-Maya ». Ce dernier est un projet d'infrastructure néocolonial lancé en 2018 avec lequel l'État mexicain détruira des écosystèmes uniques et expropriera les territoires des Mayas, Tzeltales, Tzotziles et Ch'oles, et dans le cadre duquel il y a déjà eu 8 meurtres de leaders communautaires en résistance contre le « Tren Maya ».

Nous sommes parfois confrontés à la destruction totalement normalisée de la planète. Cette normalisation nous empêche de voir les acteurs qui, ici, sur le terrain, apportent une contribution essentielle au changement climatique et font tout pour promouvoir un capitalisme vert qui n'a rien à envier au vieux capitalisme fossile en termes d'exploitation néocoloniale des hommes, des animaux et de la terre. Siemens est l'un de ces acteurs - avec 125 sites en Allemagne et 190 pays dans le monde ... cela fait beaucoup de cibles potentielles pour ceux qui veulent s'attaquer aux responsables de manière un peu plus ciblée.

Développons ici les capacités, les compétences et les relations nécessaires pour saboter concrètement cette machine ! Pour une solidarité internationale anticoloniale et combative !

Solidarité avec le prisonnier anarchiste Alfredo Cospito, en grève de la faim en prison depuis le 20.10.22 et qui lutte contre le régime 41bis et la justice italienne !

Solidarité avec la lutte contre la Cop-City à Atlanta !

En mémoire de Tortugueta et de tous les compagnon.nes assassiné.es dans leur lutte pour un monde meilleur – nous portons vos combats !

Un véhicule de Hessenforst cramé

Frankfurt am Main 4 avril 2023

Pleins de colère et de rage contre les expulsions et les défrichements des forêts [occupées] de Fecher et de Heibo, cette nuit nous avons mis le feu à une voiture de l'Office des forêts de la région de Hesse [Hessenforst] à Francfort-sur-le-Main.

Début janvier, l'Office des forêts de la ville de Groß-Gerau (en Hesse) a émis un décret administratif qui a donné une base légale à l'expulsion de nos ami.e.s de la forêt occupée de Fechenheim. L'occupation s'opposait à l'extension de l'autoroute A66, qui a été expulsée par une violence policière massive et la répression de la justice de Hesse. Ainsi, l'Office des forêts se fait le larbin des flics et de la justice pour imposer les intérêts de l'entreprise autoroutière Autobahn GmbH. (voir le texte : <https://teufelsbruch.blackblogs.org/2023/01/28/der-fecher-ist-geraucht/>).

Dans le village de Heibo, près de Dresde, l'Office des forêts de Saxe a également joué un rôle important dans l'expulsion et le déboisement de la zone occupée, et a défriché la forêt dans l'intérêt d'une entreprise locale de gravier. C'est avec joie que nous avons appris les attaques incendiaires contre l'Office des forêts régional de la région de Saxe (Sachsenforst) dans le cadre de l'évacuation de Heibo et que nous envoyons des salutations enflammées à Finn, qui est toujours enfermé derrière les murs d'une prison,.

La saison des défrichements est terminée. Mais nous avons été privés de nos espaces anarchiques et beaucoup trop de forêts ont été défrichées pour les intérêts des entreprises, les projets d'infrastructure et la sylviculture. Il est temps de panser les plaies et de prendre notre revanche !

Les forêts sont vivantes !

Aucune expulsion, aucun défrichement ne reste sans réponse !

Ces dernières ont un prix, et c'est le service forestier de Groß Gerau qui a dû le payer cette nuit.

En même temps, nous attaquons Hessenforst en tant qu'autorité publique qui exploite systématiquement la nature. Chaque jour, des forêts sont défrichées pour la sylviculture et des écosystèmes entiers sont détruits par leur exploitation. Notre attaque est aussi un signe de solidarité et d'attachement aux luttes radicales des communautés indigènes contre la destruction de leur habitat et de leurs moyens de subsistance par les entreprises forestières d'État.

Pour l'anarchie – à bas l'industrie forestière

UNE LUTTE DÉTERMINÉE CONTRE LA DESTRUCTION INDUSTRIELLE DE LA TERRE

La domination de la nature

L'humain est extérieur et supérieur à la nature, destiné à régner sur elle – telle est la vision du monde transmise par la bible et le christianisme avec leur « soumettez la terre ». Les Lumières et leurs sciences ont ensuite doté cette idéologie d'un visage scientifique en perpétuant l'idée selon laquelle l'humain serait le « maître et possesseur de la nature » (Descartes). Cette idée qui voudrait que la terre soit là pour être soumise par l'homme était un préalable nécessaire à la dévastation de la nature qui a suivi sans jamais cesser de s'intensifier, à l'exploitation des matières premières et des animaux, à l'empoisonnement des sols et des mers, aux guerres contre « la nature sauvage » et les « peuples primitifs sauvages », au colonialisme et aux génocides. Cette idée du « Progrès » et de la « Croissance » comme buts suprêmes est parvenue à accélérer l'histoire de l'humanité à une échelle si bizarre qu'il est aujourd'hui difficile de comprendre l'ampleur de la dévastation semée par les humains sur la planète. Cette idée qui place l'humain au-dessus de tous les autres êtres vivants et justifie par là-même l'exploitation maximale de l'ensemble du vivant sur la planète, nous a amenés là où nous en sommes aujourd'hui : en pleine catastrophe naturelle et climatique qui ébranle, modifie, et pour beaucoup rendra impossible la survie sur terre.

Le système de destruction

Le capitalisme industriel a colonisé l'ensemble du globe et constitue le réseau qui enserre et emprisonne la planète toute entière : il n'y a plus de problèmes locaux – chaque produit sur le marché relie des personnes de différentes parties du monde et à différents endroits de la chaîne de production, chaque T-Shirt est lié à l'accaparement des terres et à l'éradication de la forêt tropicale, au pouvoir de l'agro-industrie et aux impacts des engrais, des pesticides et d'autres produits chimiques, sur les rivières et les nappes phréatiques, à l'effondrement des populations d'insectes, à des réseaux mondiaux d'exploitation et d'ateliers clandestins, à une prolifération sans fin de bidonvilles avec des enfants et des ados se ruinant la santé au travail à la tâche dans des usines dangereuses, à des bureaux avec vues panoramiques et des comptes en banques suisses, à des porte-conteneurs tournant au fioul lourd, à des galeries commerciales et d'interminables montagnes de déchets sur lesquelles atterrit 80% de la fast-fashion. N'importe quel bout de tissu fait partie d'un réseau global de profit et d'exploitation, de déforestation et de dévastation. La course permanente à la croissance du capitalisme, qui vise ainsi à doubler sa performance économique environ tous les 25 ans, nous a conduit au point où nous en sommes actuellement : d'une part les besoins en matières premières du capitalisme sont devenus si grands qu'ils ne peuvent plus être satisfaits, et d'autre part la destruction et la pollution qui en découlent sont si désastreuses que nous nous trouvons au milieu d'une catastrophe qui a pour effet que le système industriel menace à long terme de détruire tous les fondements de la vie.



L'attaque du capitalisme vert

Face à la désastreuse destruction de la nature qu'il provoque, ce même capitalisme annonce à grand bruit un tournant « vert » – réponse aussi cynique que bizarre à la considérable dévastation en cours. Il affiche un air préoccupé et se proclame désormais « neutre du point de vue du climat et du CO₂ », tout en continuant à s'arrimer fermement au même progrès industriel et à la croissance. Une nouvelle crise du capitalisme et la solution capitaliste habituelle : croissance économique et innovation technologique. Une fois encore il s'agit d'exploiter de nouvelles sources d'énergie, de construire de nouvelles infrastructures, de prospecter de nouveaux produits, et d'ouvrir de nouveaux marchés à l'exploitation – à la seule différence que cette fois-ci tout cela est électronique, numérique, « durable », « vert », et « à neutralité carbone ». Pourtant, avec ses dernières innovations et infrastructures, le capitalisme vert continue à perpétuer l'exploitation continue de la nature : nouvelles mines toxiques et accaparement des terres de populations indigènes, développement de nouvelles sources d'énergie aux dépens de la nature et des populations, des pipelines tous azimuts, des montagnes de déchets toxiques... le capitalisme des voitures électriques et des éco-certificats ne laisse dans son sillage que des forêts abattues, des sols lessivés, des mers vidées de leurs poissons, des animaux exterminés, des espaces de vie détruits, l'appauvrissement, la misère et la guerre.

Anciens modèles – nouvelles infrastructures

A l'heure actuelle, l'Europe développe massivement son infrastructure gazière, minière et éolienne, tout en misant beaucoup sur l'hydrogène : il est prévu que celui-ci vienne des territoires en lutte des autochtones Mapuche en Argentine et au Chili, ainsi que de Norvège, qui l'exploite à partir de gaz naturel toxique, et enfin de quelques pays d'Afrique comme la Namibie, ancienne colonie allemande qui fournira bientôt de l'hydrogène « vert » à grande échelle. En terme d'infrastructures, de nouveaux pipelines sont construits en mer du Nord, tout comme entre l'Espagne et la France. Des forages gaziers

sont aussi planifiés en mer du Nord – l'Allemagne veut en outre exploiter du gaz dans l'Atlantique au large des côtes du Sénégal, ce contre quoi protestent des populations locales, en raison de la dévastation de la nature et des pertes en pêche que cela pourrait représenter. En même temps, la mise en service à toute allure des terminaux GNL en mer du Nord permet des livraisons massives de gaz de schiste en provenance des États-Unis – ni les protestations des habitantes de l'île de Rügen contre ces abominables terminaux et contre les nouveaux gazoducs GNL, ni les voix alertant sur la menace d'extinction des marsouins n'ont été entendues lors de la construction. Et pour parachever le tout, 13 000 nouvelles éoliennes doivent être construites en Allemagne, recouvrant 2% de l'ensemble du territoire. La construction de ces éoliennes implique au total 1,8 millions de tonnes de cuivre (du Pérou et du Chili), 95 millions de tonnes de ciment, et 30 millions de tonnes d'acier, ainsi que du minerai de fer (du Brésil), de l'argent (du Mexique et d'Argentine), de la bauxite (de Guinée), et des terres rares (de Chine). De plus, la construction de nombreux parcs éoliens offshore est prévue en mer du Nord, ces infrastructures devant constituer une nouvelle « autoroute de l'électricité » européenne. L'UE regorge par ailleurs d'autres projets déliants, consistant par exemple à transformer une surface d'une incroyable immensité au Nord de la Suède (sur le territoire des autochtones Sami qui luttent déjà en Norvège contre un énorme parc éolien géré par des entreprises allemandes et suisses) en plus grande mine de terres rares... ou à ouvrir diverses mines de lithium en France et au Portugal, ou encore à extraire du lithium du Rhin...

Des initiatives telles que la proposition d'enfouir en mer du Nord des déchets de CO₂ concentrés et hautement toxiques (Habeck), ou celle de prolonger le fonctionnement de centrales nucléaires, voire d'en construire d'autres vu qu'elles émettent moins de CO₂ (Thunberg), mettent à nu l'absurdité du capitalisme vert. Pour rassasier la soif d'énergie du capitalisme vert, le réseau de la dévastation ne cesse de s'étendre – et que le capitalisme se dise vert ou pas, il repose toujours sur l'extractivisme, le colonialisme et l'exploitation, sur des mines, des usines, des temples de la consommation et l'armement technologico-militaire.

CONTRIBUTIONS BAVAROISES...

« No HKW » – deux véhicules de la ville incendiés

Munich 19 mai 2023

La nuit du 19 mai vers 2h30 du matin, deux voitures électriques des services municipaux de la ville de Munich ont été incendiées sur leur parking dans le quartier de Sendling, alors qu'elles étaient reliées à leur borne de recharge. [...]

Un tag de deux mètres sur un se trouvait à proximité de l'incendie, avec l'inscription « No HKW » (la centrale thermique municipale d'incinération des déchets), ce qui laisse supposer à la police que « l'incendie volontaire est motivé politiquement en relevant du phénomène de l'activisme climatique ».



Tout autrement !

Nous proposons une rupture avec l'idéologie religieuse-scientifique dominante qui fournit en permanence de nouvelles justifications et de pseudo-solutions à la domination et la destruction de la nature. Il est temps de rompre avec toute la tradition chrétienne de colonisation et de génocide, et de jeter aux poubelles de l'histoire l'idée selon laquelle ce système industriel nous apporterait progrès et bonheur. En moins de cinq générations, le capitalisme industriel est parvenu à mettre en danger l'ensemble de la survie du monde animal, humain et non humain. En un seul siècle, la technologie et les idéologies du progrès de tous ordres politiques ont apporté l'électrification, l'urbanisation, les armes d'extermination massive, le meurtre de masse industriel, les bombes atomiques, internet, les smartphones, les ordinateurs quantiques et les technologies génétiques. Ce n'est pas vers une catastrophe naturelle que nous fonçons à toute allure, mais vers une catastrophe sociale – un système social qui, par le biais d'un système industriel global, est sur le point de détruire tout ce qui est essentiel à la vie. Cette catastrophe se produit chaque minute : 12 hectares de forêt tropicale sont abattus par minute, en même temps que fond un million de tonnes de la banquise du Groenland. Tandis qu'augmente le besoin en énergie de l'économie. Et que tintent les caisses des actionnaires chaque seconde. Les profiteurs et les responsables de cette catastrophe sociale, de cette économie de la dévastation sont clairs – elle fonctionne sur le dos des pauvres et des marginalisés – tandis que l'industrie agro-alimentaire et de la viande abat la forêt tropicale; que l'industrie chimique et pétrolière empoisonnent les mers et les sols; tandis que Monsanto-Bayer sont responsables de 60 % de la mortalité d'insectes avec leurs pesticides; tandis que l'industrie technologique et automobile, les géants et entreprises énergétiques; les exploitants de mines, les industriels et les banques, et beaucoup d'autres encore, continuent à engranger de juteux profits...

Nous ne sommes pas des prêchereuses d'apocalypse qui, face à la menace de catastrophe, attisent l'espoir d'un nouveau royaume des cieux. En fait, nous sommes plutôt désespérés. Mais le désespoir peut être source de détermination. Les initiatives et les luttes qui s'embrasent partout contre les avancées de la dévastation sont aussi une grande source d'inspiration

pour nous. Nous pensons à Lützerath et à la multiplicité des actions qui ont conflué dans le refus de cette mine monstrueuse. Nous venons à l'esprit toutes les attaques enflammées qui se sont solidarisées avec cette lutte. Nous pensons à la nouvelle génération d'activistes pour le climat dont le réformisme nous semble parfois naïf, mais que nous respectons malgré tout pour leur détermination. Nous entendons parler et nous lisons sur les autochtones Wet'suwet'en en Colombie britannique canadienne, qui se battent depuis des générations contre des projets d'infrastructures de l'État colonial et pour empêcher la construction de gazoducs – tout comme nous pensons aux communautés rebelles Mapuche, qui luttent depuis des siècles pour leur autonomie, et contre les parcs éoliens et à hydrogène des colons dans le sud du Chili et d'Argentine. Nous pensons aussi aux centaines d'attaques contre des antennes et de la fibre optique en France, qui freinent l'extension permanente du réseau technologique, ainsi qu'au précieux trésor d'expériences de luttes passées contre l'industrie nucléaire, dans lesquelles de multiples formes de désobéissance, de solidarité et de sabotage ont été complémentaires. Nous avons tout cela en tête, et beaucoup d'autres choses encore, lorsque nous disons que nous avons la volonté, avec plus de détermination que jamais, de mettre à l'arrêt cette industrie capitaliste globale qui n'apporte que souffrance et destruction. Et ce avec des moyens auto-déterminés, offensifs et créatifs, à la diversité illimitée – tout comme les luttes potentielles contre le système industriel de dévastation.

Tout en rejetant totalement l'idée de soumettre la nature, nous n'avons dans la manche aucune conception englobante de comment tout pourrait être différent. Peut-être le problème consiste-t-il à chercher des solutions et des idéologies séparées et à les aider à monter sur le trône, plutôt que de créer mille et une solutions autonomes et auto-déterminées qui s'apprécieraient mutuellement et puissent communiquer librement, sans se faire la guerre, se soumettre ni s'exploiter.

Pour un monde dans lequel vivre en harmonie comme partie intégrante de la nature. Paralysons l'industrie de dévastation.

ANTI SISTEMA

Engins de chantier réduits en cendres

Munich et alentours 8 juillet - 16 août 2023

Mais qui a dit que l'été n'était pas propice aux attaques incendiaires contre des structures de la domination ? Pas la police de la capitale bavaroise, en tout cas, où ces dernières n'ont pas cessé. Le 8 juillet, c'est en effet un engin de chantier qui a cramé le long du Föhringer Ring, au nord de Munich, en détruisant les câbles de télécommunication situés le long du pont. Le 16 juillet, c'est une antenne de téléphonie mobile qui a cramé dans le parc de Forstenrieder, au sud de Munich. Puis le 26 juillet, ce sont cinq engins du chantier de construction de la station de métro de Martinsried qui ont été touchés par les flammes à Planegg, cette fois à l'ouest de la ville. Et le 27 juillet, vers 22h30, c'est une machine forestière, utilisée pour les travaux d'abattage

de gros arbres, qui a été engloutie par les flammes dans la forêt de Perlach, au sud de la ville, avec encore une fois plus de 100 000 euros de dégâts.

Autant de destructions anonymes qui ont de quoi donner le tournis à des uniformes qui ne savent plus à quel Saint se vouer et dans quelle direction creuser, si bien que des hélicos se sont même mis à tourner de nuit dans le ciel munichois afin de partir à la pêche aux saboteuses. Toujours en vain.

La nuit de dimanche à lundi 14 août, vers 3h30 du matin, l'équipage d'un hélicoptère de la police a ainsi remarqué – mais un peu tard pour lancer la chasse – un nouvel incendie de pelleteuse. Celle-ci se trouvait à la hauteur du barrage central de la rivière Isar, entre Pullach et Höllriegelskreuth

Acide butyrique contre INSM Wintershall and Co.

Berlin 14 avril 2023

Hier après-midi, le 14 avril, nous avons attaqué à l'acide butyrique l'intérieur des sièges sociaux de Wintershall Dea, Zukunft Gas, VCI Verband der Chemischen Industrie, BAVC, Plastics Europe et Initiative Neue Soziale Marktwirtschaft (INSM) à Berlin Friedrichstraße. Nous les avons attaqués parce qu'il était judicieux et juste de le faire. La catastrophe climatique n'attend pas un changement de conscience dans la société, une politique qui ne suit que les intérêts des entreprises. En tant qu'êtres humains, nous avons chacun le devoir de faire ce qui est en notre pouvoir pour l'atténuer. Dans une diversité de tactiques, nous avons choisi de causer des dommages directs aux industries mortelles. Nous devons essayer de faire contre-poids à la destruction généralisée de nos moyens de subsistance. L'acide butyrique s'infiltre par toutes les portes et tous les murs avec une odeur de vomi et de merde insupportable, afin que ces entreprises puissent voir par elles-mêmes ce qu'elles fabriquent ailleurs et qu'il devienne presque impossible de continuer à travailler.

Plus précisément, l'INSM est néfaste car il représente la poursuite de la maximisation capitaliste des profits et des intérêts des 1 % les plus riches dans les cercles politiques et doit donc être démantelé. Quant à Wintershall Dea, Zukunft Gas, VCI Verband der Chemischen Industrie, BAVC, Plastics Europem, il n'est probablement pas nécessaire d'écrire quoi que ce soit, car il est assez clair que les entreprises fossiles détruisent les fondements de notre vie.

Nous voulons soutenir la lutte des nombreux groupes indigènes qui sont contraints depuis des années de défendre leurs moyens d'existence, y compris de manière radicale. Nous saluons tous ceux qui ont perdu la vie dans la lutte pour la liberté et la vie, nous saluons tous ceux qui sont en prison et nous les admirons pour leur courage et leurs sacrifices, et nous saluons tous ceux qui fuient la catastrophe et l'État oppressif et nous voulons partager ce que nous avons avec eux et leur offrir un refuge.

Pour un monde meilleur, pour une résistance militante !



au sud de la ville, et appartenait à l'entreprise communale Stadtwerke München (SWM), une des plus grandes sociétés du secteur de l'approvisionnement en énergie d'Allemagne. Les dégâts sont estimés à « plusieurs centaines de milliers d'euros » par les flics, et l'enquête a une fois de plus été confiée au Kommissariat 43 (infractions à la sécurité de l'État).

Mais ce n'est pas tout. D'une part parce que l'été n'est pas terminé, et d'autre part parce que les petits malins auront remarqué qu'il manquait un point cardinal dans cette belle continuité. Ben oui, il n'y avait pas de raison à ce que les intérêts de la domination situés à l'est de la ville échappent aux flammes !

La nuit de mardi à mercredi 16 août, vers 2h30 du matin,

sur le chantier de l'autoroute A94 du côté d'Anzing, à une quinzaine de bornes à l'est de Munich, c'est ainsi qu'un gros engin de chantier est à son tour parti en fumée. Selon la police criminelle, il s'agit probablement d'un incendie volontaire, et les liens avec des cas similaires, y compris dans toute la zone de la préfecture de police de Munich, sont examinés. L'engin calciné était un finisseur d'asphalte stationné sur le chantier, et les dégâts sont à nouveau évalués à plus de 100 000 euros.

Avec deux beaux engins de chantier supplémentaires réduits en cendres, l'un à la veille du 15 août et le second après la fête de l'Assomption, si la Sainte à laquelle se voue la police munichoise pour tenter d'attraper les incendiaires se nomme encore Marie... c'est qu'elle ne doute vraiment de rien !

La répression contre les activistEs du climat ne doit pas rester sans réponse

10 juillet 2023 Munich

Ces derniers mois, la répression contre les activistEs pour le climat en Allemagne s'est constamment intensifiée. Dans les médias, c'est surtout *Dernière Génération* (LG) qui attire l'attention, avec l'enquête du parquet général de Munich sur la formation d'une soi-disant association de malfaiteurs, des perquisitions, la détention préventive pour des blocages de rues, etc... Aujourd'hui, c'est le parquet de Berlin qui a annoncé qu'il jugerait à l'avenir les bloqueurs et bloqueuses de rue dans le cadre d'une procédure dite rapide. Le code de procédure pénale permet à l'appareil judiciaire de procéder ainsi lorsque les accusations portées contre les prévenus « *se prêtent à un procès immédiat en raison de la simplicité des faits ou de la clarté des preuves* ». Nous considérons l'action des parquets de Munich et de Berlin comme une attaque contre tous les militant.es du mouvement pour la justice climatique, et pas seulement contre LG.

C'est pourquoi, dans la nuit du 9 au 10 juillet, nous avons réagi en urgence en mettant à la retraite anticipée deux SUV BMW à l'aide d'un engin incendiaire. En raison des faits et des preuves évidentes (voitures de luxe superflues et émissions de CO2 dévastatrices), la mesure était appropriée pour une mise en fourrière immédiate. Nous avons été inspirés par les incendies du 19 mai et du 4 juillet contre des véhicules électriques de la ville de Munich (<https://switchoff.noblogs.org/post/2023/05/19/no-hkw-zwei-fahrzeuge-der-...>) puis une borne de recharge Tesla + Tesla + Mini électrique.

Par cette action, nous envoyons en particulier des salutations enflammées aux activistEs qui, ces derniers mois, ont été traduits en justice pour avoir bloqué des centrales à charbon et dont certain.es ont été condamné.es à des peines de prison de plusieurs mois. Nous demandons à LG d'ouvrir enfin les yeux et de cesser ses appels insensés au gouvernement fédéral. Il n'y a aucune raison de croire que tout ira bien une fois

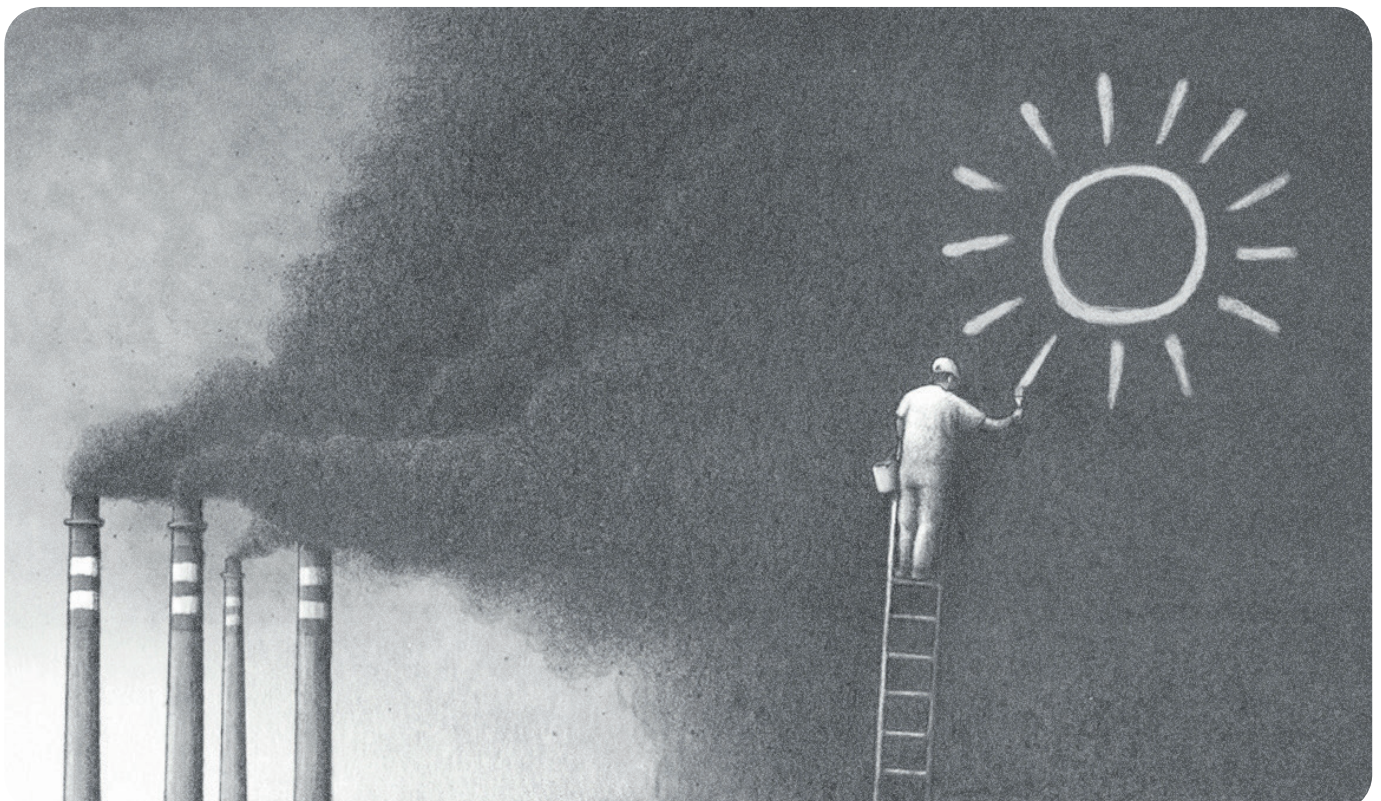
que le ticket à 9 euros dans les trains et la vitesse de 100 km/h sur les autoroutes auront été imposés, et que des « conseils de citoyens » librement choisis auront été mis en place pour servir de décor au théâtre de guignol fossile. Le problème ne réside pas dans les décisions climatiques erronées ou trop hésitantes d'un gouvernement national. Le problème, c'est tout le système !

Pour nous, BMW s'y prête particulièrement bien. BMW est l'un des grands constructeurs automobiles et a lancé le concept de SUV il y a de nombreuses années. La planification d'une grande usine de batteries près de Munich nous donne envie de vomir. La production de toujours plus de batteries au lithium pour l'e-mobilité a des conséquences dévastatrices pour les pays du Sud global, où les matières premières nécessaires sont extraites, y compris avec l'accaparement des terres, la destruction de l'environnement et la persécution meurtrière contre ceux qui se mettent en travers de cette folie.

L'idée de BMW de se faire construire sa propre bretelle d'accès à la ville est tout aussi répugnante. Le fait qu'un conseiller municipal 'rouge-vert' applaudisse et soutienne cette idée montre que le problème est immanent au système !

L'histoire du groupe est également sanglante. Production d'armes pour la guerre d'extermination nazie, travail forcé, conférence de sécurité de l'OTAN, ... Comme déjà dit, le problème est le système tout entier !

Switch off BMW, switch off the system!
De préférence en procédure accélérée !



Incendie volontaire d'engins de chantier dans la carrière « Kammerbruch »

3 juin 2023 Gotha

Vendredi soir, vers 19h30, les pompiers ont été déployés dans la carrière « Kammerbruch ». Après que des témoins aient observé un dégagement de fumée se développant au-dessus

de Seeberg, les pompiers ont pu constater et éteindre deux engins de chantier qui étaient en feu dans la carrière. Les deux machines ont subi d'importants dégâts matériels.

Incendie de l'auto du ministre de l'Intérieur de Brême Mäurer

19 juillet 2023 Brême

Lina, Leon, Janis, Philipp, Johann, Martin, Clara, Paul, Jan,... this is for you !

Vous avez fait et vous faites ce qui est juste ; organiser l'attaque militante contre le système capitaliste et contre toutes les ordures est important et nécessaire ! Tout comme le fait d'organiser la clandestinité et de rechercher des territoires hors du contrôle.

Le 19 juillet 2023, nous avons allumé un engin incendiaire sous l'Audi du ministre de l'Intérieur du Land de Brême, Mäurer, près de la porte de sa maison, sur Weidedamm, dans le quartier Findorff, à Brême.

Mäurer est pressenti depuis toujours comme possible ministre de l'Intérieur, mais depuis au moins 16 ans son travail est d'appliquer sans scrupules les réglementations meurtrières, européennes et allemandes, contre les migrant.es, dans le territoire du Land de Brême. Récemment, il a été nommé chasseur d'êtres humains en chef pour quatre années supplémentaires. Pendant ce long mandat, il a eu à son actif des milliers de reconduites à la frontières, d'arrestations, d'emprisonnements, avec toutes les conséquences imaginables pour les personnes concernées. Il a toujours soutenu les flics qui ont tué des personnes, comme par exemple les assassins de Qosay Sadam Khalef et de Mohamed Idrissi.

Mäurer a créé ce qu'on appelle les « zones dangereuse », dans le but de pouvoir y effectuer des « contrôles basés sur des soupçons ». Deux fois par an, à la conférence des ministres de l'Intérieur des Länder allemands, il entonne, en compagnie de ses collègues, le chœur « plus d'armes, des lois plus dures, plus de prisons... »

Même chose en juin 2023, quand, peu après le durcissement extrême de la politique européenne sur les migrant.es, la conférence des ministres de l'Intérieur des Länder allemands

réclamait encore d'autres compétences ; 2000 km de clôtures aux frontières, des dizaines de milliers de morts dans la Méditerranée, tout cela ne leur suffit pas.

Contre l'activité subversive de la gauche radicale, Mäurer met en place des filatures et des perquisitions. Il a fourni un aide administrative aux autorités fédérales, qui ont surveillé pendant des années le Wagenplatz de Querlenker, avec un investissement technique élevé. Lors de la présentation du dernier rapport des services de renseignement du Land de Brême, il soupçonnait que le calme relatif, du côté des « extrémistes de gauche », pouvait être trompeur. Sur ça, il pourrait avoir raison.

La croissante destruction de la terre, la catastrophe climatique, la sécheresse, les pénuries d'eau, la faim et les guerres pour les ressources restantes obligeront d'autres millions de personnes encore à migrer, les militaires et les policiers de la Forteresse Europe combattront encore plus durement ces personnes, c'est aussi pour cela que :

Switch OFF! the system of destruction – NOW!

Avec notre petit feu, nous rappelons aussi deux révolutionnaires qui sont morts ces dernières années : Ronald Fritzsche et Rolf Heißler. Tous deux ont commencé à s'organiser de façon militante à la fin des années 60. Plus tard, ils ont lutté dans les organisations de guérilla urbaine *Mouvement du 2 juin* et *RAF*, ainsi qu'en prison pendant de nombreuses années, après leurs arrestations. Nous n'oublierons pas leur engagement vigoureux pour un avenir communiste ou anarchiste.

Militantisme 2023, loin d'être la Dernière génération !

Un groupe autonome, sans scrupules et sans limites

« Si les lièvres avaient des fusils, ils ne seraient pas si nombreuses à se faire tuer ! »

Peinture et acide butyrique pour le Golfclub

25 juillet 2023 Hambourg

leur luxe = notre sécheresse

leur profit = notre pénurie de logements

Dans la nuit du 24 au 25 juillet, nous avons visité le club de golf de Blankenese, à Hambourg. Nous avons marqué au bitume le minibus de l'équipe de golf et en versé de l'acide butyrique dans le radiateur. Ce n'est pas par hasard si nous nous sommes rendus dans le quartier huppé de Blankenese. Dans le monde entier, les terrains de golf sont un symbole de l'exploitation de la terre et des ressources pour les dix mille personnes les plus riches. C'est là que se retrouvent ceux qui tirent profit des crises et des guerres. Qui est responsable est responsable de la majeure partie des émissions nocives pour le climat ? – Ce ne sont pas les personnes déjà exclues. Ce sont les groupes énergétiques, les banques, les groupes d'armement, les millionnaires.

La lutte contre la destruction du climat est donc inévitablement aussi une lutte sur les questions de classe. Les 1% les plus riches de la population émettent bien plus de CO2 que les 50% les plus pauvres de la société. Alors que la ville nous exhorte à économiser l'eau potable, le club de golf fait arroser ses grandes pelouses. Pendant qu'ils jouent sur un terrain bien vert pour s'adonner à leur loisir, nous y voyons une surface qui pourrait être un parc, une réserve naturelle ou un quartier résidentiel avec des logements abordables. Que cela n'intéresse pas la société parallèle de Blankenese ne nous surprend pas. Cela ne changera que lorsque la peur changera de camp. Travaillons-y !

Pour une révolte sociale et un tout autre climat !

switch off capitalism !

switch of the system

SABOTER LES SOURCES D'ÉNERGIE FOSSILE

Deux kilomètres de conduites d'eau endommagées dans la mine à ciel

Mine à ciel ouvert de Schleenhain 19 avril 2023

Cher livre de sabotage,

Ce week-end, entre 19h50 et 2h10, nous avons percé des centaines de trous dans une conduite de drainage pour des raisons politiques. Nous avons eu l'idée de <https://de.indymedia.org/node/186053>

Il y a quelques semaines déjà, des câbles en cuivre d'une valeur de 2500 euros ont été volés dans cette mine à ciel ouvert, bravo aux voleurs. Nous espérons qu'aujourd'hui encore, ce sera une très mauvaise journée pour le groupe minier Mibrag. Et l'idée de voir les flics de la SOKO Linx patauger dans la boue jusqu'aux genoux pour préserver les preuves nous fait toujours sourire. Note 10/10 Trous, action très (w)holesome !

Salutations solidaires à tous les antifascistes qui sont actuellement confrontés à une persécution disproportionnée sous la forme de perquisitions, d'informateurs crétins, de traîtres minables et de prison ! Même si nous, le mouvement pour la justice climatique, ne sommes pas encore très en vue, la répression s'intensifie pour nous aussi. Nous savons que nous menons tous le même combat, car la justice climatique ne va pas sans l'antifascisme et le féminisme. Nous nous battons à vos côtés le jour J !

Tronçon de câbles de RWE incendiés

Rheinland 24 avril 2023

2e couche : Conduites grillées – un nouveau tronçon de câble en feu !

Nous continuons à réchauffer le groupe de merde RWE !

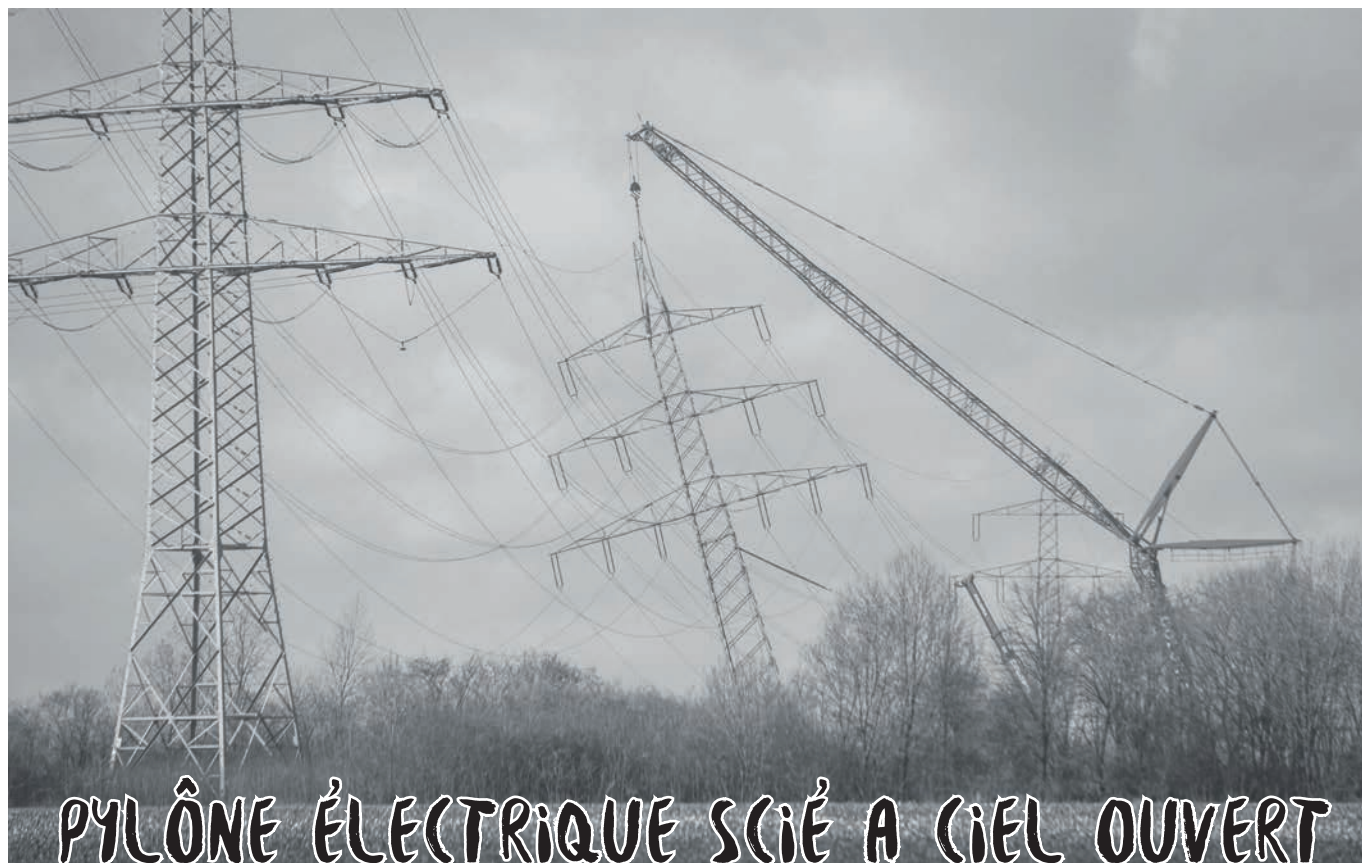
Comme promis, nous continuons d'enflammer le groupe de merde RWE [entreprise allemande du secteur de l'énergie]. Nous tenons à souligner une fois de plus que RWE n'est qu'un exemple pour tous les autres capitalistes qui peuvent subir le même sort à tout moment.

Dans la nuit du 23 au 24 avril, nous avons grillé le câble auquel est reliée l'infrastructure du trou à rats d'Inden [mine à ciel ouvert de lignite, propriété de RWE, située en Rhénanie-du-Nord-Westphalie]. Nous espérons ainsi avoir causé beaucoup de dégâts et de chaos dans l'entreprise. Chaque année, 20 millions de tonnes de charbon sont extraites de la terre dans le trou à merde d'Inden pour alimenter la centrale à charbon de Weisweiler appartenant à RWE, et les comptes en banque de l'élite financière. Rien qu'en 2020, l'exploitation à ciel ouvert était responsable de 11,2 millions de tonnes d'émissions de CO2.

Il est inacceptable que les responsables de l'effondrement climatique mondial ne ressentent pas les conséquences de leurs actes. Ce que nous faisons, ce sont des piqûres de mouche. Rien n'est comparable à la souffrance que la catastrophe climatique impose déjà aujourd'hui à de nombreux êtres vivants. Mais alors que rien ne change sur le plan politique, que les hiérarchies mondiales accumulent argent et pouvoir et que les êtres vivants meurent pour le profit de quelques individus, les piqûres de mouche vont se multiplier...

Salutations de GAFFA (Guerrilla Activists Fighting For Anarchy)





Mine à ciel ouvert de Garzweiler mars 2023

Ajout : Une mise à jour de GAFFA >> Depuis notre première rencontre, beaucoup de choses se sont passées : Lützerath a été, malgré des années de combats et 35 000 personnes manifestant sur place, détruite, tout comme les villages de Eichi et Heibo. Malgré toutes les protestations qui ont accompagné la saison de défrichement, l'État et les capitalistes n'ont pas renoncé à leurs projets. Là où l'injustice ne pouvait pas être réprimée autrement, la force de répression de l'État (également connue sous le nom de « police ») l'a imposée avec la force brutale.

Parce qu'il n'est toujours pas possible de constater (par miracle !) qu'une quelconque forme de protestation courante mène à un arrêt de la terreur capitaliste mondiale, nous continuons. Ces derniers mois, nous avons attaqué et mis hors d'état de nuire l'infrastructure de la propre sécurité de choc de RWE, et nous avons mis en difficulté l'approvisionnement en électricité du plus grand trou à merde d'Europe (Garzweiler 2). Ces actions et celles d'autres petits groupes militants autonomes montrent que nous ne nous laisserons pas abattre de sitôt et que nous continuerons à passer à l'offensive pour bloquer, saboter et attaquer le capitalisme et ses structures. Nous continuerons à saboter les profiteurs.es et les collaborateur.es du capitalisme aussi longtemps que le meurtre pour le profit continuera.

– Jusqu'au prochain coup,

Guerilla Activists Fighting For Anarchy (GAFFA)

PRESSE

Un pylône électrique de 80 mètres de haut sur le site de la mine à ciel ouvert de Garzweiler, au sud de Mönchengladbach, s'est plié en raison d'influences extérieures. C'est ce qu'a confirmé entre-temps l'enquête, a expliqué lundi la police d'Aix-la-Chapelle, interrogée à ce sujet. Le service de protection de l'État a repris en charge les investigations.

Un employé de RWE avait découvert vendredi après-midi le pylône électrique plié et avait alerté la police. Des photos montraient que les boulons du de la structure avaient été desserrés et que des parties avaient apparemment été sciées.



ATTAQUE CONTRE UNE CENTRALE ÉLECTRIQUE AU CHARBON

LE SABOTAGE COMME GREVE - LA VIE COMME SABOTAGE

Berlin 12 juin 2023

Le enviamos saludos de apoyo, solidaridad y libertad. Nous vous envoyons des salutations de soutien, de solidarité et de liberté. No estás solos : ¡juntos liberaremos la Tierra ! Vous n'êtes pas seuls : ensemble, nous allons libérer la Terre !

Rendez la Terre ! ¡Devuelvan la tierra

Notre action est un salut puissant à l'appui des luttes indigènes en Colombie contre l'exploitation du charbon et un sabotage de la politique climatique et industrielle allemande. Contre l'expulsion de Lützerath, cette action est une forme de facture différée. Et une manifestation de solidarité avec « Dernière Génération ».

Ce matin du 12 juin 2023 à Berlin, nous avons déposé un engin incendiaire contre la centrale électrique à charbon Reuter et y avons mis le feu. Nous n'avons pas laissé de superglue sur place [référence aux militants pour le climat qui collent leurs mains sur des routes ou des périphériques urbains, NdT], mais avons simplement allumé un engin incendiaire plus important au petit matin. Nous voulions ainsi frapper la centrale à charbon Reuter dans la zone industrielle et commerciale autour des rues « Wiesendamm » et « Freiheit » : nous n'avons pas trouvé de « Wiesen » [Prairie] ni de « Freiheit » [Liberté] à cet endroit-là, seulement un trou de chantier d'environ trois à quatre mètres de profondeur, dans lequel plus de dix câbles à haute tension étaient mis à nu. Pour lancer l'incendie, nous sommes descendus avec une échelle dans le puits d'environ deux mètres de large sur deux.

Notre objectif principal était la centrale à charbon Reuter et une partie de son alimentation électrique, qui compte un imposant pont de câbles à hauteur de l'excavation, passant au-dessus de la rivière Spree et allant dans l'enceinte de la centrale électrique, et ce presque depuis l'existence de cette dernière. Ce pont de câbles, qui n'est pas sans importance, ne figure pas sur les cartes analogiques et numériques actuelles et anciennes ! Il se trouve à la hauteur du tournant de la rue « Wiesendamm », là où des travaux de construction sont actuellement en cours sur l'alimentation électrique, et traverse les jardins familiaux situés en contrebas au-dessus de la rivière Spree. L'exploitant de la centrale, Vattenfall, n'aura aucun intérêt à commenter les conséquences de l'attaque, de peur d'avouer sa vulnérabilité face à l'activisme climatique militant.

Si le village de Lützerath est expulsé au profit du géant de l'énergie RWE, et si des personnes meurent au nom du « charbon de sang » en Colombie pour les géants de l'énergie Steag, Glencore et RWE, nous attaquons ici des parties de la grande centrale à charbon comme mesure de légitime défense. Contrairement aux groupes énergétiques, nous n'avons pas mis de vies humaines en danger par cette action.

Autour de la rue « Freiheit », la camelote de la civilisation est

recyclée pour l'industrie. Des usines de béton et de ciment (Cemex, Deutag, Deutsche Teer- und Asphaltshotterwerke, etc.) sont également implantées ici. Plus de 4,6 milliards de tonnes de ciment sont utilisées chaque année dans le monde. Or, sa production génère 2,8 milliards de tonnes de CO₂. Cela représente près de 8 % des émissions mondiales, soit plus que le trafic aérien et les data centers réunis. CEMEX est loin d'être un petit poisson. Nous avons également rencontré dans ce quartier industriel, des entreprises de sécurité (comme le Sicherungsgruppe Berlin) ou des entreprises de logistique comme Tanklager Berlin ou Train Truck, chargées du transport des produits pétroliers.

Nous considérons notre action comme un frein à la destruction de notre environnement et de nos conditions de vie.

Nous ressentons chaque jour que la ligne rouge du tolérable est franchie. Nous sommes témoins de la glorification sans limite de la croissance économique brutale, du progrès illimité et des ravages incommensurables qui en découlent dans le monde.

Nous voyons, entendons et lisons sans cesse des situations horribles pour les hommes, les animaux et l'environnement, provoquées par la dévastation de l'environnement et les guerres.

Manque-t-on d'arguments ? Ou de connaissances ? Faut-il encore convaincre les gens ? Et vis-à-vis de qui ? Ne faut-il pas passer à la résistance active ? Tout a déjà été dit mille fois à travers la voix de femmes, d'enfants, d'hommes, d'un nombre incalculable de personnes. Des paroles dites, criées, désespérées ou muettes. La peau de ces voix était brune, elle était noire, elle était rouge ou jaune, et parfois elle était claire. Ce n'est pas non plus d'hier que tout a été dit, mais depuis des siècles.

L'exemple de la Colombie :

Ici, chez nous, la prétendue fin du charbon est célébrée comme un exemple de durabilité écologique, tandis qu'en Colombie, la mort et la destruction sont échangées en vert contre de l'énergie pour l'industrie allemande : c'est le colonialisme d'aujourd'hui.

La mine *El Cerrejón*, en Colombie, était déjà un crime contre l'humain et la nature avant l'attaque russe contre l'Ukraine. Cette mine de charbon s'étend sur près de 70.000 hectares dans une région semi-désertique de Colombie. Les expropriations forcées, les expulsions, les menaces et les assassinats de militants écologistes indigènes ne sont pas inconnus des Yukpa et d'autres groupes indigènes. Une plaie béante a été creusée sur leurs terres. A cela s'ajoute le meurtre par empoisonnement environnemental. La mortalité infantile est extrêmement élevée. Les membres du groupe ethnique indigène Wayuu décrivent la pollution de l'environnement par la mine de charbon El Cerrejón et par le port maritime connexe de Puerto Bolívar comme une menace pour leur existence.

Chaque jour (!), la mine, appelée « monstre » dans le langage populaire local, engloutit plus de 30 millions de litres d'eau et pollue la nappe phréatique. Tout le charbon qui y est arraché



est destiné à l'exportation vers l'Europe, la Chine et les États-Unis. Pour que nous puissions assouvir ici notre soif d'énergie, 30 millions de tonnes de charbon étaient déjà exportées et brûlées chaque année en Allemagne avant la guerre en Ukraine. Selon rbb [média public berlinois], un simple appel téléphonique du chancelier Scholz au président colombien le 6 avril 2022 a suffi pour conduire à l'agrandissement d'une mine de charbon controversée en Colombie.

Le jour même de l'entretien entre Scholz et le président Duque, des communautés indigènes ont été « informées » par le ministère de « l'environnement » qu'elles devaient désormais partir pour faire place à l'extension du « monstre ». L'Allemagne a ainsi sécurisé l'exportation de charbon avec des accords conclus depuis la guerre d'Ukraine en acceptant une nouvelle augmentation de CO2. Les communautés indigènes, afro-colombiennes et paysannes sont en revanche dos au mur, par exemple dans leur lutte pour l'eau et la protection de la rivière Bruno à La Guajira. La rivière Bruno est le plus grand affluent du seul fleuve de la région Río Ranchería. Selon le journal « taz », ils doivent déjà « *forer de plus en plus profond, et certains puits sont déjà contaminés. L'eau du ruisseau est sacrée pour eux, elle a une signification spirituelle et culturelle.* »

L'un des profiteurs est l'une des plus grandes entreprises suisses. Glencore, active dans le secteur des matières premières, qui possède ses propres mines dans le monde entier. C'est le cas du « monstre » en Colombie. Dans le sillage de la guerre, Glencore a pu augmenter sa production de charbon de 14 pour cent entre janvier et juin 2022 pour atteindre les 53 millions de tonnes. Cela est principalement dû à l'extraction dans la mine d'El Cerrejón en Colombie.

Il y a 500 ans, les Wayuu ont été parmi les premiers à être envahis par les conquistadores européens. Plus tard, ils ont été parmi les premières victimes des cartels de la drogue, rackettés, chassés et assassinés, notamment pour le marché de la drogue nord-américain et européen. Aujourd'hui, les Wayuu, les Yukpas et d'autres groupes indigènes vivent à nouveau dangereusement en raison de la proximité de l'or noir, également appelé « charbon de sang » : le colonialisme prend à chaque fois de nouvelles formes, seuls changent les signes avant-coureurs. Il s'agit toujours pour les conquérants de puissance matérielle – d'or, de cocaïne et aujourd'hui d'énergie. Le business que la Colombie réalise avec le charbon s'élève à plusieurs milliards d'euros, puis les groupes énergétiques doublent et triplent encore ce bénéfice.

Depuis la guerre d'Ukraine et la visite ultérieure de Scholz en

Colombie, les importations de charbon en Allemagne ont atteint 690.000 tonnes en mars – (environ trois fois plus que le mois précédent). Il va de soi que le projet énergétique colonial est accompagné d'un accord économique et de l'accord militaire correspondant ; la guerre et l'économie ne sont pas des phénomènes indépendants l'un de l'autre – ce sont des caractéristiques du colonialisme. La conquête des marchés, l'extorsion de main-d'œuvre et de ressources, l'exploitation de la nature sont des rapports de guerre. Nous voyons les luttes contre ces conditions dans d'autres pays – par exemple celles des Yukpas et des Wayuu – et nous voulons contribuer maintenant – ici et maintenant – à interrompre cette interaction destructrice de vie.

Le géant suédois de l'énergie Vattenfall veut encore et toujours continuer avec le charbon et ses deux centrales thermiques implantées dans la ville de Berlin. Ainsi, Vattenfall (aux côtés des géants de l'énergie Glencore, RWE et Steag) doit également être considéré comme un vainqueur de la guerre. Steag, par exemple, exploite des centrales à charbon sur six sites en Allemagne, représentant environ cinq pour cent de la production totale d'électricité en Allemagne. Le groupe, dont le siège est à Essen, est le cinquième producteur d'électricité allemand ; il est dirigé par la société Kommunale Beteiligungsgesellschaft GmbH & CoKG. Derrière ce groupe se cachent Stadtwerke Duisburg AG (19%), Dortmunder Stadtwerke AG (36%), Stadtwerke Bochum (18%), Stadtwerke Essen (15%) et d'autres.

Dans son premier rapport trimestriel de 2023, Vattenfall fait état d'une augmentation de 62 % de son chiffre d'affaires – le bénéfice du groupe suédois est donc également en hausse. La guerre est rentable. Le commerce meurtrier de l'énergie fossile ne doit pas être rentable un jour de plus ! Nous n'attendrons pas que Vattenfall ferme (peut-être !) ses deux centrales de cogénération au charbon de Berlin en 2030. Nous n'avons pas ce temps.

En Allemagne, le 4 mai est le « *Earth Overshoot Day* » (jour de la surcharge de la Terre). En ce qui concerne les ressources naturelles, à partir de cette date nous vivons en Allemagne aux dépens de la planète. En matière de comparaison internationale, nous faisons ainsi partie des plus grands tueurs de climat.

Notre soif d'énergie est également alimentée en permanence par de nouvelles technologies intelligentes dont nous aurions soi-disant besoin. La fabrication du béton, la production et la transformation de l'acier et de l'aluminium, l'imperméabilisa-

tion des sols, la destruction des terres agricoles, les chaînes d'approvisionnement et logistiques gourmandes en énergie, les SUV, le trafic aérien (croissant), les yachts de luxe, les « smart cities » et tant d'autres choses encore attisent le réchauffement climatique. Dans le domaine des affaires, les vols court-courriers atteindront un total de 100.000 en 2022.

La numérisation de tous les domaines de la vie crée une nouvelle soif d'énergie. L'individu fait l'objet d'une exploitation et d'une surveillance (auto)optimisée. Le fait que le contrôle de l'humain par des systèmes autoritaires peut également conduire à l'anéantissement, par exemple lorsque les personnes sont étiquetées comme « sans valeur », devrait davantage être rappelé dans ce pays. Si le navire de fortune « Summerlove » chavire en Méditerranée centrale [le 26 février 2023, avec à son bord 200 migrants originaires d'Afghanistan et de Syrie qui tentaient de rejoindre la Calabre, faisant 94 morts, NdT] ou si le droit d'asile est encore plus dénaturé et déshumanisé, c'est notamment à cause des « doubles standards » en matière de vies humaines. Nous appelons cela du racisme flagrant.

Des problèmes dans la salle des machines ? par exemple :

Nous ne voulons plus rien avoir à faire avec la logique du profit, avec la croyance dans le progrès comme promesse de bonheur, ni (non plus) avec un contrat social non écrit de « prospérité au détriment des autres ».

Mais aucune vie, aussi consciente soit-elle, ne nous libérera. Nous ne nous échapperons pas en émigrant sur une île ou sur Mars, ni en nous exilant intérieurement, ni en mangeant bio et équitable, ni en participant aux élections ou en les boycottant. Nous ne sortirons pas de la dynamique de nos conditionnements issus du système si nous ne y opposons pas radicalement.

Nous sommes nous-mêmes assis dans la salle des machines, au sein des métropoles ou dans le Nord global – souvent même sans nous en rendre compte. A travers chaque opération de paiement, à travers chaque utilisation de smartphone, à travers chaque participation volontaire et productive au contrat social non écrit qui cimente l'inégalité et la domination comme une loi naturelle immuable, nous devenons des rouages de la machine.

Et avec beaucoup d'autres, nous avons beaucoup d'outils à portée de main dans la vie quotidienne pour arrêter la machine ! Ici, nous faisons référence au débat et au travail préparatoire d'autres Groupes Vulkan comme les nôtres. Assis dans la salle des machines, notre sabotage est une forme de grève pour arrêter le moteur. La vie comme sabotage, le sabotage comme

grève. Le sabotage est un excellent moyen d'intervenir et d'attaquer : au sein de l'économie, au sein de l'exploitation et de l'exploitation néocoloniale, et de destruction globale. Exercé à grande échelle, il peut soutenir les luttes.

Qui, sinon nous, peut arrêter la machine en tant que lieu d'extraction de la plus-value économique. La révolution est permanente. Et elle est sociale. Ensemble ! nous pouvons refuser la collaboration quotidienne. Ou pour reprendre les mots du Commando Angry Birds à Düsseldorf : « *Notre loyauté ne doit plus être achetée avec des joujoux bon marché et des divertissements à l'eau de rose, ni être forcée par une violence grossière. Chaque grain de sable dans les rouages contribue à bloquer l'expansion de la machine.* »

Dans notre cas : si personne ne veut retirer une centrale électrique au charbon du réseau, alors nous le faisons. Si plusieurs groupes le font, nous pouvons faire trébucher les machines.

Nous voulons discuter du sabotage de l'infrastructure au sein de la mouvance, comme forme moderne de l'assaut contre les machines.

Dans sa fonction de lieu économique, la salle des machines est parcourue de fils, de faisceaux de câbles, d'autoroutes de l'information, de faisceaux de rails, de centrales de commande, de nœuds, d'unités administratives et de surveillance. Mettre hors service, arrêter, détruire les antennes-relais, les télécommunications, les centrales électriques, le trafic de marchandises, les transformateurs et les lignes électriques de manière ciblée et intentionnelle interrompt le fonctionnement dans la salle des machines, arrête brièvement l'engrenage à des points choisis et peut aussi, à plus grande échelle, forcer la fin de projets destructeurs. L'exploitation destructrice des ressources de la Terre, bien au-delà de l'utilisation de l'énergie fossile, exige avant tout de nous le courage d'agir.

Avec notre action, nous nous plaçons dans la continuité des groupes Vulkan. Nous avons également choisi ce nom parce que l'expulsion de Lützerath devait avoir une conséquence pour nous tous. Nous saluons les quelque 35.000 personnes qui ont tenté, par tous les temps, de défendre Lützerath avec leurs corps et leur ingéniosité, même si nous n'avons pas tout osé à Lützerath. Nous saluons tous ceux qui ont construit la résistance pendant des années.

RWE et l'économie doivent payer cher l'expulsion de Lützerath. Et avec eux les hypocrites de la politique et les robocops. Notre action était une petite contribution parmi tant d'autres. Avec notre peur – mais aussi avec notre courage – nous sommes sortis dans la nuit.



La superglue est une arme de guérilla ? Par exemple :

Les tentatives de criminalisation contre les activistes pour le climat se multiplient actuellement. Le fait de s'être collé les mains dans la rue a déjà été dénoncé comme... l'émergence d'une « *RAF climatique* » ! La sénatrice à la Justice de Berlin examine sérieusement si « Dernière génération » est une organisation criminelle. Le syndicat des policiers de choc *GdP* affirme de son côté que les activistes pour le climat « sont devenus encore plus radicaux dans leurs actions de guérilla au cours des dernières semaines ».

Cela a été suivi par une série de perquisitions des enquêteurs (anti-)terroristes en Bavière et dans d'autres régions contre « Dernière génération ». Il est clair que l'attaque contre le mouvement climatique est motivée politiquement et couverte par des instances supérieures.

La justice, en tant qu'arme de la politique, de l'économie et des rapports de propriété injustes, intervient parce qu'une structure organisée ose sortir des formes d'action symboliques pour stopper la mobilité « naturelle » du transport individuel et paralyser les villes. Et ce dans un pays où la voiture est reine. On tente déjà d'éliminer les débuts d'une « désobéissance civile » qui ne s'est pas laissée intimider jusqu'à présent, avec un paragraphe comme le §129 [« constitution ou soutien à une organisation criminelle », NdT].

Cette attaque contre une partie du mouvement pour la justice climatique nous concerne tous, bien au-delà des luttes pour le climat. Car la criminalisation est le signe avant-coureur d'un État de plus en plus autoritaire, lorsque les tensions sociales augmentent suite aux destructions climatiques et aux guerres. Relier les luttes du mouvement pour la justice climatique à d'autres luttes, par exemple celles de l'antifascisme, fait du §129 une arme émoussée (nous envoyons des salutations solidaires à Lina et à tous les antifas qui luttent ou qui sont poursuivis).

En effet, les attaques de l'État contre les actions climatiques très médiatisées ont, selon nous, au moins deux fonctions : diviser le mouvement, le désolidariser de ses soutiens, l'affaiblir de la sorte et pousser une partie du mouvement dans la clandestinité afin de mieux pouvoir le traiter comme un problème isolé.

Mais c'est au mouvement révolutionnaire de décider du moment de l'action militante ou des activités de guérilla selon ses propres critères politiques, et pas la répression !

La défense contre les attaques de l'État peut réussir grâce à l'extension des actions radicales et publiques d'une part, et d'autre part au soutien radical de groupes comme le nôtre.

Et la deuxième fonction de l'attaque de l'État contre les activistes : le tir de grenades aveuglantes. On détourne l'attention des véritables distorsions sociales dans la société et du mécontentement à leur égard, on efface les conséquences sociales de la destruction du climat et on construit une image de l'ennemi. La colle forte devient alors l'outil de « criminels » sur lesquels on peut tirer, et la colère est canalisée. Ce concept est éprouvé depuis longtemps – par exemple contre les réfugiés. Ce ne sont pas les responsables des injustices sociales mondiales qui sont visés – pas ces riches impitoyables qui s'enrichissent démesurément au détriment de la planète et qui provoquent des mouvements de migration à l'échelle mondiale, mais des groupes comme « Dernière génération » qui défendent des positions très modérées et pacifiques,

mais qui le font avec insistance. Ils n'ont pas peur de la superglue, de quelques embouteillages, de revendications tout à fait gérables – mais du fait que cela pourrait être le début de quelque chose de plus grand, et que c'est même peut-être déjà le cas. Du journal *Bild* au chancelier Scholz, qui déclare que les activistes sont « fous », en passant par les partis FDP, les Verts et l'AfD, tout le monde est d'accord pour vilipender cet ennemi.

L'antidote est ici ; élargir les activités et relier les luttes, par exemple avec les luttes des groupes indigènes en Colombie. Contre les conditions de vie précaires et la destruction du climat, contre la misogynie, contre les alliances patriarcales comme celles des fascistes, de nombreuses forces peuvent être rassemblées pour s'opposer à la domination dans son ensemble. Si un mouvement pour le climat thématise également les autres exclusions sociales, ou s'allie à d'autres mouvements, les tentatives de division par la criminalisation des militant-e-s tombent à l'eau. Et si nous nous soutenons mutuellement, si nous communiquons nos intentions à la société et si nous nous autorisons différentes formes d'action, l'accusation de terrorisme tombe à l'eau. Dans le cas de notre action, discutez de l'intention politique présente derrière l'acte, mais moquez-vous des politiciens, des flics et des chefs de mouvement qui vous demandent de dénoncer les actions. Il n'y a aucune raison de se distancier de quelque chose que l'on n'a pas fait soi-même. Surtout : politiquement, ne nous distançons pas de nous-mêmes, en tant qu'activistes pour le climat, nous avons des stratégies politiques différentes et nous ne devrions rien laisser passer pour sauver la Terre de la destruction. Notre force réside dans la diversité de la résistance.

Ce sont ceux qui brûlent la terre pour un profit sans limite qui sont criminels, pas la résistance contre eux. Les terroristes portent des costumes et siègent dans les conseils de surveillance et les étages de direction de RWE, de Vattenfall, d'Amazon, de Bayer et de Rheinmetall et regardent tour à tour sur leurs écrans les cours de la bourse qui montent et les robots qui détruisent Lützerath.

Nous leur renvoyons l'accusation d'association de malfaiteurs et de terrorisme avec des salutations enflammées.

Dans ce pays, la « liberté » est professée abondamment, mais les fondations de la « liberté » sont construites sur une terre volée, tandis que son simple échafaudage a été et est toujours construit à partir de vies volées.

Par exemple :

Défendre la vie des indigènes en Colombie

« Rendez la terre ! ¡Devuelvan la tierra ! »

Défendons la vie des indigènes au Mexique – Stop Train Maya Alto a la guerra contra los pueblos zapatistas ! – Stop à la guerre contre les pueblos zapatistas !

Si tocan a un@, nos tocan a tod@s – S'ils touchent à l'un d'entre nous, ils nous touchent tous.

Arrêter la production d'énergie fossile par le sabotage

Attaquer Glencore, RWE, Steag

Impunité pour tous les activistes climatiques

Impunité pour tous les antifascistes

Le sabotage comme grève – la vie comme sabotage

Friends of the last generation – Groupe Volcan Lützerath

Attaque contre un convoyeur de charbon

13 juin 2023 Garzweiler

Garzweiler 2 continue de ronger le pays. Le capitalisme, l'État et toute la saleté qui s'y rattache n'ont malheureusement pas (encore) été abolis. Il y a donc un nouveau rajout ! Dans la nuit du 12 au 13 juin, des membres du GAFFA ont mis le feu à l'un des deux convoyeurs à charbon centraux du trou à merde d'Inden. Cela a paralysé l'une des principales voies d'approvisionnement de la mine à ciel ouvert à la centrale électrique, retardé le déroulement de l'exploitation et entraîné des dommages financiers. L'action se solidarise avec le procès BlockNeurath, qui devait initialement avoir lieu le 13, et avec les manifestations pour la préservation des éoliennes et de la L12,, l'artère vitale entre Keyenberg et Holzweiler, qui doit être démolie pour l'agrandissement progressif de la mine à ciel ouvert de Garzweiler 2.

Il ne faut pas laisser sans conséquence le fait que les énergies renouvelables doivent céder la place à la faim meurtrière des sources de profit fossiles. Il est inconcevable et irresponsable qu'à une époque où le réchauffement de 2 degrés est de facto inéluctable, les éoliennes soient détruites pour promouvoir les énergies fossiles et que les transports en commun soient coupés sans être remplacés, et avec eux la mobilité et la qualité de vie de nombreuses personnes. Le fait que ce soit justement dans une région structurellement faible que l'offre de transports publics soit supprimée, comme cela est prévu entre Keyenberg et Holzweiler, révèle une fois de plus le diktat de la cupidité capitaliste et la froideur de la politique envers les plus faibles économiquement.

Le procès BlockNeurath et la procédure §129 contre Dernière Génération sont des exemples de criminalisation de la lutte pour la justice climatique. Alors que les dirigeants d'entreprises meurtrières, responsables d'innombrables morts dans le monde, ne doivent craindre aucune conséquence, la lutte contre ces crimes et pour des bases de vie intactes est confrontée à une répression excessivement dure.

Salutations de GAFFA – et à la prochaine !



Chaleureux sabotage de chemins de câbles : couper le jus à RWE !

6 juillet 2023 Rheinischen Braunkohlerevier

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, nous avons mené des actes de sabotage simultanés avec des engins incendiaires sur trois chemins de câbles dans la zone d'extraction de lignite rhénane. Les câbles attaqués alimentent, entre autres, les silos à charbon des mines à ciel ouvert de Hambach et de Garzweiler, ainsi que le silo à charbon de la mine Fortuna. L'action avait pour but d'interrompre l'approvisionnement en charbon des centrales électriques de Neurath et de Niederaußem et, si nécessaire, de forcer leur arrêt. Malheureusement, selon les articles de presse, nous n'avons pas utilisé assez d'accélérateurs de feu pour causer de sérieux dégâts.

Nous en aurons plus la prochaine fois ! Néanmoins, cette action montre que les entreprises d'énergie fossile comme RWE sont vulnérables. Et qui sait, peut-être avons-nous indirectement contribué à l'incendie du transformateur de la mine de Hambach le 11 juillet, qui a paralysé toute la mine. Les silos à charbon sont notamment une infrastructure très importante pour l'approvisionnement des centrales électriques. La plupart des câbles électriques entre les sous-stations et les silos à charbon sont à l'air libre et facilement accessibles. Nous joignons ci-dessous des cartes montrant en rouge les tracés des câbles qui alimentent ces silos à charbon.

Nous nous sommes inspirés pour cette attaque d'une action similaire qui a eu lieu en 2016 (voir *Autonomes Blättchen* n°25, p. 42). A cette époque, il avait été possible de provoquer des dégâts avec une « *énorme quantité d'essence sous les câbles* », ce qui avait paralysé l'exploitation de la mine à ciel ouvert de Hambach pendant près de trois jours. Les entreprises capitalistes comme RWE et le gouvernement travaillent main dans la main, comme l'a montré la récente expulsion de Lützerath. Avec leur avidité de profit et leur attachement aux combustibles fossiles, ils exacerbent la crise climatique, et le temps presse : nous devons fermer les centrales électriques et les usines maintenant – la protection du climat reste un travail manuel.

L'infrastructure charbonnière dans le bassin minier rhénan est une bonne cible (vous pouvez voir certaines entreprises impliquées dans l'extraction du charbon comme sous-traitants sur les photos), mais les entreprises fossiles, les usines et les infrastructures similaires sont partout. La campagne « Switch Off – System of Destruction » offre des suggestions et publicise les actions contre la destruction de la nature. Les câbles électriques, les câbles Internet ou les antennes-relais sont souvent facilement accessibles et faciles à trouver en cherchant un peu.

Nous saluons les « pylônes électriques », les « crochets [sur les caténaires] », les « incendies de transformateur » et tous les autres saboteurs de ce monde. Continuons comme ça !

La résistance ne s'arrêtera pas : Lutzi est vivant !



Chemins de câbles incendiés à ciel ouvert

Inden 4 septembre 2023

Bonjour à tous, aujourd'hui, des nouvelles d'un petit trou à merde rhénan et la deuxième partie du « match retour des activistEs climatiques ». Car que se passe-t-il lorsque les éoliennes et les transports en commun sont démantelés pour produire de l'électricité à partir du charbon ? C'est évident : un autre câble en flammes !

Chaque mètre que le système capitaliste de merde s'approprie nous rend encore plus furieux. Dans le cas de la L12, nous ne nous préoccupons pas de la route qui a été démolie, mais de la destruction de l'axe de communication entre deux villages, de la suppression sans remplacement de la seule liaison de transport public et du démantèlement des énergies renouvelables pour l'extension du trou à merde de Garzweiler 2 en période de crise climatique. Nous considérons comme une évidence que les transports individuels motorisés sont de la merde (si ce n'est pas le cas : « Salut ! » à tous les citoyens, salauds constitutionnels et cie ! Et allez vous faire foutre !).

Qu'est-ce que c'était déjà ? Développer les transports publics ? Développer les énergies renouvelables au lieu de les démanteler ? Quand devons-nous le faire ? Demain ? Demain !

Rebondissement de l'intrigue : aujourd'hui, c'était hier matin.

Le L12 est une autre preuve impressionnante de l'ignorance du pouvoir à l'égard de tout ce qui ne peut pas être exprimé en termes de profit. Que ce soit à la campagne ou dans les villes, les régions économiquement faibles ou défavorisées et tous ceux qui y vivent ne comptent pas dès qu'il s'agit de capital et de pouvoir. C'est pourquoi, dans la nuit du 3 au 4 septembre, nous avons mis le feu (du moins en partie) au chemin de câbles du bunker à charbon d'Inden.

Nous sommes heureux d'apprendre que de petits groupes ont fait de même ces derniers temps et nous espérons que ces feux brilleront loin, qu'ils allumeront beaucoup d'autres flammes et que tous ensemble nous mettrons le feu à ce système de merde pour que de ses cendres naisse quelque chose de meilleur.

À bientôt, GAFFA !

* On fait référence à plusieurs articles qui relatent des actions menées à la fin de l'année dernière : l'électricité avait alors été coupée à Lützi. Ensuite, il y a eu un incendie à Garzweiler. Avant cela, il y avait déjà eu quelques flammes ici ou là. Et nous avons aussi écrit quelque chose à ce sujet ! voir « Supplément : les limites de ce qui est supportable. Quand le pacifisme devient violence. GAFFA se présente ».

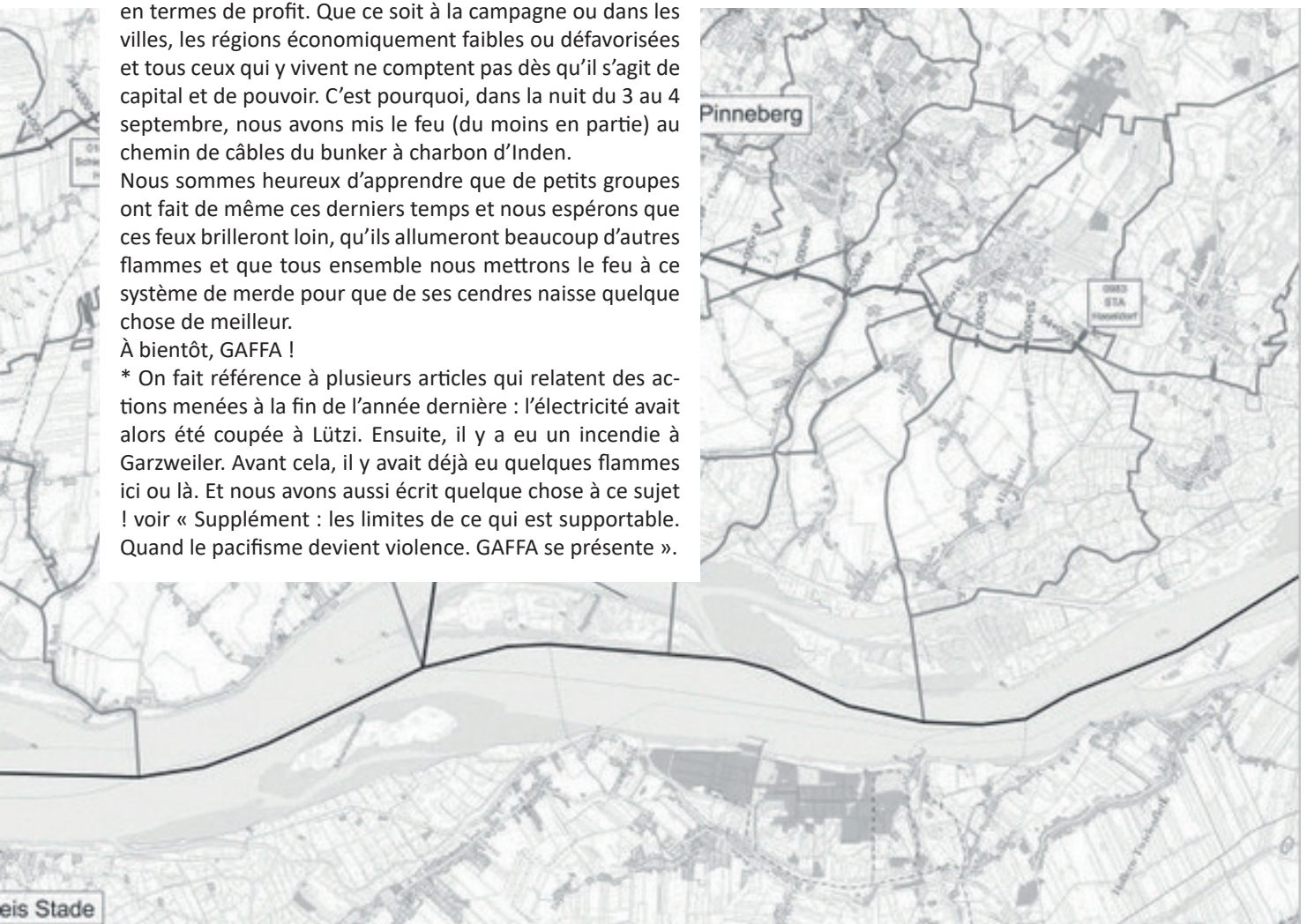
Des trous dans le pipeline de GNL

Brunsbüttel (Schleswig-Holstein) novembre/décembre 2023

Gazoduc de GNL percé : le parquet fédéral enquête sur un sabotage

L'office criminel de la région du Schleswig-Holstein enquête sur une possible tentative de sabotage du nouveau pipeline de gaz naturel liquéfié (GNL) entre Brunsbüttel et Hetlingen dans le nord de l'Allemagne. Des trous d'environ un centimètre de diamètre ont été découverts à au moins huit endroits le long du tracé d'environ 55 kilomètres, causant des dégâts estimés à au moins 1,6 million d'euros. Ce nouveau gazoduc de 55 kilomètres est destiné à relier le nouveau terminal de gaz naturel liquéfié près de Brunsbüttel au réseau énergétique allemand. Selon les enquêteurs, les trous percés dans la conduite de gaz en acier étaient à peine visibles de l'extérieur, car le revêtement en plastique qui les recouvrait s'était à nouveau contracté après le perçage. Ils ont été découverts fin novembre lors d'un test de pression du pipeline et signalés à la police par l'exploitant Gasunie.

Le parquet fédéral a « pris en charge l'enquête en raison du soupçon de sabotage anticonstitutionnel (§ 88 al. 1 du code pénal allemand) dans le cadre de l'endommagement présumé du gazoduc », a déclaré la procureure auprès du parquet de la Cour fédérale de justice à Karlsruhe.



Double bris de verre pour la grève climatique

12 septembre 2023 Brême

Cette nuit, nous avons brisé les vitres des bureaux du parti FDP dans la Faulenstrasse et des Verts dans la Hamburger Strasse.

Cette action constitue une petite contribution destructrice à la grève internationale pour le climat de ce vendredi.

Nous avons attaqué les Verts parce qu'ils sont une bande de traîtres, depuis l'accord de Habeck et Neubaur avec RWE, qui a scellé la destruction du village de Lützerath pour extraire 290 millions de tonnes de charbon (manquant ainsi les objectifs climatiques de Paris), jusqu'à Al-Wazir, qui est responsable de la construction de l'A49 à travers la forêt de Dannenrod en Hesse, de la construction de l'A20 dans le Schleswig-Holstein,

des terminaux GNL à Brunsbüttel,... la liste pourrait non seulement s'allonger à l'infini, mais ne révèle finalement que ce qui devrait être clair pour tout le monde : On ne peut jamais compter sur les politicien.nes et les partis.

Dans le cas du FDP, aucune explication n'est en réalité nécessaire. Nous nous demandons plutôt : pourquoi ces vitres n'ont-elles pas été brisées plus tôt ? La récente solidarité entre les « libéraux » et l'AfD dans le débat brûlant ne nous a certainement pas moins motivés. Il est plus que transparent que le FDP utilise des discours de droite pour que les gains de sa clientèle électorale continuent d'augmenter, et si cela renforce les fascistes, cela semble leur convenir parfaitement.

« Le radical est le nouveau réaliste »
(slogan électoral des Verts)

ATTAQUE CONTRE SPACE TECH EXPO EUROPE

Brême 14 novembre 2023

Attaque contre l'expo *Space Tech Europe* – le plus grand salon d'Europe et la plus importante conférence sur la technologie aérospatiale et les prestations dans ce domaine.

Space Tech Expo Europe

Le salon *Space Tech Europe* se déroule du 14 au 16 novembre 2023 pour la sixième fois dans les halls d'expositions de la ville de Brême. C'est la plus importante et la plus grande exposition et conférence sur les technologies et les services spatiaux d'Europe. Là se concrétisent les facettes de l'industrie aérospatiale sur la base des débats de fond et des entreprises impliquées. But affiché : Business, Networking et présentation des nouveaux développements. Dans les halls 4 à 6 du salon il est entre autre question de production et de services spatiaux, de composants et d'ingénierie des systèmes pour les engins spatiaux ainsi que de lanceurs spatiaux et de programmes de satellites. Plus de 650 exposants venus de plus d'une quarantaine d'états sont présents. Une partie significative de ces exposants opère sous le mot clé Military. A côté des cinq plus grands employeurs de l'espace Ariane, Orbitale Hochtechnologie Systeme (OHB), Airbus Defense and Space, du centre allemand d'aérospatiale (DLR) et du centre pour technologie spatiale appliquée et de microgravité (ZARM), DSI Aerospace, Polaris engins spatiaux, Shieldex et Ferchau viennent de Brême, et la municipalité ainsi que son université (Humans on Mars) sont aussi représentées. Parallèlement au salon et au

même endroit a aussi lieu une conférence où sont débattus des détails techniques, politiques et stratégiques.

Attaque par derrière

Nous avons saisi l'occasion de ce salon pour réaliser une action offensive d'un mouvement anticapitaliste et antimilitariste pour le climat en fin d'après-midi du 14 novembre. Alors qu'à l'intérieur des participant-e-s se retrouvaient pour le Networking, nous nous sommes donné rendez-vous pour exprimer notre hostilité. Nous avons bloqué la rue derrière le parc des expositions avec des barricades de pneus en feu et nous avons lancé des bouteilles de peinture et des feux d'artifices contre les façades vitrées des halls. Ça a grave claqué. L'objectif était d'interrompre leurs échanges confortables par une intervention offensive. Les représentant-e-s de l'industrie de l'armement devaient être confronté-e-s aux conséquences de leurs affaires.

Brême bastion de l'armement

Ce n'est pas un hasard si la Space Tech Expo a lieu à Brême. Brême est un bastion de l'armement. Aucune autre ville en Allemagne ne connaît une telle densité d'armement. Les entreprises d'armement de Brême fournissent principalement avec des satellites et des drones, avec de l'électronique pour la marine et l'armée, par la construction de navires et d'avions de guerre, une contribution considérable au développement de la capacité d'intervention de l'armée allemande dans le

monde entier et à la diffusion d'armes de guerre et d'armements aux quatre coins du globe. La ville profite de crises et de guerres et les armes exportées d'ici favorisent des conflits dans le monde entier.

Cinq entreprises d'armement de rang national, parfois européen, voire international, se trouvent à Brême : *Atlas Elektronik*, *EADS Airbus*, *Rheinmetall Defence Electronics*, la *Friedrich Lürssen Werft* et *OHB*. Malgré les critiques et les attaques antimilitaristes contre *OHB*, cette entreprise élabore de grands projets afin de rendre l'axe Brême/Bremerhaven plus attractif pour l'industrie high-Tech de l'armement. Le consortium *German Offshore Spaceport Alliance* auquel appartient *OHB* a été créé récemment. Le but insensé : un centre spatial flottant en mer du Nord. Au cours des prochaines années, des milliers de petits satellites seront envoyés dans l'espace à des fins commerciales. Les premières missions sont déjà planifiées pour avril 2024. Avec cette initiative, le consortium vise à faire du site de Brême un hub international pour l'aéronautique à usage commercial. Mais jusqu'où s'élèveront les coûts écologiques si des milliers de litres de carburant pour fusées sont brûlés en permanence sur un espace aussi fragile que l'est déjà la mer du nord ?

Guerre, Haute Technologie et fantasmes virils de toute puissance

La technologie satellitaire est vendue comme un instrument de recherche pour constater les catastrophes et les changements environnementaux. Des agences spatiales telles que la NASA ou l'ESA se présentent comme des institutions de recherche scientifique. En fait, dès ses débuts et jusqu'à aujourd'hui, l'aérospatiale est dominée par le secteur militaire. Les satellites de communication et d'imagerie constituent une infrastructure importante pour surveiller d'autres États ou sa propre population, ils servent au verrouillage de l'Europe forteresse, à la reconnaissance de l'ennemi pendant la guerre ou ses préparatifs. Ils sont une composante indispensable de la communication militaire et des processus industriels. L'industrie aéronautique est l'un des acteurs centraux de l'industrie de l'armement ! La guerre, la haute technologie et les fantasmes virils de toute puissance ont une longue tradition patriarcale. Dans l'espace, diverses formes de structures de pouvoir oppressives s'enchevêtrent dangereusement. De la virilité militaire aux symptômes égocentriques du turbo-capitalisme, en passant par la misogynie et les modèles de pensée coloniaux, les problèmes de notre monde se relient et s'étendent à de nouvelles sphères. La personnification de cette évolution sous la forme d'un Elon Musk n'est pas un hasard mais l'expression logique de ce domaine du capitalisme.

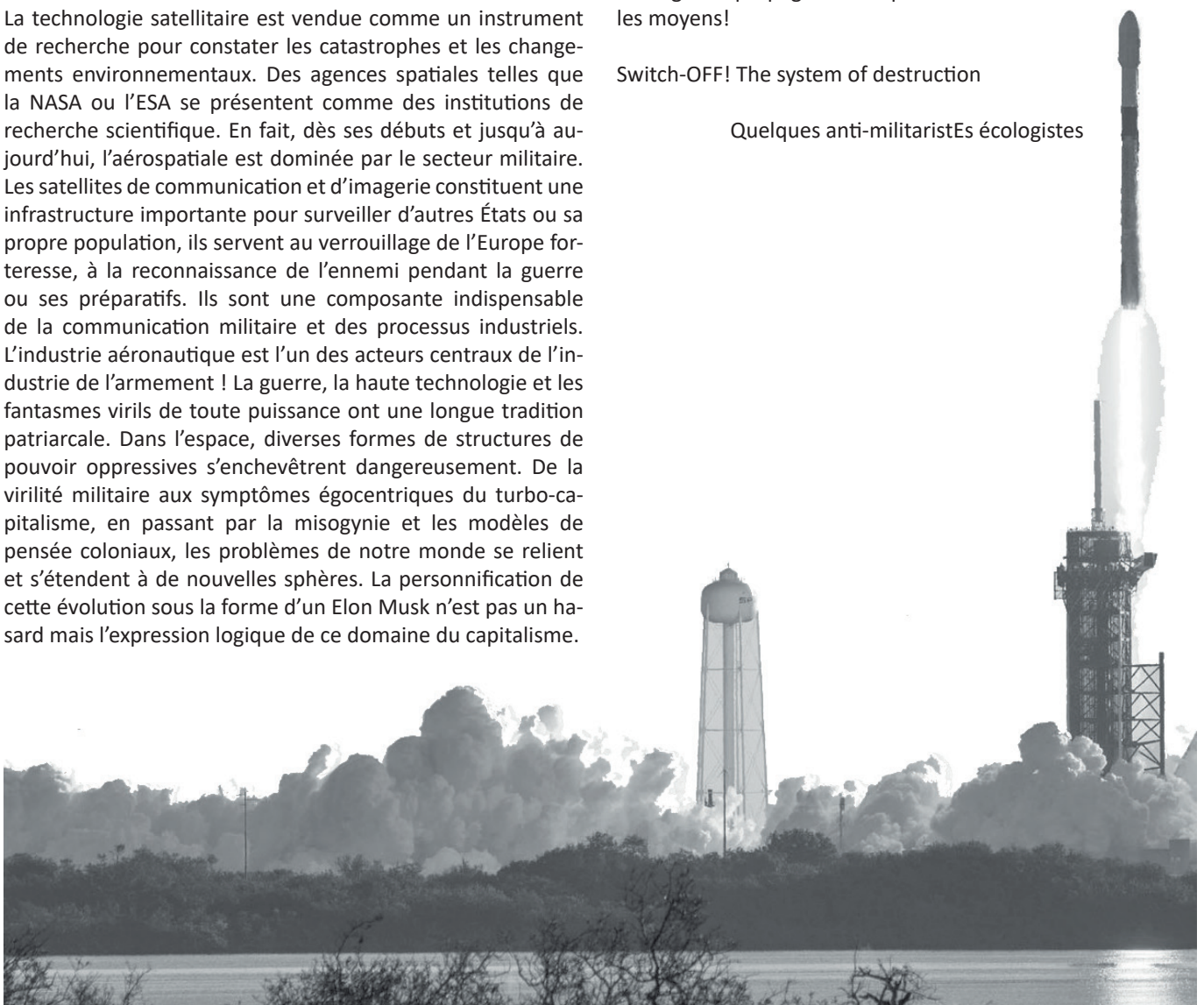
Climat

Au moins depuis 2022 il est clair pour l'opinion publique mondiale que si cela continue sur cette lancée, d'ici 2100 la terre ne se réchauffera pas d'un 1,5 degré Celsius mais de 2,5 – 3, et que de nombreux points de bascule seront bientôt atteints. Cela aura pour conséquence un effondrement chaotique des systèmes climatiques et écologiques, la dévastation de territoires entiers, des situations météorologiques extrêmes, des hausses du niveau des mers, l'extinction d'espèces, des famines et des fuites de centaines de millions de personnes. Les technologies telles que la technologie satellitaire sont vantées comme une solution à la catastrophe climatique. Pourtant, comme d'habitude autre chose se cache derrière cette idéologie. Des entrepreneurs dynamiques vendent leurs start-ups comme des machines à sauver la planète et, de peur d'arriver trop tard pour la colonisation capitaliste de l'espace, des politicien-ne-s du monde entier financent leurs plans mégalomaniques. Nous devons agir maintenant pour limiter les conséquences du changement climatique !

Au lieu de catapulter le capitalisme sur une nouvelle orbite, il faudrait, non, nous devons tout mettre en œuvre pour le saboter ! Pour cela il faut aussi démasquer les idéologies qui nous vendent la destruction de la terre comme moteur du progrès humaniste. L'expo *Space Tech Europe* est un élément de cette stratégie de propagande. Empêchons-la ! Par tous les moyens !

Switch-OFF! The system of destruction

Quelques anti-militaristes écologistes



LE VÉHICULE VERT POUR L'OFFENSIVE DE L'IA

Climat: le véhicule vert pour l'offensive de l'IA

Lorsqu'en février dernier le PDG de *Microsoft*, Satya Nadella, a présenté la nouvelle version basée sur l'Intelligence Artificielle (IA) du moteur de recherches *Bing*, il a agité le spectre du « *monstre à trois têtes de l'inflation, de la récession et de la crise énergétique* ». C'était évidemment juste pour proclamer dans la foulée que la solution technique à ces problèmes serait tangible. Il n'est pas surprenant qu'une entreprise telle que *Microsoft* « *aspire à déployer la technologie pour maîtriser les grands défis que se posent certaines personnes, organisations et États* », ainsi que Nadella l'a formulé à propos des objectifs de la multinationale¹. En fin de compte, l'offensive de l'IA, très médiatisée, a notamment pour but de permettre au groupe de regagner enfin des parts de marché sur le marché des moteurs de recherche, dominé par *Google*.

Il est plus étonnant qu'au-delà du département des relations publiques de *Microsoft*, de larges secteurs des Verts et du mouvement (professionnalisé) pour le climat aient repris cette vision. L'extension massive de l'utilisation de la technologie, et en particulier de ladite Intelligence Artificielle, est perçue comme une grande chance, voire même comme une nécessité, dans la lutte contre la crise climatique d'origine humaine. Pas un jour ne passe sans qu'une nouvelle technologie ne soit présentée comme « la » solution au problème climatique. Si la vision de l'application de l'IA à large échelle pour résoudre des problèmes politico-sociaux devait devenir réalité, cela occasionnerait de profondes mutations sociales allant dans le sens des élites bourgeoises performantes, progressistes, et désormais souvent vertes. A travers cet article, nous voulons nous occuper plus précisément de la croyance dans la technologie verte. Le fil conducteur de nos réflexions est la question des conséquences pour l'auto-détermination individuelle et collective qui découleraient de la maîtrise du changement climatique par le biais de l'Intelligence Artificielle.

L'espoir dans des solutions techniques

La démarche consistant à introduire une avancée dans les technologies de l'information pour continuer à développer le capitalisme remonte à loin dans le temps. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette idée n'est pas apparue dans les sièges de groupes comme *Microsoft*, mais dans la contre-culture états-unienne des années 60. Les représentations actuelles « vertes » d'une protection du climat qui se régulerait d'elle-même, et d'une société optimisée via des boucles de

rétroaction de flux d'informations, sont liées aux utopies du mouvement alternatif de l'époque². Ces représentations aboutissent aujourd'hui avec la démarche de faire de la politique climatique et de l'IA, insérées dans un complexe techno-politique d'un nouveau genre, le cœur de la percée totalisante dans cette nouvelle ère du capitalisme.

Au sein de la fondation Heinrich-Böll, cette approche a cours sous un titre invitant à la réflexion et à l'ouverture : *IA & changement climatique – Hype ou Occasion ?* Plus que toute autre fondation politique liée aux partis, la *Heinrich-Böll-Stiftung* est l'organe stratégique et discursif des Verts (en termes de formation d'opinions et de test d'acceptation sociale). La politique climatique y apparaît à la fois comme une rampe de décollage technologique et comme un moyen de supplanter des approches politiques alternatives (de protection radicale du climat et de changement social), tout en attribuant aux technologies informatiques un monopole dans la politique climatique. Ralf Fücks, un des fondateurs du think-tank *Centre de la Modernité Libérale* et ancien dirigeant de la fondation Heinrich-Böll, rêve aussi d'un avenir radieux grâce à l'innovation technologique :

« Une nouvelle dynamique économique peut surgir de la course contre le changement climatique [...], une longue vague de croissance respectueuse de l'environnement. Ses moteurs sont l'Intelligence Artificielle et le pilotage cybernétique de la production et de la logistique, l'hydrogène et les combustibles synthétiques, la mobilité électrique et la technologie des batteries, les nouveaux matériaux renouvelables, la bionique et le vaste champ des biotechnologies avec des plantes et des aliments provenant de cultures cellulaires à plus hauts rendements et plus robustes. »

Cette attitude est résumée par le spécialiste en littérature Roberto Simanowski de la manière suivante :

« L'espoir que la technique nous sauve à temps du désastre vers lequel nous nous dirigeons en permettant, de pair avec une consommation 'durable', une croissance économique 'verte', n'est [...] qu'un prétexte pour ne rien devoir changer d'essentiel au statu quo. Sous sa forme faible, l'IA est l'expression affirmée de cet espoir de pouvoir se protéger grâce à la technique des effets de la technique développée jusqu'alors, au lieu d'opérer une volte-face ; par l'utilisation efficace de la chaleur à l'aide de thermostats intelligents, l'optimisation de la gestion du trafic dans la ville intelligente, ou la captation du CO2 de l'atmosphère pour l'enfouir dans le sol. »³

1. <https://news.microsoft.com/wp-content/uploads/prod/2023/02/Reinventing-search-with-a-new-AI-powered-Bing-and-Edge-1.pdf>

2. Cf. <https://jacobin.de/artikel/techno-okologie-astrid-zimmermann-klimawandel-blockchain-terra0-web3-whole-earth-catalogue-buckminster-fuller-solutionismus-design-thinking/>

3. Roberto Simanowski. *Der Todesalgorithmus. Das Dilemma der künstlichen Intelligenz*, 2020, p.112

4. Pour une discussion sur le solutionisme voir Collectif de rédaction Capulcu. *KI zur programmatischen Ungleichbehandlung*, In: Redaktionskollektiv Capulcu. 2020. *Diverge – Abweichendes vom rückschrittlichen „Fortschritt“*.



L'espoir dans la technique est donc une approche solutionniste, c'est-à-dire que le problème du changement climatique dont l'origine est sociale, est traduit en problèmes techniques de remplacement, comme par exemple l'énorme consommation d'énergies fossiles, qui peuvent ensuite être résolus ou optimisés grâce à l'IA.⁴

Technocène plutôt qu'anthropocène ?

Technocrates et solutionnistes voient dans l'incapacité politique (actuelle) ne serait-ce qu'à enclencher un changement de direction vers plus de justice climatique, la confirmation que « l'humain » ne serait pas en mesure de prendre des décisions rationnelles allant dans le sens d'un intérêt général (global) a) au-delà de ses propres besoins et b) au-delà de l'ici et maintenant immédiats. Quasiment posé comme une loi de la nature, ce constat de « l'incapacité humaine » est destiné à préparer le terrain à l'Intelligence Artificielle. Celle-ci pourrait résoudre la crise climatique bien mieux que l'Homme parce qu'elle est bien plus capable de traiter des données et de détecter des contextes complexes ayant une incidence sur le climat.

On pourrait faire remarquer cyniquement que l'IA (dotée de plus larges pouvoirs décisionnels) ne pourrait guère mener une politique climatique plus mauvaise que l'actuelle. Pourtant, contrairement aux analyses de James Lovelock, l'une des références intellectuelles de certaines parties du mouvement écologique, dans son livre *Novacene: The Coming Age of Hyperintelligence*, il y a fort longtemps que nous ne nous trouvons plus face à un problème scientifique, mais face à un problème de volonté. Le changement de paradigme politique, pour passer de l'individu dans son immédiateté à une société plaçant radicalement en son centre la viabilité de la communauté, ne peut se réduire à transférer davantage de responsabilités décisionnelles à une Intelligence artificielle. La raison n'est pas tant le problème technique d'une base de données jamais équilibrée, utilisée pour entraîner les algorithmes d'auto-apprentissage de l'IA, et qui conduit donc à un renforcement inutilisable

de ces préjugés de données par l'IA. La raison réside plutôt dans l'insuffisance conceptuelle du *machine-learning* pour modéliser une notion adéquate de bien commun.

Une IA sémantiquement ignorante, qui se contente de reconnaître et d'optimiser des modèles de puissance statistique, n'a aucune idée de ce que pourrait être le bien commun et de la manière dont il pourrait être développé de manière dynamique, aussi impressionnants que soient les modèles de langage auto-apprenants de type ChatGPT, qui imitent déjà les stratégies de résolution de problèmes. Pire encore – le concept d'optimisation sur la base des données existantes inscrit indéniablement dans l'avenir ce qui relève du passé (et stabilise ainsi la domination).

Ainsi une IA incapable de discernement s'avère être une impasse socio-technologique en tant qu'assistance de recommandations et de prise de décisions pour résoudre la crise écologique – elle est inopérante à servir d'instrument auxiliaire (techno-)révolutionnaire. Son attrait se nourrit uniquement d'un double abandon de responsabilité, d'abord pour la plupart des gens qui n'ont plus à s'occuper du changement climatique qu'ils ont provoqué, puisque de toute façon une IA trouvera de meilleures solutions qu'eux, et ensuite pour les décideurs, qui peuvent masquer le caractère politique de décisions sociétales décisives et se décharger de leur propre responsabilité face à l'opinion publique sur l'IA, afin de pouvoir opportunément imposer des mesures impopulaires.

L'IA verte génératrice d'acceptation pour de profondes transformations sociales

Force est de constater que dans la vision verte, l'espoir en la technique ne doit pas être caractérisé uniquement comme conservatoire au sens de la « gestion d'un ordre déjà établi », mais que la promesse de l'IA à l'égard de ceux qui décident de son utilisation consiste précisément à pouvoir imposer des règles en vigueur jusque dans les dernières ramifications du tissu social. Une telle optimisation de l'imposition de l'ordre

social par le biais de l'automatisation pilotée par IA – y compris si celle-ci poursuit des buts progressistes dans l'esprit de la protection du climat – ne se contente pas d'englober toujours plus de domaines de la vie humaine dans le sens d'une expansion quantitative. Elle constitue la base d'une transformation qualitative profonde des rapports sociaux. La politique d'une percée combinée de la politique climatique et de la technologique peut donc être qualifiée de totale, ou plutôt de « totalisante », tout comme ce fut le cas il y a un siècle avec la combinaison taylorisme/fordisme et, comme aux États-Unis, avec l'imposition d'économies et d'objectifs tout à fait écologiques. L'offensive verte de l'IA est également totalisante parce qu'elle produit, et doit produire, des effets jusque dans les mentalités, dans le sens d'un changement concernant l'ensemble de la société.

Le rapport de la fondation Heinrich-Böll « *Technologie intelligente contre le changement climatique, 15 faits sur l'Intelligence artificielle* » en donne les détails⁵. On y voit esquissé un projet socio-politique global. Ici se joue la mise en application technologique/en politique climatique dans les secteurs de l'utilisation des ressources, de l'industrie 4.0, des flux de circulation et de la mobilité, de l'agriculture et de l'industrie forestière, ainsi que de la gestion des espèces. Cela s'accompagne clairement de la tendance à s'étendre à d'autres domaines sociaux. Nous aimerions ici souligner la chose suivante : cette politique ne vise pas en premier lieu à éviter à tout prix la catastrophe, il y est surtout question « *d'adaptation sociale* ». Les points de vue critiques du capitalisme n'apparaissent plus lorsqu'il s'agit de « *rendre lisible le marché de l'énergie* ». La propagande en faveur d'une « *agriculture de précision* » par l'emploi de l'IA présente une analogie frappante avec la stratégie stalinienne d'une prise en main totalisante visant à transformer la totalité de l'agriculture en machine fordiste/tayloriste, telle que Josephson l'a décrite: comme une « *technologie de la force brute* », ayant eu les résultats catastrophiques que l'on connaît. La tendance totalisante à une nouvelle expertocratie technologique/en politique climatique est tellement hégémonique qu'elle fait disparaître toutes les formes politiques alternatives en matière de climat ou concernant le rapport aux nouvelles technologies. La politique climatique et celle de l'IA prennent la forme d'un système clos ne laissant plus aucun espace à des processus autonomes. La critique ? « *Pour créer de la confiance dans l'IA, il nous faut aussi affronter ses conséquences négatives potentielles* »⁶.

Les Verts ne sont pas les seuls à porter cette manière d'aborder le sujet qu'ils soulignent avoir bien réfléchi. En 2021, c'est-à-dire avant la participation des Verts au gouvernement, le Ministère fédéral de l'environnement, de la protection de la nature et de la sûreté nucléaire (BMU) avait déjà mis en place un *Programme en cinq points, Intelligence Artificielle pour l'environnement et le climat* à l'échelle nationale. Il y est surtout question de la création desdites IA-phares, « *c'est-à-*

dire de projets à fort rayonnement pour la protection de l'environnement. »⁷ Et même ce ministère aime aussi à se donner une apparence critique : « *Il y a en effet des parts d'ombre écologiques que nous devons prendre en compte: les milliards de calculs sur des processeurs haute performance qui dotent les systèmes d'IA de leurs capacités impressionnantes engloutissent une énorme quantité d'énergie* », précise la fiche d'information, juste avant de rêver, un paragraphe plus loin, de créer « *une marque forte, "IA Soustenable made in Europe"* », dotée de ses propres avantages compétitifs.

Avec le ministère fédéral du travail et des affaires sociales ainsi que de la Famille, des Femmes, des Seniors et de la Jeunesse, le BMU a également promu le projet de recherche *Civic Coding – réseau d'innovation IA pour le Bien public*. D'une manière très particulière sur le plan international, le gouvernement fédéral y met l'accent sur une évolution de l'IA « *orientée sur l'intérêt général* », et là encore les objectifs environnementaux constituent l'un des points principaux de « *l'atelier conceptuel de l'IA* »⁸. Ensuite, les projets cités factuellement sont d'ailleurs plutôt de piteux phares. Ici quelques ruches sont pourvues de capteurs pour percer les causes de la disparition des abeilles, et là c'est le besoin d'arrosage des arbres en ville qui est pronostiqué. S'impose alors l'impression guère surprenante que des problèmes plus complexes sont très loin de pouvoir être résolus de manière automatisée par IA, et qu'il s'agit bien plus pour le ministère de contribuer activement à élaborer le discours sur ces technologies.

L'IA, tueuse du climat

Ce n'est pas pour rien que le gouvernement fédéral donne un vernis de réflexion critique aux projets phares de l'IA. Il n'est effectivement absolument pas certain que celle-ci fasse partie de la solution et pas du problème. En fin de compte la consommation de ressources et d'énergie du machine-learning est énorme. Ainsi Facebook évalue à 2638 MWh⁹ la quantité d'énergie utilisée pour former son propre modèle conversationnel nommé LLaMA. Pour donner un ordre d'idée: une turbine éolienne moderne pouvant alimenter en électricité à peu près 3500 foyers doit fonctionner plus de trois mois pour produire une telle quantité d'énergie.¹⁰

Alors que Facebook émet l'hypothèse qu'une fois le processus de formation terminé, le besoin en énergie serait plus réduit et qu'une seule carte graphique pourrait suffire à exploiter l'IA déjà entraînée, force est de constater ici qu'il faut s'attendre à une énorme consommation d'énergie ne serait-ce que par l'emploi massif d'IA prévu – sans même prendre en compte les autres dépenses énergétiques cachées telles que celles qu'implique la fabrication des matériels informatiques nécessaires.

Aujourd'hui, on estime déjà qu'environ 12% du besoin en électricité mondial est lié à des appareils numériques. Et la ten-

5. https://www.boell.de/sites/default/files/2022-04/BoellFakten_Smart_e_Technologie_gegen_den_Klimawandel_15_Fakten_ueber_Kuenstliche_Intelligenz.pdf. Cf. <https://jacobin.de/artikel/techno-okologie-astrid-zimmermann-klimawandel-blockchain-terra0-web3-whole-earth-catalogue-buckminster-fuller-solutionismus-design-thinking/>

6. cf., Redaktionskollektiv Capulcu. IT – Der technologische Angriff des 21. Jahrhunderts. In: Redaktionskollektiv Capulcu. 2017s. Disrupt – Widerstand gegen den technologischen Angriff.

7. https://www.bmu.de/fileadmin/Daten_BMU/Download_PDF/Digitalisierung/factsheet_ki_bf.pdf

8. <https://www.civic-coding.de/angebote/publikationen>

9. Hugo Touvron et al. 2023. LLaMA: Open and Efficient Foundation Language Models.

10. <https://www.ndr.de/nachrichten/info/Watt-Das-leisten-die-Anlagen-im-Vergleich,watt250.html>

11. <https://www.deutschlandfunk.de/stromverbrauch-digitalisierung-internet-bitcoin-rechenzentren-abwaerme-100.html>

dance est à la hausse¹¹. Une seule requête sur *Google* – soit-dit en passant sans utilisation d’assistants de Chat basés sur l’IA – consomme près de 0,3 Wh – autant d’électricité que pour faire fonctionner pendant trois minutes une LED économique en énergie. Une requête sur Chat-GPT3 obtenant une réponse par une IA déjà entraînée nécessite de son côté 1,3 Wh, soit quatre fois plus – sans compter son entraînement (*training*) particulièrement coûteux en énergie¹². Ces chiffres ne sont bien sûr que des estimations, et la consommation d’énergie réelle devrait être beaucoup plus élevée¹³. L’électricité est en fin de compte utilisée non seulement pour faire fonctionner les centres de calculs, mais aussi pour la production et le transport du matériel informatique, ainsi que par les spécialistes en développement et tout leur arsenal, même si cela n’est souvent pas inclus dans les estimations citées.

Étant donné l’énorme besoin en énergie des technologies numériques, le scepticisme est de mise lorsque celles-ci sont vantées comme moyen de faire baisser la consommation énergétique. Pourtant, le gouvernement fédéral semble s’être fixé comme objectif de dissiper ces doutes. C’est pourquoi certains projets font partie des projets-phares en IA que nous avons mentionnés, sensés optimiser la consommation en ressources de l’IA elle-même, ou la rendre plus transparente. C’est le cas du projet NADIKI dans l’université de Stuttgart, destiné à assurer la consommation réelle en énergie et en ressources de l’IA par le biais d’une interface logicielle. On peut lire dans le communiqué de presse sur l’avis de financement :

« Pour une utilisation durable de l’IA, il importe donc d’utiliser au mieux des infrastructures existantes, afin de réduire ou d’éviter la construction de nouveaux centres de calculs, serveurs ou équipements de réseau. En même temps, les systèmes d’IA doivent être exploités de façon optimale, tout comme la

consommation en ressources doit être répertoriée et rendue publique. »¹⁴

Ainsi le cadre du débat critique sur les conséquences écologiques est très délimité. Un questionnement ouvert sur l’emploi même de l’IA – ne serait-ce que d’un point de vue écologique – n’est pas de mise. Il s’agit seulement d’expliquer comment elle pourrait être utilisée de manière « durable » – autrement dit : L’emploi de l’IA devient un problème d’optimisation de second ordre. Une chose est sûre, y compris sans les résultats des chercheuses de Stuttgart, c’est que le besoin en énergie augmente avec la mise en œuvre du *machine-learning*. Les coûts fixes élevés que suppose la formation de modèles d’IA impliquent qu’une application efficace n’est imaginable que si le modèle est ensuite utilisé à large échelle. C’est pourquoi les modèles d’IA ne rentrent quasiment pas en ligne de compte pour la résolution de problèmes (climatiques) spécialisés, où il n’est guère possible de les utiliser à grande échelle.

Il y a encore une autre raison d’être sceptiques vis-à-vis des promesses d’économies d’énergie de l’IA verte : ce qu’on appelle l’effet rebond. Celui-ci implique que de plus grandes performances en économies d’énergie n’entraînent pas une baisse de l’ensemble de la consommation, mais uniquement une baisse des coûts, l’énergie excédentaire étant utilisée pour une autre fonction.¹⁵

Un exemple simple : la baisse de consommation en carburants des automobiles modernes n’a pas eu pour effet que moins de combustibles soient consommés, mais plutôt que les gens conduisent plus parce qu’ils peuvent se le permettre, et ensuite que de plus grosses voitures comme les SUVs soient produites, impliquant à leur tour une très forte consommation en carbu-

12. cf. <https://medium.com/@zodhyatech/how-much-energydoes-chatgpt-consume-4cba1a7aef85>

13. Pour un aperçu de la problématique de la saisie correcte de la consommation d’énergie de l’IA et de l’état actuel de la recherche, voir <https://www.theguardian.com/technology/2023/aug/01/techsape-environment-cost-ai-artificial-intelligence>

14. <https://www.uni-stuttgart.de/universitaet/aktuelles/meldungen/Foerderbescheid-fuer-KI-Leuchtturmprojekt-NADIKI/>

15. cf. <https://www.umweltbundesamt.de/themen/abfall-ressourcen/oekonomische-rechtliche-aspekte-der/rebound-effekte>



rants, impossible sans des performances plus efficaces. Une optimisation des secteurs économiques existants ne conduira pas à une baisse réelle de la consommation énergétique. Dans ces conditions, les gains d'efficacité par l'IA semblent à nouveau peu à même de contribuer à lutter sensiblement contre le changement climatique. Cependant, vue l'opposition des élites politiques et économiques vis-à-vis de changements sociaux profonds, beaucoup de libéraux comme l'historien économique Adam Tooze, misent – plus ou moins en grinçant des dents – essentiellement sur des solutions techniques¹⁶. Cela pose la question suivante : comment est-il possible de mener un débat sur une approche des causes politico-économiques du changement climatique, qui ne soit pas étouffé d'emblée par le renvoi à d'imminentes solutions techniques ?

Progressiste, mais pas émancipateur

Dans sa chronique du quotidien *Taz*, Charlotte Wiedemann critique vivement les Verts pour « *l'ampleur encore inconnue de la croyance européenne en la violence dans la guerre en Ukraine* », que les Verts allemands font avancer comme aucune autre force politique avec leur « *politique étrangère féministe* »¹⁷. Elle précise :

« *Aujourd'hui les Verts sont toutefois devenus une force de mise au pas, d'endiguement, d'anesthésie et d'abâtissement de la pensée. Alors que d'autres se collent désespérément les mains sur le bitume, les Verts sont collés à la situation dominante.* »

Et en effet – non seulement la position des Verts vis-à-vis de la guerre en Ukraine, mais aussi l'utilisation de l'IA pour combattre le changement climatique sont symptomatiques d'une idée fatale, typique des sociétés post-démocratiques : l'établissement d'une politique progressiste tout en abandonnant les revendications émancipatrices. Cette politique se dit socialement voire écologiquement progressiste parce qu'il faut mettre un terme au changement climatique pour en empêcher les conséquences catastrophiques, en particulier sur les pauvres et la nature. Les Verts aimeraient – en partie – réduire la lutte contre le changement climatique à la transposition de mesures calculées par algorithmes. Un débat de société sur les objectifs concrets et les mesures qui en découlent est finalement accessoire. Renvoyer à des solutions technologiques a précisément pour but de court-circuiter d'emblée un tel débat autour de changements profonds des rapports de pouvoir qui en sont la cause.

Contrairement à Adam Tooze cité plus haut, la plupart des Verts ne regrettent donc pas de miser presque exclusivement sur des solutions techniques faute de majorités politiques. Bien au contraire : la société cybernétique doit être vendue comme une utopie verte, bien qu'elle relève en réalité surtout de l'existant. Toujours est-il qu'une grande partie du mouvement pour le climat reconnaît que cette attitude représente une attaque frontale contre tous ceux qui veulent s'en tenir au slogan zapatiste *Un autre monde est possible*. Ce dissensus entre la tête du parti des Verts et le mouvement climatique est apparu avec le

plus de clarté au début de l'année, lors de la vaste résistance du mouvement contre l'expulsion, négociée par les Verts, du village de Lützerath.¹⁸

Même si les Verts ne mènent pas de vaste débat commun et public sur des mesures contre le changement climatique – ce qui irait dans le sens d'une politique émancipatrice –, ils restent malgré tout sur une voie libérale, à la différence (pour l'instant) de voies autoritaires utilisées en Chine, par exemple. Colin Crouch a inventé le terme de post-démocratie pour décrire cette attitude spécifique qui, tout en respectant formellement les libertés fondamentales libérales, se focalise entièrement sur l'efficacité de la mise en œuvre des objectifs politiques.¹⁹ Ralf Fücks, du *Centre pour la Modernité libérale*, que nous avons déjà cité, prend également ses distances vis-à-vis d'un projet décidément autoritaire, en combinant des modèles d'argumentation typiquement néo-libéraux avec l'idée d'une compétitivité nationale :

« *Si l'on veut mettre en accord liberté et écologie, il faut avant tout miser sur l'innovation et promouvoir la compétition pour trouver les meilleures solutions. Pour cela, un cadre réglementaire écologique est indispensable, qui fasse prendre une direction écologique à l'économie de marché. Une politique climatique respectant les critères de l'économie de marché ne peut pas non plus se passer de commandements et d'interdictions. Ce n'est cependant pas la voie royale pour maîtriser la crise écologique. Un contrôle vertical par le biais de directives étatiques strictes ne peut jamais remplacer la force d'innovation de l'économie de marché qui lie le savoir et l'initiative propre de milliers et de milliers de producteurs et de consommateurs.* »²⁰

Et le mouvement pour le climat?

La tête du parti des Verts n'est pas la seule à être progressiste mais non émancipatrice. C'est plutôt une évolution sociale plus grande qui se reflète ici. Ce n'est pas un hasard si *Dernière Génération* représente une force, en tant que mouvement politique le plus considéré sur le plan médiatique dans l'Allemagne de 2023, en affirmant à voix haute son désintérêt pour les valeurs des Lumières et la tradition des mouvements de libération (de gauche). Carla Rochel, membre de la dite équipe stratégique de *Dernière Génération*, refuse catégoriquement une politique émancipatrice pour lui préférer la mise en œuvre de ses propres objectifs, au nom d'une soi-disant real-politique : « *Nous faisons tout pour une bonne culture du feed-back, mais nous avons malheureusement vu dans d'autres organisations que la démocratie de base prend trop de temps, temps que nous n'avons pas.* »²¹

Cela veut dire en pratique que l'équipe stratégique, c'est-à-dire une poignée de personnes, planifie, tandis que celles qu'on appelle « *les abeilles* » se contentent d'attendre leur ordre de mission, qui leur indique quand et où elles doivent se coller au bitume. Il est très vraisemblable qu'une telle attitude finisse par retomber sur les pieds du groupe. En effet, s'il s'avérait que le savoir-faire en matière d'actions n'est pas assez largement par-

16. cf. <https://nymag.com/intelligencer/2021/05/adam-tooze-on-climate-politics-after-covid.html> et <https://www.youtube.com/watch?v=w4Y9SomH9Nc>

17. <https://taz.de/Die-Entwicklung-der-Gruenen/!5940274/>

18. cf. <https://www.tagesschau.de/inland/innenpolitik/gruene-luetzerath-107.html>

19. Colin Crouch. 2008. Postdemokratie

20. <https://libmod.de/aufbruch-statt-abbruch-mit-gruenem-wachstum-aus-der-klimakrise/>

21. <https://taz.de/Wer-ist-die-Letzte-Generation/!5898641/>

22. <https://tumulte.org/2023/03/articles/berichte-aus-sant-soline/>

tagé pour permettre au groupe de continuer sur la durée malgré la répression étatique, et réagir avec agilité aux changements politiques, les avantages des formes d'organisation décentralisées pourraient bien se rappeler à leur bon souvenir.

D'autres approches existent pourtant aussi au sein du mouvement pour le climat, qui donnent plus d'espoir parce qu'elles refusent de se conformer sans broncher à la suspension de la pensée des Verts. À côté de la résistance contre la mine de charbon à ciel ouvert (à Lützerath) que nous avons déjà évoquée, on peut aussi citer les protestations à Sainte-Soline, en France, contre ce qu'on appelle les méga-bassines, d'énormes lacs artificiels destinés à alimenter en eau l'agriculture industrielle par temps de sécheresse²². Ou encore les nombreuses actions telles que celles dont il est question sur le blog <https://switchoff.noblogs.org>.

Dans l'appel publié sur ce même blog, on peut lire explicitement : « Si on nous vend l'illusion selon laquelle on pourrait stopper le changement climatique par la technologie, cela se fonde sur la confiance qu'il suffirait que les puissant.es fassent les pas nécessaires et prennent les mesures adéquates pour sauver ce monde. D'une part ils et elles n'ont absolument aucun intérêt à une fin du capitalisme expansionniste qui leur assure leur position de pouvoir. Et d'autre part, la réforme technologique avec les nouvelles dépendances qu'elle produit est également condamnée à l'échec. »

La question est de savoir si une telle optique peut encore devenir majoritaire dans le mouvement climatique et radical de gauche, ou si l'assaut technologique sur le défi d'une politique d'émancipation est déjà trop avancé.

Capulcu, novembre 2023



ANTENNES-RELAIS BRÛLANTES

Une antenne-relais incendiée

12 août 2023 Berlin

Souvent, certaines actions cherchent un écho médiatique et sont donc planifiées en conséquence. Nous ne savons pas pourquoi aucun média n'a fait état de notre acte jusqu'à présent. C'est étonnant, et il serait intéressant de savoir s'il existe une sorte de silenciation imposée par les forces de l'ordre ou de la politique (?) afin d'empêcher la diffusion de telles possibilités d'action (?). Il est douteux que les actes de sabotage ne suscitent aucun intérêt de la part des médias, mais nous ne pouvons que spéculer à cet égard.

Notre motivation réelle pour mener à bien cet objectif n'est cependant pas d'attirer l'attention des médias, mais l'attaque et la destruction concrète. C'est pourquoi nous avons placé trois dispositifs incendiaires à retardement sous les câbles, le boîtier de l'ordinateur et le boîtier de distribution électrique de l'antenne-relais. Cela s'est passé dans la nuit du 3 août 2023.

L'autre objectif de notre action était de perturber le parc d'innovation du quartier de Wuhlheide, situé sur un terrain de 32 hectares à proximité immédiate du pylône. Plus de 200 entreprises de la tech et des start-up y développent la haute technologie de demain dans leurs laboratoires, et ont bien sûr besoin d'infrastructures sensibles capables de réaliser leur délire technologique. Nous ne voulons pas de leur monde et nous considérons ce sabotage comme une contribution à l'appel « Switch OFF! – Aufruf zur Revolte ».

Nos pensées vont à Mónica et Francisco [au Chili], qui risquent probablement une très longue peine de prison. Le parquet a requis plus de 150 ans de prison pour Francisco et 25 ans pour Monica. Votre résilience et votre fermeté sur le fond, même dans une telle situation, nous ont encouragés dans notre action.

Pour la vie et la liberté !
Pour l'anarchie !

ATTAQUE INCENDIAIRE CONTRE UNE ANTENNE-RELAIS - SWITCH OFF -

Berlin 19 octobre 2023

La nuit du 19 octobre, nous avons placé plusieurs engins incendiaires sur les faisceaux de câbles apparents au pied de l'antenne de télécommunication située dans la Herzbergstraße, à Berlin-Lichtenberg. Nous avons tagué sur une remorque le pourquoi de notre apparition sur place : Switch-Off.

En attaquant les structures qui maintiennent ce monde de cauchemar technologisé, s'ouvrent des possibilités pour laisser libre cours à l'instinct de rébellion. Ce ne sont pas tant les analyses et les théories, et encore moins les idéologies, qui nous animent, mais plutôt les désirs et les aspirations, notamment pour quelque chose que même nous, en tant qu'anarchistes, omettons parfois de dire, ou minimisons, de peur de sembler ridicules. Il s'agit de la liberté. De notre liberté individuelle et de celle de nos semblables avec lesquels nous voulons vivre. Si quelque chose nous empêche aujourd'hui de faire l'expérience de la liberté, ce ne sont pas seulement les conditions matérielles, les frontières ou l'aliénation, mais aussi la smartification poussée de la vie en faveur des technologies, qui déchaînent guerres sanglantes pour les ressources et prétentions au pouvoir, tout en laissant les gens paralysés devant leur écran. Tout cela sert à maintenir la domination et l'ordre social, dont beaucoup profitent. C'est pourtant dans la technologie même, qui nous asservit et est jusqu'à présent le plus grand outil des puissants, que se trouve son talon d'Achille et que nous l'attaquons de manière ciblée.

Certaines critiques des technologies peuvent paraître très sèches et techniques. Il s'agit souvent d'analyses visant à faire comprendre les liens, les dépendances et les « nuisances » de certaines technologies, afin de susciter une attitude critique à leur égard. De manière « objective » et « basée sur des faits », il s'agit d'inciter d'autres personnes à réfléchir à

leur comportement de consommation, à leur position sociale, à leurs privilèges et à leur propre prospérité, qui repose sur l'exploitation de personnes et de ressources. Ce n'est certainement pas faux, mais ce type de critique se concentre uniquement sur la raison humaine, dont l'absence est reprochée à de nombreux fétichistes de la technologie. S'il pensait de manière « logique » et « rationnelle », en étant détaché de la doctrine technologique, l'humain empathique devrait alors en conclure que notre société ne peut pas continuer à exister ainsi. Or, c'est le contraire qui se produit.

À quel projet révolutionnaire cela apporte-t-il quelque chose, qu'une personne isolée réfléchisse à son comportement, quelle en parle fièrement, mais ne sort pas de sa passivité ? Qu'aucune conséquence pratique ne suive les analyses et les pensées ? Aucune perspective à la recherche de révolution sociale ne peut commencer et s'arrêter à la seule « objectivité ».

Bien sûr, les critiques peuvent aiguïser l'esprit, créer et encourager une prise de conscience, mais s'il ne s'agit que d'identifier les différentes « nuisances », cela reste un discours moral limité qui fait la distinction entre les bonnes et les mauvaises causes et comportements. Ce type de critique est beaucoup de choses, mais pas révolutionnaire, et n'incite pas grand monde à agir de manière subversive. Il est donc peu probable qu'une critique aussi limitée puisse inciter les individus à changer leur propre condition et celle des autres. Le changement reste pourtant le facteur décisif et devient une nécessité, même en ne considérant la réalité que de manière fragmentaire. La violence insensée, les guerres absurdes, l'empoisonnement de l'environnement, la violence les uns envers les autres. Pour comprendre tout cela, personne n'a besoin de passer des années à compiler des livres, ni même à faire des études.

... SUITE

Incendie d'engins de chantier et forestiers sur un site de géothermie et d'un regard de câbles ferroviaires

Mühldorf am Inn (Oberbayern) 2 octobre 2023

Cette semaine, plusieurs incendies volontaires ont eu lieu dans le district de Mühldorf-am-Inn contre une installation géothermique en construction et contre la ligne de chemin de fer. Le parquet général de Munich a pris en charge l'enquête sur ces incendies perpétrés le 2 octobre en parlant d'actes criminels extrémistes ciblés et motivés politiquement [...].

Les dégâts se chiffrent en millions d'euros

Vers 3h30 du matin à Polling, en quelques minutes à peine, cinq engins de chantier et le transformateur électrique présents sur le site d'une centrale géothermique en construction, mais aussi un véhicule d'extraction de bois garé dans la forêt adjacente, ainsi que des câbles situés dans un regard le long de la ligne ferroviaire Tüßling- Mühldorf sont volontairement partis en fumée.

Le trafic ferroviaire a été complètement paralysé pendant plusieurs heures. Les dégâts sont estimés à 2,5 millions d'euros au total.

Alors, qu'est-ce qui nous pousse donc à agir ? S'il s'agissait de théories « objectives » et « raisonnables » plus ou moins bien formulées, nous vivrions probablement déjà dans un autre monde. Les dominants tirent en fait parti de l'absence de convictions individuelles fortes qui, pour ceux qui y croient encore, pourrait potentiellement se traduire par une conscience de classe. C'est justement la passivité de l'individu qui permet à la domination de conserver son pouvoir. Les exploité.e.s n'ont ainsi jamais autant participé à leur propre oppression qu'ils ne le font actuellement à travers les sirènes numériques. Mais l'autre partie de l'histoire est que l'humain, depuis qu'il fait l'expérience de l'oppression, ressent aussi le besoin instinctif de s'y opposer. Personne n'a besoin d'une théorie sophistiquée pour ressentir douleur et colère face aux abus et aux humiliations.

Alors si « l'objectivité » et les « faits » ont peu ou pas d'effet, que reste-t-il ? Lorsque nous agissons de manière fondamentalement instinctive, les analyses et les théories ne nous aident guère. A l'inverse des états émotionnels forts, comme la peur qui joue également un rôle important. Du point de vue des dirigeants, cette dernière est un processus fonctionnel et complexe visant à nous asservir par le biais d'une situation de menace concrète ou créée artificiellement. La technologie, telle qu'elle est appliquée actuellement, vise précisément à rendre l'humain dépendant en lui promettant de le libérer de ses peurs et de ses « problèmes ». Celui qui est dépendant est contrôlable. Mais les instincts peuvent-ils être contrôlés ? Ce sont peut-être les seuls aspects de l'être humain qui nous donnent la possibilité de nous rebeller pour être libres. Ce sont donc les sensations, les sentiments, mais aussi les peurs, la colère et l'amour qui nous meuvent au sens propre du terme, et cela ne devrait pas être sous-estimé. C'est le cri silencieux de liberté qui surgit parfois en nous, mais qui est trop souvent étouffé par la raison.

Pour le sabotage, pour la sauvagerie exubérante des sentiments et des actions qui en découlent !

Pour l'anarchie !



Incendie de pipe-line de géothermie

Grünwald (Oberbayern) 24 octobre 2023

Dans la nuit de dimanche à lundi, un incendie a été bouté à trois endroits du raccordement nord de la centrale géothermique de Grünwald, chacun à environ 400 mètres l'un de l'autre. Ce dernier doit relier les réseaux de chauffage urbain de la commune à celle d'Unterhaching sur 5 km, en longeant des routes forestières et des sentiers à travers la forêt de Perlach.

« L'attaque fait reculer le chantier de plusieurs mois », s'est écrié dès le lendemain son dirigeant, notamment parce que des vannes d'arrêt ont été détruites, et que le délai de livraison de cet équipement spécifique est particulièrement long. Les dégâts sont estimés à 500 000 euros sur les trois sections du tracé endommagées.

MÉGA-PROJET "TRANSITION ÉNERGÉTIQUE"

LOCALISER LES POINTS FAIBLES

Il semblerait que les actes de sabotage dans la lutte contre la destruction de la nature sont en train de se répandre. En tout cas, dans de plus en plus de cercles on discute tout à fait ouvertement de la question de savoir si les formes antérieures de protestation n'auraient pas fait leur temps, puisqu'elles sont manifestement restées sans effets, ne rapportant qu'inculpations et ordonnances pénales. Toujours plus de débats sont sous-tendus par un sentiment d'urgence, et plus grand monde ne s'étonne qu'en l'absence de perspective de changement dans le cours destructeur des choses, toujours plus de personnes aient recours à des moyens plus conséquents. Tandis que la majorité de l'énorme bric-à-brac de groupes environnementaux et pour le climat s'efforce d'attirer l'attention de l'opinion publique pour faire ainsi pression sur la politique, que ce soit par des moyens légaux ou illégaux, pour beaucoup d'autres l'urgence de la situation actuelle impose une autre option d'agir : le sabotage, l'idée d'interrompre le cours des choses et de créer des perturbations. Qui sont les responsables de la continuelle dévastation de la planète, qui en profitent et y rendent la vie de plus en plus impossible pour tous les êtres, est clair et évident : avec en tête de liste l'industrie fossile, les grands groupes pétroliers et du plastique, les entreprises militaires, les fabricants de produits pharmaceutiques et d'engrais, l'industrie chimique, du béton et de l'acier, les exploitants de mines. A responsabilités claires, hostilités claires. Souhaite-on en appeler à ces acteurs, influencer leur conscience, attirer symboliquement l'attention sur leur rôle ? Ou bien saboter leurs négociations pour mettre un terme à leurs agissements ? Voilà les questions essentielles à poser et à porter dans les luttes. En effet, elles sont au point de départ de la manière dont nous voulons agir (*quantitativement ou qualitativement ?*), en même temps qu'elles donnent une indication sur comment nous voulons en général procéder avec des forces autoritaires (*coopérer avec les puissants et leur appareil de pouvoir, y compris la police et les écrivains en journalisme, ou les affronter sur tous les plans?*).

L'année dernière, une initiative du nom de *Switch off! The system of destruction* (switchoff.noblogs.org) s'est développée autour de l'idée de porter la proposition du sabotage au sein de mouvements sociaux contre la destruction environnementale. Dans le cadre de cette proposition, un grand nombre d'attaques ont eu lieu à différents endroits, par exemple contre l'industrie pétrolière et du charbon, contre les géants de l'automobile en incluant leur hypocrite mobilité électrique, contre l'industrie aérospatiale, ainsi que contre des infrastructures extractivistes ou des partis politiques. Une initiative qui tente de porter la proposition de l'attaque directe dans les différentes luttes environnementales et pour le climat. Une tentative de diffuser autre chose que l'espoir naïf dans la volonté de réforme des puissants. Les références réciproque élaborées un peu artificiellement par l'utilisation d'un slogan commun ne sont cependant pas la seule chose que les actions partagent entre elles : elles tentent d'attaquer et de saboter en main propre la production destructrice – de contribuer à un « *switch off* » du système de destruction.

SABOTA-QUOI ?

Si un sabotage vise à toucher un point où l'attaque provoque effectivement des ruptures dans le fonctionnement économique, un minimum de recherche est toutefois indispensable. Bien, parlons maintenant de l'ennemi : l'économie de la destruction de la terre. Un réseau global. Certaines voix prétendent qu'à certains points la base matérielle de la production tendrait vers sa fin. Pour produire des marchandises et les écouler sur des marchés, l'économie a pourtant en permanence besoin d'avoir à disposition des matières premières, des voies de commerce et des forces de travail. Dans ce gigantesque réseau économique, tout est synchronisé avec exactitude. Le manque de certains composants risquerait d'avoir un énorme effet domino pour conséquence. Et c'est précisément ce problème qui se fait toujours plus pressant : diverses matières premières se font de plus en plus rares, ou alors la demande en est tellement grande qu'elle ne peut être entièrement satisfaite. En même temps, les axes de transports deviennent plus complexes et vulnérables. Les conséquences sont fatales : sans terres rares, pas de smartphones, pas d'applications, pas de profit. Sans électricité ni gaz, pas de production. Sans puces électroniques, pas de technologie. Ces risques tout à fait concrets hantent des secteurs économiques très divers et amènent à ce que d'énormes efforts soient faits pour développer de nouvelles infrastructures. A ce niveau, le récit construit autour de la crise écologique actuelle constitue aussi un énorme moteur économique pour relancer une immense restructuration de l'économie.

Dans ce qui suit, nous mettrons en lumière trois aspects spécifiques dont la fonction revêt une importance déterminante pour le système industriel :

– les réseaux d'énergie : l'une des plus grandes restructurations de l'économie « verte » se déroule dans le secteur énergétique. Une des principales missions pour l'économie allemande réside notamment dans la production d'hydrogène dans divers pays (en Namibie, en Arabie-Saoudite, au Chili, en Argentine, en Afrique du Nord etc.), ainsi que dans la construction de gazoducs à hydrogène en Allemagne et en Europe. En plus de pipelines vers le Danemark, la Norvège et la France, il est aussi prévu de construire un réseau de pipelines long de 9.700 kilomètres sur le territoire allemand. 60% des gazoducs existants devront aussi être utilisés à cet effet. L'hydrogène doit ainsi à terme remplacer le gaz russe manquant pour la production industrielle. Pour ce faire, de gigantesques usines solaires et éoliennes sont installées dans le Sud global pour produire de l'hydrogène. Celui-ci devra ensuite être transformé en ammoniac pour être transporté jusqu'en Europe où il sera retransformé.

Les politicien.nes allemand.es se comportent de manière coloniale en faisant comme si le Sud global était parsemé de « zones blanches », où la dévastation et le bétonnage par le biais de milliers d'éoliennes ne dérangerait personne. C'est précisément ce qui est fait dans d'anciennes colonies alle-



mandes comme la Namibie, pays où avoir accès à l'électricité n'a rien d'habituel. L'argument selon lequel le passage du gaz naturel et du pétrole à l'hydrogène aurait à voir avec la protection du climat se révèle très vite fallacieux, vues les énormes quantités de méthane rejetées dans l'air lors de la combustion d'hydrogène, certes « neutres en CO₂ », mais tout sauf « bonnes pour le climat ». La « transition énergétique » est un projet économique dirigé par l'État avec des objectifs géopolitiques, militaires et économiques.

Parallèlement au développement du réseau d'hydrogène, il faut aussi améliorer le réseau électrique. La croissance de l'e-mobilité requiert la mise à disposition de toujours plus d'électricité. Dans le même temps, le réseau européen connaît constamment des variations de tension que seul un réseau résilient peut compenser. De plus, l'Allemagne importe massivement de l'électricité. Un exemple absurde : l'éco-courant si « vert » dont se targue l'entreprise munichoise *Stadtwerke München Strom* provient de l'énorme parc éolien situé dans le Nord de la Suède, sur le territoire des autochtones Sami, et récemment déclaré illégal car portant préjudice à l'élevage de rennes de ces populations. En tout cas, quand le vent souffle dans le Nord, le réseau électrique allemand est trop faible pour transporter la totalité de l'électricité éolienne qui en est importée. Pour accroître la résilience du réseau électrique allemand, c'est à présent l'axe nord-sud de 4 gigawatts discuté depuis des années qui est mis en œuvre. Cette ligne THT de 700 km, appelée *SuedLink*, est destinée à acheminer dans le Sud du pays le courant obtenu à partir des installations éoliennes offshore de la mer du Nord. Ce projet est d'une importance capitale pour la sécurité électrique de l'économie. Toujours dans ce même but, le dernier plan en date du gouvernement prévoit également la construction de 20 nouvelles centrales à gaz qui, à partir de 2030, ne devraient pas fonctionner avec du gaz naturel mais à l'hydrogène, et plus généralement, devraient compenser les fluctuations de fourniture d'énergie de l'éolien et du solaire.

– Les micro-puces : à l'heure actuelle les microprocesseurs (semi-conducteurs) sont utilisés pour tout – smartphones, ordinateurs, véhicules etc. La majeure partie de tous ces composants est fabriquée à Taïwan. Si la Chine devait effectivement déclarer la guerre à Taïwan, cela aurait des conséquences fatales pour la production – la crise Covid a mis en évidence la

fragilité des chaînes d'approvisionnement globales, avec des répercussions particulièrement douloureuses pour l'industrie automobile allemande. Différents projets de l'UE (*Important Project of Common European Interest*, IPCEI) ont pour objectif de réduire ces dépendances globales. Le projet de développement dans le domaine de la micro-électronique et des technologies de communication consiste à faire subventionner par l'État « l'ensemble de la chaîne de création de valeur, des matériaux et outils jusqu'à la conception des puces et aux processus de fabrication », et ainsi de permettre de prospecter les technologies-clés en Europe, de les fabriquer autant que possible avec des matières premières européennes (ce qui reste pour l'instant purement théorique), et de les produire et monter ici.

Intel a ainsi annoncé la construction près de Magdebourg d'une « mega-fab » avec deux ateliers de production de puces électroniques. Le financement de cette construction par l'État allemand à hauteur de 10 milliards d'euros (cyniquement ponctionnés sur un « *Fond pour la protection du climat* ») met en évidence l'importance de cette usine. L'objectif explicite est l'indépendance vis-à-vis des chaînes internationales d'approvisionnement. La construction de trois autres usines de micro-puces sur le même modèle est aussi promue : l'entreprise taïwanaise *TSMC* vient s'installer à Dresde (5 milliards de financement de l'Allemagne). *Infineon* construit également une usine de microprocesseurs à Dresde (1 milliard de financement), et le consortium états-unien *WolfSpeed* lance la construction, également avec des financements d'Allemagne, d'une usine de puces à Saarlouis, en Sarre. Les fabricants de micro-puces se trouvant à l'Est de l'Allemagne sont tous à proximité stratégique des ateliers d'automobiles électriques de *Tesla* et de *Porsche*.

Le fait que le ministère fédéral de l'économie ait partiellement jugulé la vente d'entreprises allemandes de micro-puces à des entreprises chinoises, comme cela s'est passé avec *ERS Electronics*, montre à quel point l'État dirige le cours économique des choses : l'industrie des puces électroniques représente un secteur-clé de l'ensemble de la production industrielle, c'est pourquoi, comme en temps d'économie de guerre, elle est non seulement encouragée, mais aussi dirigée et financée par l'État.

– L'exploitation minière en mer et en eaux profondes : Toute la production de haute technologie dépend aussi de la disponibilité de matières premières spécifiques telles que le cuivre, le nickel et des terres rares comme le cobalt. Ces matières premières sont principalement exploitées dans le Sud global (au Congo par exemple) et en Chine, dans des conditions extrêmement précaires. Elles doivent ensuite traverser la moitié du globe par bateau avant d'arriver en Europe. De plus, les chaînes de livraison sont soumises à des dépendances et des aléas géopolitiques. Ainsi, non seulement une grande partie des terres rares viennent de Chine – mais la Chine est aussi un acteur et un exploitant considérable de mines en Afrique. Une détérioration des relations ou des interruptions de voies maritimes ont des conséquences extrêmement fâcheuses. L'exploitation minière en eaux profondes constitue une alternative potentielle à la dépendance aux terres rares en provenance de Chine ou aux entreprises chinoises. Certains pays comme la Norvège poussent à pleins tubes pour mettre massivement en application une méthode d'extraction encore jamais testée, et ouvrent à l'exploitation en eaux profondes une superficie équivalente à celle de la Grande-Bretagne, située à proximité du Groenland.

L'exploitation minière des fonds marins consiste à faire extraire par des robots des nodules de manganèse, à deux voire trois kilomètres de profondeur sous la surface de la mer. Ces nodules qui contiennent différentes terres rares sont ensuite « lavés » directement sous-terre, ce qui est extrêmement toxique. Cette entreprise est d'autant plus osée et absurde que les grands fonds sont les zones les moins explorées du globe et qu'y vivent des organismes et des animaux dont personne ne sait rien. La seule certitude qu'on ait sur l'exploitation minière en eau profonde, c'est qu'elle a des effets extrêmement destructeurs, et que 90% de tous les organismes ont disparu là où elle a été expérimentée. On n'a aucune idée des conséquences que peuvent avoir les tourbillons de poussière soulevés, la radioactivité relâchée, des traces laissées par les robots sur les fonds marins, et la pollution chimique de cet immense et obscur terrain, avec l'ensemble de ses habitants et la totalité des océans. On sait seulement que ces conséquences ont une force destructrice impossible à évaluer. Dans ce sens, le

système industriel est capable de détruire quelque chose dont il ne sait même pas ce que c'est et ce qui y vit. Et c'est exactement ce qui est (actuellement) planifié à une vitesse fulgurante : détruire quelque chose sans pressentir, et encore moins comprendre, ce que c'est. Les océans sont les poumons de la Terre et l'exploitation minière en eaux profondes aura des conséquences inimaginables. Le fait que ce projet avance à une telle allure, bien que même certains États dénoncent ces conséquences destructrices, montre l'importance des terres rares pour l'ensemble du système industriel.

Rechercher-quoi ?

Les actes de sabotage peuvent être des tentatives d'intensifier une tension sociale et, peut-être, d'inspirer d'autres personnes à accomplir des actes similaires. Mais les sabotages peuvent aussi être des tentatives de créer une rupture au moins momentanée dans le fonctionnement de cette économie mortifère. Si l'on veut frapper là où ça fait mal, il faut localiser les points sensibles. Rechercher ne veut pas seulement dire « enquêter » et « se renseigner », mais aussi « explorer ». En vieux français, le mot *recherchier* signifie « *parcourir en cherchant* » ou « *chercher avec soin* ». Ce mot à pour origine le latin *circāre*, qui signifie à peu près « *tourner autour de quelque chose, parcourir un endroit en cherchant* ». Chercher un peu donc, explorer – parcourir le terrain de l'ennemi à sa recherche et tourner autour de l'objectif – pour ensuite frapper.

Peut-être la multiplication de différentes formes d'actions – petites attaques, perturbations massives, sabotages lourds de conséquences – nourrie par une critique radicale portée dans la rue et une désillusion toujours plus grande vis-à-vis de la politique – peut-elle contribuer à diffuser la possibilité d'agir directement contre les responsables de la dévastation industrielle. Agir contre l'économie de la destruction industrielle et contre le réseau énergétique qui sous-tend la destruction de la terre. Contre le projet gigantesque de « transition énergétique », uniquement destiné à rénover, à étendre, et à perpétuer l'infrastructure de destruction de la terre.

ANTI SISTEMA n°2



Stations de mesure pour parcs éoliens détruites

Altendorfer Wald september 2023

Attaquer l'énergie éolienne !

La production industrielle d'énergies renouvelables est à l'origine de ce qui risque d'être le plus grand boom de destruction de la nature, sous la forme de mines pour l'extraction, d'accroissement des eaux empoisonnées, de pollution de l'air, de déforestation, de destruction des sols et d'accaparement des terres. Qu'il s'agisse d'énergies solaires, éoliennes, de biomasse ou d'autres énergie prétendument « vertes », toutes ont pour origine, tout comme les énergies fossiles, l'industrie colonialiste de matières premières qui détruit des écosystèmes.

Rien que la production et l'installation d'éoliennes avec leurs turbines et leurs batteries (sans parler du réseau électrique centralisé auquel elles doivent être reliées) exigent l'extraction de matières rares et hautement toxiques, ainsi que des bateaux à grosse consommation de pétrole pour transporter les minerais, des usines gigantesques pour les construire, d'autoroutes pour les transporter etc. Cela porte aussi une énorme atteinte aux écosystèmes locaux. Pour installer les éoliennes, d'immenses surfaces et des pans entiers de forêts doivent être abattus sur des kilomètres pour que des routes soient construites. Avec leurs pales, ces colosses hauts de plusieurs centaines de mètres déchiquettent les rapaces et les oiseaux migrateurs et signifient la mort pour beaucoup d'animaux sauvages, tels que les chauve-souris par exemple.

Mais à qui profitent les parcs éoliens et à quoi sert donc l'électricité ?

La plus grande part de l'énergie consommée sert à faire fonctionner une machine de mort industrielle. Les États et l'industrie ne peuvent renoncer à engloutir des quantités monstrueuses d'énergie pour mener des guerres et garantir le progrès capitaliste. Alors que les effets du changement climatique deviennent toujours plus visibles dans de nombreux endroits du monde, l'industrie, pourtant responsable de tous ces maux, prétend nous vendre la solution: la durabilité et les « énergies renouvelables ».

En 1950, la consommation d'énergie de l'économie atteignait près de 90 millions de terra joules par an, alors qu'elle s'élève actuellement à environ 580 millions de terra joules par an. A présent que les énergies fossiles, comme le charbon par exemple deviennent obsolètes de par leur sale image, l'industrie mise sur de prétendues « énergies renouvelables » pour se donner un vernis vert, afin que la soif de croissance, de progrès et de profit puisse se poursuivre. De plus, dans un monde technologique non seulement dépendant, mais super dépendant de l'énergie électrique, il est important de diversifier les moyens de la produire.

L'énergie éolienne et les autres « énergies renouvelables » sont ainsi un facteur important de la restructuration capitaliste et étatique. Il n'est donc pas étonnant que le gouvernement allemand planifie d'ici 2032 d'utiliser jusqu'à 2% de la superficie du territoire pour les « énergies renouvelables », principalement pour des parcs éoliens et solaires. Pour ce faire, la loi fédérale de protection de la nature a été expressément adaptée, autorisant désormais l'installation de parcs énergétiques jusque dans des zones protégées.

L'imposture de la « transition énergétique »

Beaucoup de politicien-ne-s, d'initiatives citoyennes, de

grandes entreprises et de groupes pour le climat aspirent à une « transition énergétique ». Il n'y a pourtant pas de « transition énergétique » en cours. Il n'y en a jamais eu. Étant donnée la consommation d'énergie actuelle cela serait d'ailleurs totalement impossible. En 2018, la part de courant électrique produit de manière prétendument « verte » n'était que de 30 %.

La généralisation de l'utilisation du pétrole n'a pas conduit à un abandon du charbon. L'introduction brutale de l'énergie atomique n'a absolument pas signifié la disparition des centrales électriques « classiques » fonctionnant au gaz, au fioul ou au charbon. Il n'y a pas de transition, il n'y a qu'un ajout aux énergies fossiles traditionnelles, dont l'extraction n'est pas non plus réduite par les nouvelles « énergies renouvelables ». À mesure que « l'énergie verte » se développe, l'énergie fossile se développe encore plus. Ce sont les mêmes entreprises, les mêmes États qui ont fait fortune avec le pétrole et le gaz, qui investissent désormais massivement dans les « énergies renouvelables ». L'énergie éolienne industrielle n'est donc jamais autre chose que la continuation de la société de consommation industrielle et coloniale par d'autres moyens.

A quoi peut ressembler la lutte contre l'énergie éolienne ?

La lutte contre les parcs éoliens ne doit en aucun cas signifier un appel à des alternatives, qu'elles soient prétendument « renouvelables » ou fossiles. Nous avons bien plus besoin d'une aspiration à un autre usage de l'énergie, non pas économique pour maintenir en place un système d'oppression, de guerre, et de domination, mais local et orienté sur les besoins. Cela signifierait un rejet du gouvernement, du capitalisme, de l'extractivisme, de l'accaparement des terres, du colonialisme et de toutes les autres facettes de la civilisation industrielle. Pour en finir avec toute cette énergie, nous devons aussi en finir avec celles et ceux qui l'explorent, qui l'exploitent, qui la vendent, qui l'utilisent.

Nos luttes ne doivent pas aspirer à une « transition (énergétique) » ou à d'autres rhétoriques manipulatrices, mais doivent se diriger directement contre toute forme de production énergétique. La lutte contre l'énergie éolienne signifie une lutte contre la domination en général. Relions nos luttes et combattons ce qui maintient en vie la machine de mort industrielle : la production d'énergie.

Il y a beaucoup de formes d'actions contre les parcs éoliens. Du sabotage des infrastructures existantes et des attaques contre les exploitants et les profiteurs jusqu'à des occupations de terres ou de forêts, en passant par la destruction d'engins de chantier et de stations [et mâts] de mesure pour des projets de parcs éoliens. Pour n'en citer que quelques-unes.

La plupart des parcs éoliens prévus seront construits sur des hauteurs et des endroits abrupts, parce que c'est là qu'ils pourront exploiter le vent le plus efficacement. Comme il s'agit généralement des dernières zones non aménagées et non protégées dans un pays aussi densément peuplé, des centaines d'hectares de forêts et d'espaces naturels dans toute l'Allemagne devront ou sont déjà en train de faire place à la construction d'éoliennes. Ces forêts doivent être défendues ! Presque tous les parcs éoliens programmés s'accompagnent de grandes campagnes médiatiques qui peuvent être de bonnes sources d'informations sur les emplacements, les projets et la progression des infrastructures prévues. De plus, de nombreuses initiatives mènent déjà des luttes locales contre l'installation de parcs éoliens. Mettons-nous en réseaux et luttons ensemble contre l'énergie éolienne !

Combattre l'énergie éolienne !

En septembre, nous avons détruit plusieurs stations qui effectuaient des mesures pour le parc éolien prévu dans la forêt de Altdorf (Bade-Wurtemberg). Outre l'exploitation prévue du gravier, contre laquelle il existe déjà une résistance sous forme d'occupation forestière, plusieurs parcs éoliens doivent aussi faire leur apparition dans la forêt de Altdorf, la plus grande forêt d'un seul tenant de Haute-Souabe.

Pour ces moulins à vent, des surfaces de forêt doivent être abattues et l'écosystème local, plein de plantes, d'arbres, d'insectes, de chauve-souris, de rapaces et d'autres animaux sauvages doit être détruit. Les stations de mesure se trouvent partout dans la forêt, réparties sur de potentiels emplacements du parc éolien et elles servent aux recherches pour la mise en place du parc éolien dans la forêt de Altdorf.

INFRASTRUCTURE DE

Deutsche-Bahn, vous êtes la crise (climatique)

Hambourg 4 avril 2023

Les projets d'infrastructures signifient le progrès et le développement, voilà le récit officiel. Mais c'est une illusion de penser que c'est pour le bien des habitant-e-s des contrées concernées. Ces projets existent bien davantage pour que la machine du capitalisme industriel puisse fonctionner plus rapidement, ce qui est d'autant plus nécessaire en temps de crise pour maintenir le système en place. Ils profitent principalement aux quelques personnes qui se trouvent du côté des gagnant-e-s de ce système d'exploitation. La Deutsche Bahn [SNCF allemande] est une des grandes entreprises allemandes d'infrastructures qui, avec leur logistique, tirent profit des guerres, du néocolonialisme et de l'écocide. Ici comme sur d'autres continents. Un des projets actuels qui nous met très en colère est la reconfiguration du pont Sternbrücke destinée à fluidifier le trafic automobile à Hambourg. Cela va de pair avec la rentabilisation et l'exclusion sociale. Comme c'est le cas avec la plupart des nouvelles constructions, pour cela un grand nombre d'arbres doivent être abattus.

Les conséquences de leur projet ferroviaire et autoroutier « Tren Maya » [le train Maya] seront encore bien plus rudes : ce nouveau parcours de plus de 1500 kilomètres doit relier cinq états [du Mexique]. Les politiques et les entreprises promettent des emplois, une hausse du tourisme et surtout l'entrée dans le monde moderne. En effet, ce méga-projet implique la destruction des dernières forêts tropicales du Sud du Mexique, une attaque de plus contre la population autochtone, des expropriations de terres et l'exode, ainsi qu'une militarisation supplémentaire dans l'une des régions les plus conflictuelles du pays. Face à cela quelques-uns espèrent de gros bénéfices et mènent la réalisation du „Tren Maya“ de manière effrénée. La Deutsche Bahn (DB) et d'autres entreprises allemandes sont impliquées dans ce projet mortifère. Cette nuit, nous avons défoncé les vitres de l'entrée du siège de la DB Service dans la rue S-Bahn Holstenstrasse et laissé sur place le tag « DB VOUS ÊTES LA CRISE CLIMATIQUE ».

La guerre, le néocolonialisme et l'écocide commencent ici !

Stop au rail colonial de la Deutsche Bahn et au dit „Train-Maya“ au Mexique !

Stop à la transformation du Sternbrücke !

Série de sabotages contre le chemin de fer

Région de Düsseldorf 2023

Au cours des 4 derniers mois, nous avons mené 5 attaques incendiaires contre les câbles de signalisation du chemin de fer dans la région de Düsseldorf. Lors de l'un d'entre eux, nous avons laissé l'inscription « Stop Tren Maya » bien visible. L'objectif premier était d'entraver le trafic de marchandises. Cela a rendu plusieurs voies partiellement inutilisables pendant toute la journée. Pour renforcer leur effet, nous nous sommes efforcés de synchroniser les attaques incendiaires avec des grèves ou d'autres actions de sabotage contre les chemins de fer.

La société dans laquelle nous vivons est sur le point d'engloutir la planète entière. La transformation massive des écosystèmes naturels en produits morts n'est pas la conséquence d'un manque d'information ou de technologies immatures, mais un mécanisme central du système. Il entraîne avec lui un tourbillon de guerres, de maladies et d'exploitation.

Associé à l'obligation absolue de croissance, ce mécanisme est à terme incompatible avec la pérennité de la vie.

Aucune des fausses solutions proposées n'est en mesure de changer quoi que ce soit à cette problématique. Ni les éner-

LA DEUTSCHE BAHN

gies dites renouvelables, ni le communisme, ni la consommation dite verte, ni aucune « transformation » spirituelle. La seule solution est le démantèlement complet du système technologique et industriel. Nous considérons que les attaques contre les infrastructures de transport, de communication et d'énergie, ainsi que d'autres formes de résistance, sont indispensables dans cette lutte.

Notre loyauté ne doit plus être achetée avec des joujoux bon marché et des divertissements à l'eau de rose, ni être forcée par une violence grossière.

Chaque grain de sable dans les rouages contribue à bloquer l'expansion de la machine.

Bonne chance à tous !

Commando Angry Birds

Attaque colorée contre le consulat mexicain

Hambourg 25 mai 2023

La nuit dernière, nous avons marqué à la peinture le consulat mexicain situé au 69 de la Parkstraße à Hambourg. Depuis des années, l'État mexicain fait avancer de grands projets d'infrastructure - surtout dans le sud du pays. Ces projets visent à ouvrir de nouveaux territoires à l'exploitation capitaliste, à détruire et à transformer la culture indigène ainsi qu'à lutter contre la migration de l'Amérique centrale vers le nord (États-Unis, Canada). L'un de ces projets d'infrastructure est le fameux « Tren Maya » (train maya). Le trajet de 1500 km au sud du Mexique relie les villes de Palenque et de Cancún et traverse les États du Chiapas, de Tabasco, de Campeche, du Yucatan et du Quintana Roo. Le projet de construction est accompagné d'un projet d'autoroute dans l'État du Chiapas.

Plusieurs centaines d'hectares de forêt primaire ont déjà été défrichés pour le tracé de la voie ferrée et d'autres suivront, ce qui entraînera une dégradation durable de l'écosystème. Ainsi, certaines parties du tracé prévu abritent les plus grands réservoirs souterrains d'eau douce du Mexique ainsi que les habitats de nombreuses espèces végétales et animales menacées, dont le jaguar. De manière générale, la construction menace l'équilibre écologique complexe des mangroves proches de la côte et augmente le risque de dommages causés par les ouragans et les inondations.

Mais la construction d'une ligne de train et d'une autoroute n'est pas la seule menace directe pour l'écosystème. Sur le plan politique, le « Tren Maya » est vendu comme une attraction touristique. Des hôtels et leurs infrastructures seront construits le long de la ligne, ce qui constituera une nouvelle atteinte considérable aux zones partiellement protégées. En outre, la ligne de train favorise l'implantation d'entreprises qui, jusqu'à présent, ne pouvaient pas exploiter la région en raison du manque d'infrastructures. Les entreprises agricoles en particulier (installations d'engraissement et exploitation forestière), mais aussi l'accès aux matières premières jouent un rôle.

La planification et l'imposition du projet par le gouvernement libéral de gauche du président Andrés Manuel López Obrador sont le signe d'une violence coloniale d'État envers la population indigène locale. De nombreuses déclarations ont exigé que la population indigène soit incluse dans l'évaluation des risques sociaux et environnementaux. Les autorités n'en ont pas tenu compte, à l'exception de quelques alibis symboliques. Au contraire, le projet d'infrastructure est considéré comme faisant partie de la stratégie de l'État visant à contrôler et à réprimer la culture et l'autonomie indigènes, en favorisant la militarisation de la région. Ainsi, l'armée mexicaine s'est vue confier la gestion du « train maya », ce qui la rend de facto propriétaire du projet et lui permet d'en tirer les bénéfices. Les populations locales, dont les zapatistes, craignent une augmentation de la répression et des exactions en raison de la présence accrue de l'armée.

La présence militaire et l'accessibilité de la région ne signifient toutefois pas seulement un meilleur contrôle, mais aussi une lutte plus efficace contre la migration en provenance d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale. Les projets de trains et d'autoroutes constituent des barrières infrastructurelles pour les fuyitifs. Ces barrières résident d'une part dans l'architecture même de l'infrastructure (clôtures et murs le long des voies ferrées et des autoroutes, lignes à haute tension, installations pour la protection de l'infrastructure énergétique, etc.) et d'autre part dans l'urbanisation souhaitée du sud du Mexique (y compris l'extension de l'emprise de l'État). Le projet « Tren Maya » doit donc être compris comme faisant partie d'une « guerre de basse intensité » contre les différentes communautés indigènes de la région. Cette guerre est menée depuis des décennies en grande partie par des groupes paramilitaires contre les efforts d'autonomie des communautés et des activistes environnementaux. La responsabilité du gouvernement, de l'armée et des grandes entreprises en tant que commanditaires de crimes (assassinats, enlèvements, menaces systématiques, violences sexuelles, etc.) commis par les paramilitaires dans le sud du pays a été documentée à maintes reprises et est considérée comme l'une des raisons pour lesquelles le Mexique compte parmi les pays les plus dangereux pour les activistEs.

Notre solidarité va à toutes les LGBT* qui se battent contre l'oppression et la discrimination sexiste sur le territoire de l'État mexicain. Dans notre cœur, nous sommes avec les luttes féministes et antipatriarcales au Mexique et partout ailleurs ! [...]

& TREN MAYA

ATTAQUE CONTRE LA DEUTSCHE BAHN – STOP TREN MAYA

Berlin 27 juillet 2023

La nuit du 27 juillet, nous avons attaqué le complexe de bureaux de la Deutsche Bahn sur la Caroline-Michaelis-Strasse à Berlin-Mitte avec des marteaux et des engins incendiaires. Nous avons détruit les fenêtres de l'entrée de deux immeubles de bureaux et tagué les mots « Stop Tren Maya ». Une voiture électrique DB Flinkster [service d'autopartage en gare de la Deutsche Bahn] et un véhicule de service de la DB ont été incendiés sur leur parking. Nous avons lancé des crève-pneus dans la rue pour ralentir les flics qui s'approchaient.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles la Deutsche Bahn a été prise pour cible. Très concrètement, nous voulons, avec cette attaque, relayer les protestations persistantes qui se déroulent dans le sud du Mexique contre le « Tren Maya » et les porter là où se trouvent les responsables : ici. La Deutsche Bahn, qui appartient à l'État allemand, fait office d'opérateur fantôme de ce projet d'infrastructure à travers sa filiale DB Engineering and Consulting, et en tire des millions sanglants. Le nom cynique de « Tren Maya » cache à lui seul ce qu'il y a vraiment derrière. Car ce mégaprojet n'est pas « juste » un train. C'est un projet d'infrastructure néocolonial. Une entreprise écocide qui signifie la destruction des dernières forêts tropicales d'Amérique du Sud. Un projet de contre-insurrection contre les communautés indigènes et les zapatistes du sud du Mexique, leur expulsion et l'accaparement colonial des terres. Un mur de béton et de rails pour isoler le riche nord de la migration du sud, géré par l'armée mexicaine et avec pour co-responsable l'État allemand à travers la DB.

Une façade scintillante pour le capitalisme (vert)

Aux côtés d'autres entreprises allemandes telles que Siemens, TÜV Rheinland ou la GIZ, DB Engineering and Consulting GmbH a été chargée par le ministère mexicain du tourisme, pour un montant de 8,6 millions d'euros, de fournir des conseils sur les décisions d'exploitation ferroviaire au sein du projet de chemin de fer et d'autoroute, appelé « Tren-Maya ». Le contrat a été conclu le 1er décembre 2020 et se terminera en décembre 2023.

Sur plus de 1.500 kilomètres, la nouvelle ligne ferroviaire dans le sud du Mexique doit relier les villes de Palenque et de Cancún et traverser les états de Chiapas, Tabasco, Campeche, Yucatan et Quintana Roo. Les politiques et les entreprises mettent en avant la création d'emplois, une augmentation du tourisme, le pro-

grès et le développement. Un regard attentif révèle ces mensonges. Les emplois ne sont pas synonymes de moyens de subsistance soi-disant sûrs, mais de réductions et pertes de salaires, d'accidents, de décès et d'exploitation de migrants sans moyens de subsistance et sans protection sur les chantiers. Parallèlement, l'accaparement des terres prive les communautés indigènes de leurs moyens de subsistance et de travail. L'augmentation du tourisme signifie la mise en valeur capitaliste de la nature et de la culture indigène, ce dont profiteront les grandes entreprises. L'histoire a également montré que la pauvreté et le trafic de drogue s'étendent avec le tourisme et la création de centres urbains. Le projet n'est donc rien de moins qu'une porte d'entrée pour l'armée, l'État et le capital et menace de détruire durablement le mode de vie et la culture des populations concernées, basés jusqu'à présent sur l'économie vivrière et la propriété commune.

Progrès et développement made in Germany

« Le 'développement' et le 'progrès' que propose le système dissimulent ce que sont en réalité ce développement et ce progrès du capital et, plus important encore, ils cachent le fait que ce progrès et ce développement s'obtiennent par la mort et la destruction de populations et de territoires » Paroles du sous-commandant Moïse de l'EZLN, 2022.

Dans le monde entier, des entreprises allemandes participent à des structures néocoloniales. Elles profitent d'une orientation vers le progrès et la croissance qui aboutit à la destruction de la terre et du fondement de toute vie. Cette dernière construit ses murs sur des fondations coloniales consolidées depuis des siècles, dont profitent les sociétés du Nord global. Notre prospérité ici, le mode de vie de consommation de masse et de gaspillage des ressources, repose sur l'exploitation des « autres ». Cela signifie que les effets catastrophiques d'une prospérité réservée à quelques-uns doivent disparaître de la vue ici. Ils sont visibles pour ceux qui triment pour elle et dont les bases de vie sont détruites pour elle. La crise climatique en est une autre illustration. Alors qu'ici, une augmentation de la part des énergies dites renouvelables rend l'air plus propre, en Colombie, des mines sont exploitées pour des centrales à charbon allemandes.

Pendant que les voitures électriques roulent sur les routes européennes, l'extraction du lithium, du cobalt & co. au Guatemala, au Congo, en Bolivie et dans de nombreux autres endroits détruit l'équilibre écologique et transforme la flore et la faune vivantes en zones mortes et malades.



Depuis qu'elle existe, la *Deutsche Bahn* profite des meurtres, des guerres et des destructions. En tant que successeur direct de la *Deutsche Reichsbahn*, la DB est responsable de la déportation de millions de personnes vers les camps de concentration et d'extermination du national-socialisme. Aujourd'hui encore, *DB Schenker* participe à la logistique militaire et entretient notamment avec deux autres acteurs un entrepôt central de 17.000 m² pour l'armée allemande. L'histoire sanglante de cette entreprise s'étend donc jusqu'à aujourd'hui et se poursuit sans interruption avec la participation à des mégaprojets tels que l'infrastructure ferroviaire pour la Coupe du monde de football de l'année dernière au Qatar ou maintenant le « Tren Maya ». Le produit d'exportation allemand d'une entreprise prétendument durable et progressiste – commercialisée comme la « protectrice du climat la plus rapide d'Allemagne » – est le mépris des droits indigènes et la destruction de l'environnement.

Le mensonge du bon rail

Par les airs, par les fleuves, par les routes et par les rails : les voies de transport sont comme des veines qui s'étendent sur la terre. Nous les utilisons peut-être pour rendre visite à nos parents ou à nos amis, ou pour partir en vacances. Mais elles servent avant tout à la circulation des marchandises et de la main-d'œuvre. Plus elles sont consolidées ou aménagées, plus les personnes et les marchandises peuvent s'y déplacer rapidement. Depuis toujours, les routes et les voies ferrées sont également les signes avant-coureurs de l'avancée des armées, de la colonisation et de la destruction de la terre ou de la transformation des êtres humains et de la nature en main-d'œuvre et en marchandises. Les projets d'infrastructure servent aux autorités à désenclaver les régions non dominées par l'État ou encore non-soumises à la logique capitaliste et constituent un vecteur de contre-insurrection. Le contrôle de la mobilité constitue donc l'un des piliers les plus élémentaires de la domination. Ce que l'on appelle le « Tren Maya » est un projet de réorganisation territoriale à l'endroit même où se trouve un des plus grands couloirs migratoires du monde vers les États-Unis. Le fait que l'armée mexicaine soit chargée de sa gestion et qu'elle en perçoive les bénéfices en donne une image claire : ce chemin de fer est un projet militariste qui va à l'encontre de la liberté de mouvement des individus. Mobilité pour ceux qui peuvent se payer les billets de train, en voyageant du nord vers le sud. Mais pas pour ceux qui essaient de se rendre du sud au nord pour survivre, car leurs bases de vie ont été détruites.

La crise climatique est une question économique et sociale

Depuis des siècles, les luttes anticoloniales attirent l'attention sur les conséquences de la destruction de la Terre et des bases de toute vie. Leurs voix ont été reprises de temps à

autre dans les centres de pouvoir impériaux, mais pas de manière conséquente. Oui, nous sommes ici dans la salle des machines, nous sommes des rouages dans leurs rouages. Chaque personne profite différemment du système dominant ou est opprimée de différentes manières. La prospérité du Nord mondial dont nous parlons est une prospérité qui se répartit selon des questions de classe.



Il est indispensable de prendre en compte les luttes qui ont lieu dans d'autres régions du monde et de leur offrir un écho. Cela signifie cibler les responsables qui siègent dans les métropoles du Nord mondial et qui profitent de l'oppression coloniale et patriarcale induite par le système capitaliste. Cela signifie également rendre les luttes visibles et reprendre, discuter et multiplier leurs critiques, idées et propositions. En même temps, nous devons construire une perspective qui nous permette ici, collec-

tivement, de renverser l'existant. Nous voulons nous joindre aux paroles de l'appel « Switch-Off – the system of destruction » pour continuer à passer à l'offensive :

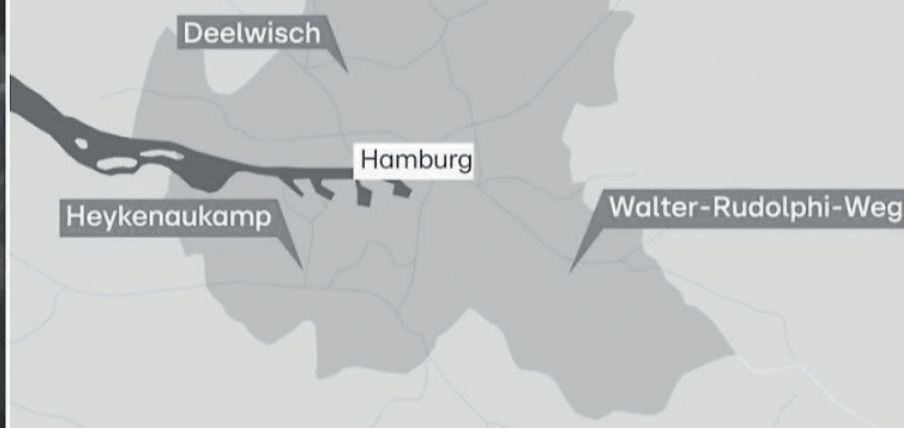
« Ce dont nous avons besoin dans la lutte contre la dévastation de la nature et la misère sociale qui en découle, c'est la quête commune d'une véritable rupture révolutionnaire et de la liberté pour toutes et tous. La poursuite d'une initiative qui rejette tous les compromis et les corrections cosmétiques de l'État et qui entraîne une transformation de nos relations sociales. Parce que la dévastation de la planète par le système économique néolibéral est inextricablement liée aux schémas de pensée patriarcaux, au racisme et au colonialisme. L'initiative doit nécessairement venir d'en bas. Des luttes des exclus. Des luttes de ceux qui mettent en œuvre une solidarité auto-organisée contre les promesses de salut de l'État. Des luttes de celles qui voient qu'il ne peut y avoir de compromis dans la lutte contre la destruction systémique de la biosphère. ».

(switchoff.noblogs.org)

Avec cette attaque contre la Deutsche Bahn, nous voulons poursuivre la série d'actions qui se sont déjà produites ces derniers mois contre le « Tren Maya » et inviter tous les alliés à une nouvelle participation radicale aux luttes contre la destruction de la planète.

Switch Off – attaquer durablement le système de destruction.
Stop Tren Maya !

SABOTAGE DÉCENTRALISÉ DE L'INFRASTRUCTURE CAPITALISTE



7 septembre 2023 Hamburg

Switch Off ! Sabotage décentralisé de l'infrastructure capitaliste à Hambourg

La nuit du 7 septembre, nous avons saboté des artères de l'infrastructure capitaliste à Hambourg. Nous avons choisi pour cela plusieurs points névralgiques du transport de marchandises et avons décidé, dans ce cas, de nous limiter à des tronçons qui ne sont pas utilisés pour le transport de personnes. Quelques litres d'essence dans les trappes de câbles le long des rails devraient entraîner des pannes ou des restrictions de circulation aussi longues que possible dans le transport de matières premières obtenues, par exemple, dans le cadre de l'exploitation néocoloniale et de l'extractivisme destructeur de la planète.

Chaque année, des millions de tonnes de marchandises et de matières premières sont transbordées à Hambourg, ce qui augmente la richesse des exploitateur/euse.s du Nord global au détriment du soi-disant Sud global. Nous avons voulu mettre un frein réel à cette machinerie. En même temps, nous montrons aussi notre solidarité avec les communautés touchées par la destruction industrielle dans le monde entier, et avec celles et ceux qui se trouvent derrière les barreaux pour avoir lutté contre le capitalisme et l'État. Nous nous joignons également à la lutte qui s'étend contre le projet d'infrastructure 'Tren Maya' au Mexique, auquel participent des entreprises allemandes comme la *Deutsche Bahn*, dont l'infrastructure nous semble être une cible appropriée pour montrer notre solidarité ici aussi.

La voie ferrée portuaire au sud de Hambourg, les rails du terminal DUSS à Billwerder et le tracé nord de la voie ferrée de contournement pour le fret ont été sabotés. Tous ces éléments constituent des infrastructures critiques pour le transbordement des navires au rail, du rail à la route et pour la redistribution des matières premières et des marchandises vers l'extérieur ou l'intérieur du pays.

Le chemin de fer de l'Autorité portuaire de Hambourg (HPA) est la seule connexion au réseau ferroviaire ordinaire pour différents secteurs du port de Hambourg. On peut par exemple citer l'interconnexion avec le port de Sandau et du terminal adjacent de Hansaport. Dans ce terminal, conçu pour les marchandises en vrac, plusieurs millions de tonnes de charbon et de minerai de fer sont transbordées chaque année avant d'être acheminées vers différentes centrales électriques au charbon ou des aciéries, comme celle de *Salzgitter AG*. 70% de ce transport est effectué par le réseau ferroviaire. Il est bien connu que la production d'acier est extrêmement nocive pour le climat et que l'approvisionnement en minerai est lié aux conditions d'exploitation néocoloniales. Il en va de même avec le charbon provenant par exemple de Colombie, ou avec le pétrole importé au port pétrolier. Avec les combustibles fossiles importés au port de Hambourg, les groupes énergétiques réalisent comme d'autres des milliards de chiffre d'affaires en profitant des crises et de la destruction de l'environnement.

De plus, le terminal à containers de Burchardkai (CHB) – le plus grand de la compagnie de logistique et de transport HHLA – ou l'immense *Europort Terminal* sont également reliés par la voie ferrée portuaire. Environ 50 millions de tonnes de marchandises sont actuellement transportées chaque année via la ligne ferroviaire du port de Hambourg. Bien entendu, cela inclut également des pièces destinées à l'industrie de l'armement et des transports liés au nucléaire. Habituellement, un train de fret circule ici toutes les dix minutes, jour et nuit. L'été dernier, le tronçon concerné a déjà été bloqué pendant quelques heures dans le cadre d'un camp pour le climat et partiellement recouvert de ballast.

Le terminal de transbordement de la DUSS (*Deutsche Umschlaggesellschaft Schiene – Straße*, qui s'occupe du transbordement rail-route) de la *Deutsche Bahn* est le plus grand terminal de transbordement du nord de l'Allemagne. Plusieurs centaines de milliers de containers ou autres unités de

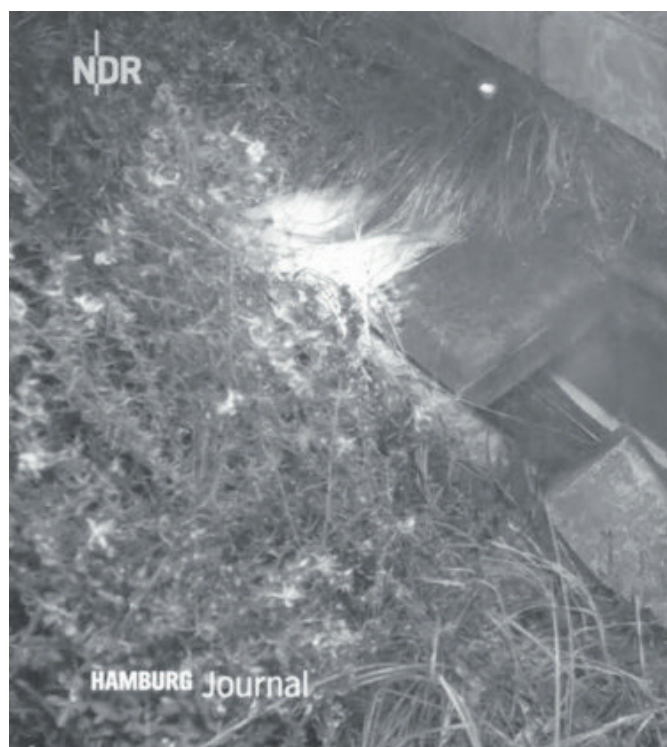
chargement y sont transbordés chaque année des trains vers les camions et vice-versa. Stratégiquement situé et bien relié à l'autoroute et à la ligne ferroviaire de fret de Hambourg, le terminal est un maillon important de la chaîne d'approvisionnement des marchandises d'exportation et d'importation les plus diverses. Toutes sortes de marchandises y sont chargées en vue de leur transport ultérieur vers des pays européens ou asiatiques, y compris bien sûr des pièces pour l'industrie de l'armement, des voitures ou des vêtements de la fast-fashion.

L'objectif de la ligne de contournement de Hambourg est de faire passer le trafic de marchandises par la périphérie nord ou sud de Hambourg, afin de réduire les interférences avec le trafic de passagers sur la ligne de raccordement. Nous avons décidé d'attaquer ici, car il s'agit d'un goulet d'étranglement dans le réseau ferroviaire de Hambourg.

Hambourg est une métropole capitaliste où convergent de nombreuses chaînes logistiques. Si nous voulons supprimer le capitalisme, pourquoi ne pas s'attaquer ici, à l'infrastructure qui le soutient ? Avec des moyens aussi simples que possible, qui ont parfois des impacts étonnamment importants sur un réseau qui ne peut guère être protégé partout ? Nous considérons le sabotage comme une attaque réelle contre le système d'exploitation, comme une expérience mais aussi comme une proposition pour intensifier les luttes locales contre le néocolonialisme et la destruction du climat.

Le capitalisme global continuera à détruire cette planète, que ce soit avec les énergies fossiles ou avec la nouvelle exploitation « verte » de la terre. Il continuera à défendre l'injustice de ses richesses avec des fusils et des fils barbelés contre les exclus. En tant que révolutionnaireS, nous considérons qu'il est de notre responsabilité d'attaquer les richesses du Nord global. Nous devons saboter l'avancée de l'industrie capitaliste en son cœur, chaque fois que c'est possible.

Fight the system of destruction !



La grève des chemins de fer est prolongée

Düsseldorf 21 janvier 2024

Nous avons profité des grèves et des protestations qui s'enchaînaient pour paralyser à nouveau les voies ferrées près de Düsseldorf dans le quartier Eller il y a deux semaines, au moyen d'un engin incendiaire. Elles n'ont pas pu être réparées avant le début de la grève du transport de marchandises. Le fait que le service de Protection de l'État (Staatsschutz) mène à présent l'enquête nous montre le potentiel que peuvent développer des moyens aussi simples grâce à un bon timing.

Nous pensons qu'un État qui détruit nos moyens de subsistance et qui profite des guerres impérialistes ne mérite absolument pas d'être protégé. Au contraire, nous devons nous protéger de lui.

Alors que les uns confondent politique et comptabilité et ont érigé leur calculateur de CO2 en seule boussole morale, et que les autres se demandent encore si l'on n'en demande pas trop au bon citoyen avec de la colle forte et de la purée de pommes de terre, nous nous précipitons sans frein vers la sixième extinction de masse. Entre-temps, plus de cent espèces disparaissent chaque jour. Tous les jours.

Pour nous, les besoins du monde naturel ne sont plus négociables. Pour les défendre, il faut une résistance coordonnée par des réseaux souterrains.

Parallèlement, il faut développer ou redécouvrir des modes de production et de vie alternatifs qui puissent atténuer les défaillances croissantes du système au cours des prochaines décennies. Les alternatives ne remplacent toutefois pas l'opposition. Celui qui, après des millénaires d'expulsion et d'assassinat des sociétés indigènes, pense encore que le système tolérera une quelconque alternative à côté de lui, est naïf.

Il est tout aussi naïf de penser, après des millénaires d'escalade technologique et d'extraction de ressources, que l'on peut tracer une limite quelque part et dire : « Jusqu'ici et pas plus loin ! Que cela reste ainsi ! » Contenir certaines techniques destructrices ou défendre certains lieux est certes utile, mais la défensive ne remplace pas l'offensive.

Le monde ne pourra respirer que lorsque plus de cent entreprises et groupes feront faillite chaque jour. Tous les jours.

Le Commando Angry Birds salue
toutes les forces révolutionnaires



Switch Off Tren Maya / Disrupt Deutsche Bahn

Brême 6 février 2024

Nous nous sommes retrouvés la nuit dernière afin de mettre le feu à deux véhicules de la Deutsche Bahn à l'aide d'engins incendiaires. Cette entreprise n'est pas seulement synonyme de liaisons ferroviaires très onéreuses et d'infrastructures en piteux état, mais elle est aussi profondément impliquée dans l'industrie de l'armement, l'exploitation et le néocolonialisme. Concrètement, nous avons attaqué la DB afin de rendre visibles les luttes contre le *Tren Maya* au Mexique.

Nous allumons des feux rebelles pour les populations indigènes du Chiapas, de la Comunidad Indígena Otomí, du Tabasco, du Campeche, du Yucatan et du Quintana. Nous disons : « *Compañer@s ! vous n'êtes pas seuls, votre résistance est avec nous !* »

Dans le cadre de l'énorme projet d'infrastructure *Tren Maya*, deux lignes de chemin de fer ont été construites à travers la jungle mexicaine, avec pour objectif principal d'amener le tourisme de masse dans les provinces indigènes. La Deutsche Bahn, qui s'efforce par ailleurs de se donner une image verte et durable, fait partie du projet et gagne de l'argent en détruisant la forêt mexicaine – en coopération avec des entreprises d'armement, l'armée mexicaine et les Etats-Unis.

Outre le tourisme de masse, le *Tren Maya* sert également à la lutte contre-insurrectionnelle et au contrôle des migrations. L'armée mexicaine est chargée d'administrer et de défendre les tronçons de la ligne. Des bases militaires sont installées le long du tracé ferroviaire. La présence militaire est dirigée contre la résistance indigène et utilisée dans la lutte de l'État contre les personnes fuyant l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud et les Caraïbes. Car la région est l'un des plus grands couloirs de migration au monde. Il n'est donc pas surprenant que le projet ait été précédé de discussions amicales entre le président mexicain Andres Manuel Lopez Obrador et le président américain de l'époque, Donald Trump. Le *Tren Maya* sert également les intérêts géopolitiques des États-Unis et leur politique migratoire.

Le *Tren Maya* est vendu comme un projet d'infrastructure progressiste et est imposé par la force contre toutes les résistances des personnes directement concernées. Des écosystèmes intacts et des communautés autogérées, pour la plupart indigènes, doivent être remplacés par le tourisme, des complexes hôteliers, des usines, des fermes d'engraissement

d'animaux et des monocultures. Les expropriations et les expulsions en cours reviennent à marchandiser le vivant et à militariser durablement des territoires. Nous n'en avons rien à faire de votre progrès vert et d'un monde axé sur le profit. Le *Tren Maya* et par conséquent les conditions de la domination doivent être détruites durablement. Nous nous souvenons du soulèvement zapatiste de l'EZLN en janvier 1994. Nous entamons nous-mêmes la nouvelle année de manière radicale et nous réjouissons des nombreuses nuits chaleureuses à venir.

Groupes autonomes

Nous regrettons que les deux incendies aient consumé des véhicules non concernés. Nous avons calculé beaucoup de choses, mais nous avons sous-estimé le vent de cette nuit-là.



Deux véhicules de Züblin stoppés par le feu

Berlin 10 août 2023

Switch off! Züblin, destructeur du quartier et de l'environnement

Quelqu'un doit bien construire toute cette merde, les autoroutes à travers les forêts, les prisons, les palais pour riches nommés « densification » et bâtis dans les arrière-cours autrefois vertes des vieux immeubles berlinois, les voies de circulation en béton sur les rives de la Spree.

En se promenant dans Berlin, on croise régulièrement les panneaux d'une poignée d'entreprises qui veulent ainsi souligner à qui appartient la ville. Parmi elles se trouve Züblin, un groupe de BTP qui coule dans le ciment la hausse explosive des loyers. Depuis longtemps, Züblin est active dans l'offensive capitaliste contre nos espaces de vie, et avait déjà été prise pour cible il y a quarante ans, lorsque des engins de construction avaient été incendiés en raison de sa participation à la construction de la piste de décollage ouest à Francfort. Pendant le régime nazi, Züblin avait aussi fait appel à des travailleur.euse.s forcé.e.s pour construire l'aéroport de Francfort. Grâce à ses liens avec l'entreprise Strabag, Züblin est devenue l'un des principaux tueurs d'arbres, comme avec l'extension de l'autoroute A49 à travers la forêt de Danni, ou de l'autoroute A66 à travers la forêt de Fechenheim.

Identifier de tels acteurs et les saboter de manière imprévisible peut être une modeste contribution à la vague d'actions qui, à long terme, vont en direction de la révolte.

Dans la nuit du 10 août sur la Alexandrinenstraße, nous avons mis le feu à un véhicule de Züblin dans le quartier de Kreuzberg.

L'attaque de la veille contre les maisons occupées de la Habersaathstr. par une société de sécurité à la solde de la mafia immobilière montre la détermination de nos adversaires à soumettre à tout prix la ville à leur quête de profit. Il ne reste plus qu'à prendre pour cible tous les profiteurs des rapports d'exploitation.

Notre action s'est déroulée dans un quartier qui a été entièrement transformé ces dernières années au profit des nouvelles élites urbaines. Le crépitemment nocturne de leurs véhicules doit être l'accompagnement musical inquiétant des employés de Züblin, Amazon, Deutsche Bahn & Co, quand ils veulent se régénérer dans leurs nouveaux appartements chics avant de se lancer dans une nouvelle journée de travail productive.

Groupe pour l'arrêt de l'industrie du bâtiment

ZÜBLIN-STRABAG

Deux pelleteuses de Strabag font la grève du climat - Switch Off

Berlin 18 septembre 2023

Il est réjouissant de voir que les attaques contre les entreprises et les infrastructures qui alimentent la catastrophe écologique se multiplient actuellement. Même si elles ne sont qu'une goutte d'eau dans l'océan, elles sont l'expression du fait que tout le monde ne se contente pas d'adresser des revendications aux politiciens ou de regarder avec résignation comment le monde part à vau-l'eau.

La nuit du lundi 18 septembre, nous avons ajouté deux pelleteuses de l'entreprise Strabag à la liste des cibles attaquées en ayant pour motivation « Switch Off ». Malheureusement, elles ont pu être éteintes avant leur disparition définitive, mais cela a tout de même suffi à provoquer l'arrêt du chantier de la Köpenickerstraße, dans le quartier de Mitte à Berlin.

Strabag, qui est l'une des plus grandes entreprises de BTP d'Europe, participe à toutes les infamies imaginables sur la planète, et chacun de ses nouveaux projets de construction signifie une progression vers la destruction de la nature, au profit de déserts de béton qui semblent déjà sans fin. C'est pourquoi chaque interruption de la routine quotidienne est pour nous une petite satisfaction.



LA FARCE „VERTE“ ICI COMME PARTOUT AILLEURS : EN CHEMIN VERS LA DESTRUCTION DES MENSONGES SUR LA MOBILITÉ ÉLECTRIQUE ET LA DÉCARBONATION

Les anarchistes et les autonomes n'ont réagi que lentement au capitalisme vert. Peut-être la seule exception est-elle portée par des anarchistes luttant en France, avec l'incendie à large échelle d'éoliennes, ainsi que d'autres infrastructures électriques et techniques. Il y a quelques années, des saboteuses ont aussi appelé à attaquer le « *Green Deal* » en Allemagne en mettant le feu à des câbles électriques qui alimentaient la nouvelle Gigafactory de Tesla à Berlin. Celle-ci visait à stimuler la croissance mondiale de l'exploitation des dits « matériaux de transition » en consolidant encore plus la gentrification de la ville, en favorisant l'exploitation de main d'oeuvre, en épuisant les ressources en eau.

Mises à part ces exceptions, la plupart des anarchistes sociaux/sociales ont été long-ue-s à la détente et ont peut-être même gobé le « leurre vert » sans reconnaître que ce qu'on appelle l'« écologisation » est le dernier mécanisme en date servant non seulement à justifier, mais aussi à étendre activement le pillage capitaliste des sols, de la mer, de l'eau, et celui – tout aussi dommageable – des esprits humains. L'écologisation, la décarbonation, l'électrification, et même le concept de carbone, sont des instruments de guerre psychologique – et une tentative de pacifier la lutte écologique et climatique.

Alors que se multiplient les inondations, les sécheresses, les incendies de forêt, les événements météorologiques extrêmes, de même que s'accroît la destruction d'écosystèmes à une ampleur jusqu'alors inconnue, la phrase « *les catastrophes offrent aussi toujours des opportunités* » retentit dans tous les centres financiers du monde. Le capitalisme ne permettra jamais une vie « décroissante » dans le sens académique du terme, pas plus qu'une vie en harmonie socio-écologique avec les biotopes. Une planification urbaine rendant possible une vie en dehors des cycles du capital est tout autant illusoire. Marcher ou faire du vélo reste encore réservé aux pauvres, ou relève d'un geste (ou de l'identité) de la classe moyenne et des Néerlandais-e-s. La machinerie extractive continue à tourner et renforce la pression qu'elle exerce pour extraire la vie et des

minéraux de la terre, tout en prétendant être « respectueuse de l'environnement », « à neutralité carbone » et « renouvelable ». Pourtant, la seule chose renouvelée reste la diversité des manières avec lesquelles le capitalisme tue, avec ses activités industrielles, ses banlieues banales et presque sans vie, par ses modes de vie axés sur la consommation, et en imposant le contrôle étatique. Et « effectivement », les lacrymos, les chars et les taules sont actuellement enjolivés, décarbonés et mis aux normes écologiques. De la protection de l'environnement jusqu'à la justice climatique, l'écologisation a puisé dans les espoirs, les peurs et l'indifférence humaines pour continuer à faire sombrer l'existant dans un oubli dystopique. Et c'est pourquoi ceux qui ont foutu le feu contre Tesla ont raison : il est indispensable de montrer « *que nous ne sommes d'accord ni avec les mensonges verts, ni avec le pillage de matières premières, ni avec des villes et des rues qui n'appartiennent qu'aux riches* ». A plus ou moins grande échelle, il doit y avoir de la contradiction, du refus et de l'hostilité contre l'électrification, la décarbonation, et toute autre fadaise verte. Cette foutaise comporte en effet plus de risques sociaux et écologiques que nous en avons peut-être conscience. La meilleure manière de combattre cette pacification verte et de contrecarrer cette escroquerie consiste, évidemment, à l'attaquer.

Lorsqu'on discute de l'organisation d'attaques, il est vrai que les « cibles » idéales sont celles « *qui n'existent pas ailleurs* ». Frapper des cibles coûteuses et difficiles à remplacer, porter préjudice à la logistique, et causer le plus de dégâts possible, sont sans aucun doute des objectifs de choix.

Pourtant, l'extension et la reproduction d'attaques autonomes sont aussi importantes, rendant disponibles des idées, des techniques et des réflexions criminelles nécessaires pour attaquer de manière sécurisée l'État et le Capital. La peur climatique attisée par Al Gore et Greta, le caractère limité des mobilisations pour la justice climatique (par exemple *Ende Gelände*, etc.), et le refus politique des Verts de reprendre la lutte autour de Lützerath ont amené un grand nombre de personnes atten-

... SUITE

Deux engins forestiers incendiés

Pullach (Munich) 15 décembre 2023

La série d'incendies à motivation politique, qui touchent depuis des années des chantiers et des infrastructures à Munich et dans les environs, s'est poursuivie dans la nuit de jeudi à vendredi. Au milieu du parc Forstenrieder près de Pullach, entre l'autoroute A95 et la Wolfratshauser Straße, deux engins forestiers, qui avaient été garés à une trentaine de mètres l'un de l'autre, ont été incendiés.

Selon la police, les dégâts s'élèvent à au moins un demi-million d'euros.

Deux abatteuses en flammes

Brunnthal (Munich) 18 décembre 2023

Encore une fois, des engins forestiers partent en flammes : lundi matin, la police de Munich a de nouveau été informée de l'incendie de machines forestières dans sa zone de responsabilité, cette fois dans la forêt de Hofolding, au sud de Brunnthal. Il s'agissait d'une abatteuse et d'un porteur. Selon les premières estimations, les dégâts s'élèvent à plusieurs centaines de milliers d'euros.

Le commissariat de police n°43, responsable « des crimes de gauche à motivation politique », examine les liens possibles avec les incendies antérieurs.

tives et critiques à pratiquer le sabotage et l'incendie. Ainsi les autorités craignent-elles d'avoir à affronter des attaques stratégiques. Les universités et les journalistes spéculent sur la hausse de l'« éco-extrémisme » et sur les manières d'y faire face. Cette préoccupation constante du gouvernement s'accompagne de toutes sortes de nouveaux fonds de recherches et de blas blas journalistiques. C'est pourtant un fait que ce qu'ils appellent éco-extrémisme est à la fois légitime, logique et une saine réaction émotionnelle, si ce n'est spirituelle, à l'actuel état du monde.

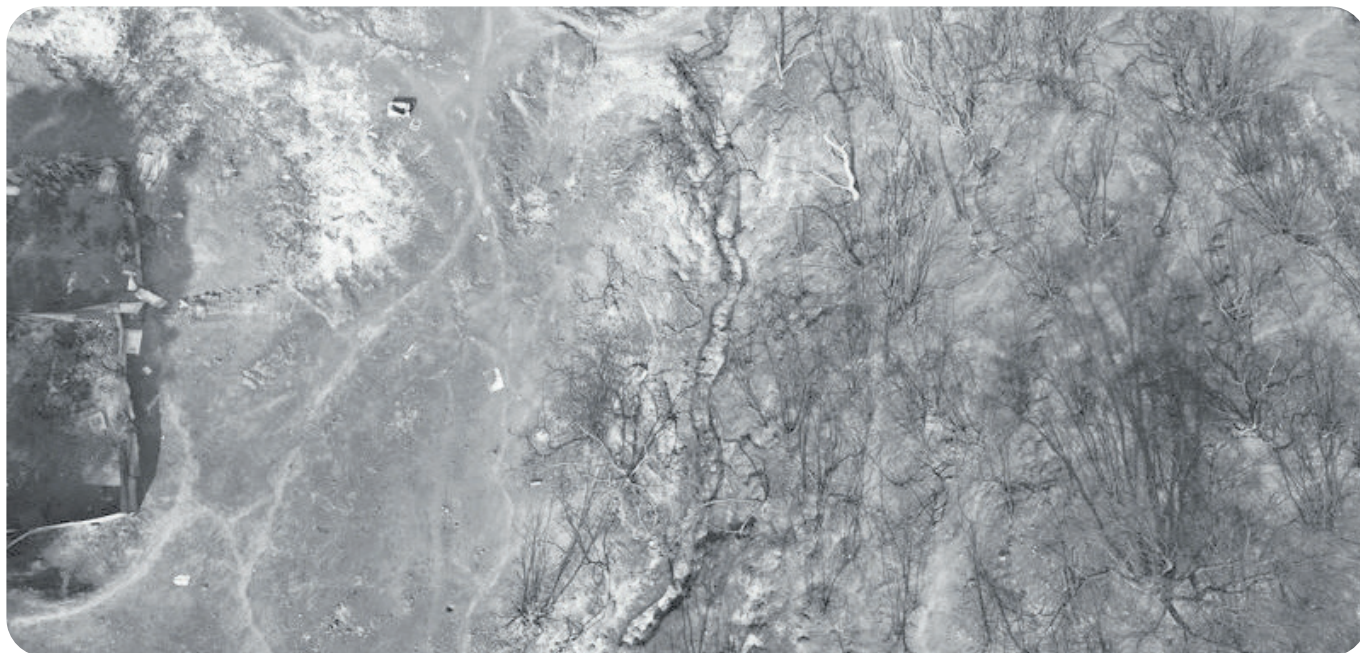
L'écosystème d'actions qui s'est manifesté à Lützerath (et ailleurs) ou les *Soulèvements de la Terre* constituent, tout comme l'essor des *Fire Extinguishers*, des pas pleins d'espoir, passant du « tenons-nous par la main » et des auto-congratulations « activistes » à commencer à se mettre en position d'attaque – et à illuminer les nuits sombres avec le feu, l'adrénaline et une satisfaction bien méritée. L'impératif du partage de compétences va de pair avec la nécessité de détruire ce qu'on qualifie de « vert », avec toutes ses manœuvres destructrices de l'environnement – une fois de plus : *décarbonation, électrification, renouvelabilité, technologies « intelligentes », automatisation, geo-engineering*, et tant d'autres choses encore. La politique environnementale capitaliste et le souci du carbone sont la suite logique des intrigues entrepreneuriales raffinant le contrôle politique, et préparant le terrain pour des utopies éco-modernistes qui dépassent les rêves des totalitarismes classiques. Anarchistes et autonomes sont en mesure de partager des capacités qui avivent l'appétit de *Calcifer*, le démon du feu, pour consumer la logistique et les infrastructures qui détruisent la terre et sont qualifiées d'écologiques par les entreprises. Cela signifie aussi pour la jeunesse climatique et ceux qui se préoccupent de la question écologique, apprendre de celles et ceux qui combattent cette hydre capitaliste – hier, aujourd'hui et demain. La lutte écologique n'a pas commencé en 2017, mais remonte à bien plus loin, jusqu'à 1492 et aux civilisations impériales avant cette date.

Il n'y a certes pas de sens à construire une unité politique, mais les préoccupations communes ne manquent pas. Ce texte souligne la nécessité de déclarer le combat contre ce qu'on appelle le *Green Deal*. La politique environnementale globale est une mauvaise blague cynique que personne ne devrait tolérer. La guerre c'est la paix, les centres commerciaux sont la liberté, et la politique environnementale c'est l'écocide – c'est délirant.

La politique environnementale consiste à spolier pour extraire des minéraux (en plus des infrastructures pétrolières, charbonnières, gazières et nucléaires déjà existantes) ; elle produit des véhicules encore plus avides de matériel et d'énergie et les qualifie d'« électriques ». Dans le même temps, elle intensifie la production d'infrastructures électriques lourdes et, plus grave encore, de technologies numériques et intelligentes destinées à surveiller la consommation. La consommation en matériaux et en énergie augmente parallèlement à la catastrophe sociale et écologique : la décarbonation et l'économie verte représentent une aggravation de la dystopie capitaliste et se renouvellent par l'imposture politique qui se nourrit de notre négligence, de notre apathie et de nos faux espoirs. Derrière la nouvelle manière de nommer les inégalités en vigueur, le contrôle policier et le travail de misère, l'écologisation du capitalisme est une tentative claire de consolider l'existant et de neutraliser les véritables préoccupations sociales et écologiques, tout comme, bien-sûr, les actions directes. Les bonnes raisons d'attaquer l'infrastructure verte, ici et partout ailleurs ne manquent donc pas – puisque l'électromobilité tue, notamment avec les chaînes logistiques racistes qui se cachent derrière elle.

L'imposture de la mobilité électrique intensifie l'exploitation du lithium, du cobalt, de différents métaux et composants électroniques, et fait surgir de toutes parts de nouvelles infrastructures de recharge. Il faudrait attaquer les bornes de rechargement partout. Cette transition vers une production renouvelable et un marketing vert doit être freinée et, si possible, mise hors d'état de nuire avec toute la créativité et l'ingéniosité joyeuse que nous avons à disposition. Tandis que les bornes de recharge et les véhicules électriques se multiplient, leur production – tout comme le réarmement militaire et l'activité capitaliste habituelle – est à présent justifiée sous couvert d'une prétendue « exploitation minière verte ». Ce gag en faveur de l'industrie minière, produit par les entreprises en relations publiques et soutenu par les gouvernements, consiste à « décarboner » des véhicules et à déverser d'énormes tombereaux de batteries au lithium-ion et de systèmes de câbles de traction électrifiés, à alimenter partiellement les mines avec des installations éoliennes, solaires et hydrauliques, à déployer des capteurs environnementaux connectés (pour la « *télémesure de l'environnement* » par exemple), ainsi qu'à automatiser et électrifier des installations minières souterraines. Davantage d'informatisation, davantage de contrôle spatial, davantage de





traitements chimiques, de modélisation et d’empoisonnement de l’environnement, sous prétexte d’une exploitation minière plus « verte », « soutenable » ou « responsable ». Cette arnaque psychologique – et le pur cynisme qui n’a pas peur des conséquences – exigent des représailles aussi rapides que durables.

La racisme qualifié de « vert » trouve désormais une justification, alors que les habitant.es et l’écologie de communautés rurales et marginalisées sont sacrifiées avec toujours plus d’intensité partout dans le Sud global. Notamment pour que des familles de la classe moyenne puissent « se sentir bien » lorsqu’elles achètent des Teslas et roulent avec des vélos électriques, au lieu de se déplacer (ainsi que leurs enfants) avec leurs propres forces. Des écosystèmes, des personnes pauvres, à la peau noire ou brune, paient au prix fort un confort sur-développé et une incapacité reposant sur la négligence et une ignorance activement entretenue. Cet aveuglement vert et cette outrecuidance opportuniste sont insupportables – et doivent être détruits.

Les usines technologiques, équipements automobiles, internet et les nouvelles infrastructures minières « ailleurs » sont de formidables objectifs, mais requièrent des tâches, une planification et une préparation supplémentaires. L’extraction minière et les personnes qui l’actionnent sont les fondements de la reproduction et de l’expansion capitalistes – que celles-ci soient vertes ou pas –, et elles devraient rester des cibles de premier plan. Le *Green Deal* doit être attaqué durablement partout, des bornes de recharge aux « points d’accès sans fil privés », et des bagnoles Tesla jusqu’aux zones industrielles « ailleurs », là où se trouvent les infrastructures électriques, de production et des mines. *Volvo*, *Volkswagen*, *Tesla* et n’importe quelle autre marque automobile, butent sur certaines normes climatiques et environnementales euro-américaines et œuvrent donc à établir des chaînes logistiques minières en Amérique Latine, en Afrique, en Asie, et Europe (notamment en Finlande, Norvège, Serbie, France, Espagne et au Portugal), afin de faire progresser leur flotte compétitive de véhicules électriques. Les cibles ne manquent pas, pas plus que les personnes apeurées, déprimées et en colère qui « se font du souci pour l’environnement », mais ne parviennent pas à attaquer ce

système qui organise leur vie en même temps qu’il les tue à petit feu. Il faut absolument arrêter la mobilité électrique avant qu’elle ne s’étende et continue à effacer les connaissances sociales et écologiques. Les investisseurs financiers qui font avancer ces industries mortifères sont les principaux acteurs, fervents adeptes du marketing vert, qui remplissent en même temps leurs comptes en banque de butins acquis par le pillage et la spoliation.

L’attaque des sociétés d’assurances est également un facteur de multiplication pour la propagation de dommages économiques. Les sociétés d’assurances qui soutiennent les entreprises minières sont d’importants goulots d’étranglement logistiques pour l’expansion capitaliste. La logistique routière, internet et de production – en particulier les fonderies – constituent d’autres cibles potentielles d’attaques, sans oublier que les infrastructures pétrolières, charbonnières et gazières, promeuvent et déploient aussi les véhicules électriques, de même que tout le paquet du *Green Deal* qu’elles contribuent à amplifier, puisque celui-ci repose aussi sur des infrastructures pour les combustibles fossiles existants.

Les actions contre le charbon attaquent aussi le *Green Deal*, particulièrement vu le rôle que joue le charbon à coke dans la métallurgie. Étant donné le discours environnemental des combattant.es du week-end, il est surtout important de faire le lien entre les *différents aspects* de l’écocide et de reconnaître à quel point la destruction se renouvelle en s’appuyant sur notre ignorance, notre apathie et de notre négligence. On ne peut regagner de la dignité que par l’attaque et par des dommages économiques sur la durée qui mettent les activités extractives hors service par tous les moyens. Et pour les plus mélancoliques d’entre nous, n’oubliez pas qu’il s’agit là d’autodéfense contre les industries qui détruisent l’environnement, pour notre vie présente et notre avenir – pour nous-mêmes, nos ami.es, et pour celles et ceux qui ne peuvent parler et se consomment plus ou moins rapidement à mort à cause des produits chimiques de cette machine.

La guerre sociale contre le *Green Deal* peut-elle se poursuivre longtemps ? Comme avant, la capacité à agir et à propager des attaques avec des moyens facilement reproductibles est

indispensable. Le déploiement de la solidarité le long des chaînes d'approvisionnement numériques globales et la démonstration de capacités pour attaquer, par delà les frontières, les infrastructures extractivistes, les profiteurs et ceux qui les assurent, tout en échappant à leurs sbires, reste un objectif de long terme. Les saboteuses de la Giga-factory de Tesla sont un exemple de cette solidarité, en ayant fait référence aux investissements allemands dans des projets mortifères au Mexique. Mais où sont les *Compañeros* ? Le capitalisme a-t-il amené certaines personnes à se disputer des jobs dans des projets miniers ou des ONG ? L'attaque contre les projets verts et la décarbonation doit s'étendre.

Pourtant, une séparation persiste entre l'« activisme » anti-mines, les conférences dans le monde entier, et les actions directes autonomes. Comme auparavant, les bureaucrates activistes peinent à comprendre, sans parler de s'imaginer le faire eux-mêmes, la possibilité d'une attaque, ce qui les amène souvent à des affirmations paranoïaques à base de théories complotistes et de « faux étendards » (false flags), ou à prendre des mesures en conséquence. Ces personnes ont abandonné leurs capacités, leur imagination et leurs possibilités à des contre-bureaucraties axées sur la pacification politique et la contention. Comme avant, il est pourtant indispensable que de telles actions existent et se propagent, afin de rappeler aux plus jeunes et aux bureaucrates activistes résigné.es que des personnes continuent à lutter – à causent de réels dommages à l'écocide et à la duperie qui le fait perdurer. Les ONG, les bureaucrates activistes, et les administrateurs/trices civil-e-s ne doivent pas dissimuler, et encore moins enterrer, cette lutte contre l'extractivisme, qu'il soit vert ou pas.

Cette proposition de guerre sociale contre le *Green Deal* devrait être globale et briser la façade verte à laquelle tout le

monde se heurte (à l'exception de groupes d'action comme en France, en Allemagne et en Italie). La propagation de la guerre contre la fausse protection de l'environnement, qui s'avère être une « mainmise » capitaliste, a le potentiel de sauver des écosystèmes de la nouvelle ruée minière qui, comme par magie, a transformé les entreprises minières en protecteurs de l'environnement.

En plus grand nombre encore que les entreprises qui détruisent la terre, existent la peur et la rage de renverser ce cours dévastateur de l'environnement, qui est maintenu par la domestication étatique.

Il est temps d'honorer les esprits de la forêt, de l'eau, de l'air et du sol, de s'incliner face au soleil, et de jouer sous la lune en propageant la guerre contre cette machine de mort verte. Cela veut dire rappeler à la « jeunesse pour le climat » que le secret réside dans le fait d'attaquer les objectifs vraiment partout, de la manière que chacun.e considérera comme juste. C'est le seul remède aux dépressions et à l'éco-anxiété – liez-vous d'amitié et rendez la vie dure à vos ennemis.

Comme un tag à la peinture noire le disait sur un mur : « *Pour que quelque chose change, certaines personnes très riches doivent sentir la souffrance qu'elles causent...bon amusement.* »

Amour à toutes celles et ceux qui se battent contre ce système, pour leur vie et pour celle d'autres.



CHANGEMENT DE MOBILITÉ

Les coûts de la transition énergétique ... et des bornes de recharge en feu

mi-juillet 2023 Brême

L'exploitation de nouvelles sources de matières premières, de mines et d'usines pour mettre en œuvre la prétendue transition énergétique et le passage au transport individuel électrifié bat son plein : Giga-usines exploitant les nappes phréatiques ; nouvelles mines de lithium au Portugal ; nickel et or provenant de terres indigènes volées en Indonésie ; exploitation de gisements de vanadium en Norvège et de terres rares sur le territoire des Sami en Suède ; cobalt provenant du Congo l'exploitation industrielle du cuivre, du cobalt et du nickel au fond des mers ; l'approvisionnement en hydrogène à partir d'îles artificielles en mer du Nord ou via des stratégies d'importation néocoloniales de Namibie et du Chili ... les coûts de cette transition énergétique et de la poursuite de l'exploitation en toute bonne conscience sont désormais connus de tous. La mutation vers un capitalisme vert s'accompagne inévitablement d'une aggravation de l'exploitation de l'humain et de la nature !

Il existe une infinité de cibles, de moyens et de méthodes pour attaquer, retarder, saboter ce processus.

Nous avons choisi de nous attaquer à une infrastructure qui se développe actuellement rapidement et qui est présente presque partout : les bornes de recharge électrique. Elles sont un élément nécessaire pour le tournant de la mobilité du Green New Deal et constituent donc une cible idéale et à bas seuil.

Au cours de deux nuits, nous avons frappé à différents endroits et saboté différents modèles. La première fois (nuit du 15 au 16 juin), nous avons détruit une station de recharge rapide sur un parking de supermarché dans le quartier de Huckelriede, en faisant simplement levier sur des ventilateurs à l'arrière de la station de recharge, puis en allumant des accélérateurs de feu à l'intérieur. La deuxième fois (nuit du 13 au 14 juillet), nous avons détruit une borne de recharge dans le quartier de Neustadt, en dévissant simplement les vis de la gaine de câbles et en laissant les accélérateurs de feu faire leur travail.

Dans les deux cas, nous avons veillé à rester à bonne distance des habitations et à ne pas blesser les personnes non concernées. Les flics, la presse et les pompiers ont jusqu'à présent passé ces incendies sous silence.

Contre la poursuite de la destruction extractiviste de la Terre, la seule solution est de multiplier les sabotages, les résistances et les alternatives réelles à la production capitaliste – Pour la révolution (éco)sociale !

Switch-Off! The system of destruction!

Un concessionnaire automobile attaqué par le feu à Gerresheim

11 septembre 2023 Düsseldorf-Gerresheim

Pile pour la fin de l'IAA [le salon international de l'automobile] de Munich, nous avons rendu visite à un concessionnaire *Opel* sur la Torfbruchstrasse, dans le quartier de Gerresheim, à Düsseldorf, et nous avons fait en sorte que certains de engins polluants qui y étaient garés prennent feu.

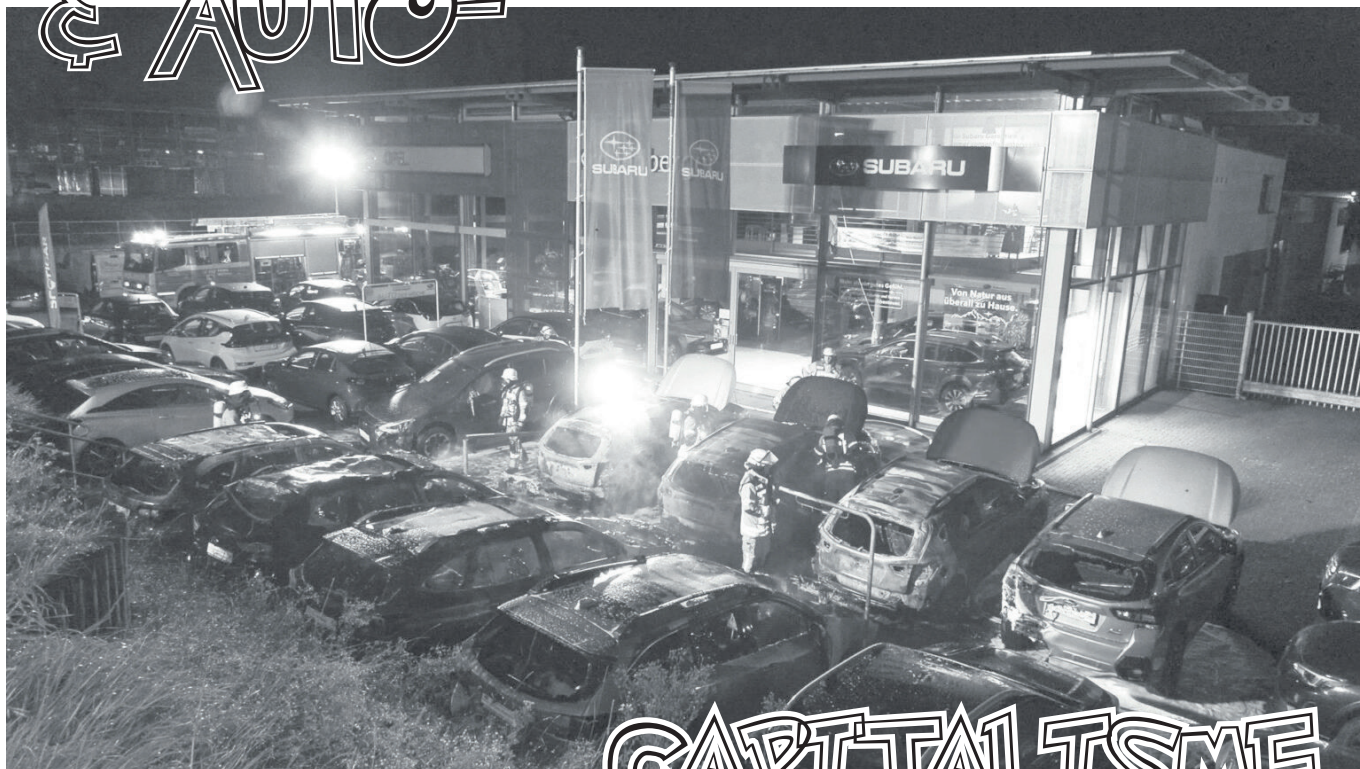
Depuis quelques années, on parle souvent, et beaucoup, de transition énergétique dans les transports. Malgré cela, en Allemagne les voitures sont chaque années plus nombreuses (comme les montrent les statistiques de 2022). Il est donc clair que le capitalisme fossile est encore loin de sa fin. Et pour ceux pour qui les voitures électriques, toujours plus nombreuses, sont une alternative, le changement climatique, la biodiversité, les droits des travailleur.euses sont de toute évidence sans importance. Le transport individuel motorisé doit être dépassé. Le nombre toujours croissant de voitures, l'augmentation constante des émissions des gaz à effet de serre, la progression de l'extinction des espèces, la hausse dramatique de la température des mers... montrent quelque chose de très clair : dans un avenir pas trop lointain, il y aura le passage d'un climat mondial relativement stable à un climat mondial instable. Il n'est peut-être pas encore complètement clair à quel point ce problème mondial sera massif.

Les différentes parties des mouvements pour la justice climatique ont attiré l'attention sur ce qui va arriver et ils ont fait en sorte que le débat sur l'environnement et le climat soit sur toutes les lèvres. Personne, à moins de vouloir être complètement aveugle, ne croit encore que le capitalisme (automobile) va bien. Pourtant, on continue à vendre, à acheter et à rouler. Face à la catastrophe vers laquelle nous nous dirigeons, il est grand temps de faire caler la voiture, d'en sortir et d'y mettre le feu ! Les conditions globales qui sont en train de s'établir rendent incontestable la nécessité de la révolution sociale.

Une rupture très profonde avec notre façon de produire, de consommer, avec notre façon de vivre est maintenant nécessaire. Mais quoi faire de cette prise de conscience ? Si l'on compare la nécessité d'une rupture radicale avec ce qui est actuellement possible, ou plutôt ce qui paraît possible, la résignation, allant jusqu'à la dépression et à l'agonie, n'est pas loin. C'est cela qui peut décomposer le plus fortement le mouvement qui est nécessaire. Contre la résignation, il faut mettre en place des perspectives et des stratégies, même petites. Nous devons être tranquillement honnêtes avec nous-mêmes en ce qui concerne nos possibilités, mais décider ce qui est possible et mettre en œuvre avec plaisir notre résistance.

Dans les actions qui ont lieu contre des voitures (dégonflage de pneus, blocages de routes, le fait de les rendre inutilisables), nous apercevons la possibilité d'une stratégie un peu

\$ AUTO-



CAPITALISME

plus grande. Puisque la simple prise de conscience que le capitalisme (automobile) est une folie ne fait pas cesser cette folie, nous devons faire en sorte que l'achat, la vente et la conduite de voitures deviennent agaçants. Et cela, aussi souvent que possible. Les actions de *Letzte Generation* ont montré à quel point cela peut être efficace et de toute façon notre action ne gagnera pas non plus un concours de popularité. Ce n'est pas le but. Nous proposons de poursuivre/d'intensifier des actions de type très différent qui ciblent des voitures. En ce qui concerne les voitures qui appartiennent à des particulières, nous trouvons astucieux de choisir des voitures neuves et particulièrement chères, à cause de l'arbitrage. En matière de grands concessionnaires automobiles, cela peut être beaucoup plus aléatoire. Si nous arrivons à donner 1001 piqûres d'aiguille, une telle stratégie peut avoir un certain effet.

Gruppe Switch Off (Auto-)Kapitalismus

Switch off Autobahn GmbH

Hanovre 18 janvier 2024

Le 18 janvier, tôt le matin, un incendie s'est produit sur le site de la centrale de gestion de la circulation de Basse-Saxe, à Hanovre : une voiture d'Autobahn GmbH [entreprise de l'État fédéral qui gère les autoroutes allemandes] a pris feu.

« Dans la nuit qui a suivi l'expulsion la *Tümpel Town* [campement construit en défense de la Leinemasch, une zone humide et boisée, en opposition à l'élargissement d'un voie rapide], nous sommes sorti.es et avons livré aux flammes une voiture d'Autobahn GmbH.

Avec Autobahn GmbH, nous atteignons un objectif qui est responsable de nombreux écocides, expulsions d'occupations de forêts et destructions industrielles.

Par notre action, nous envoyons un signe de complicité à la lutte de la *Tümpel Town* et élargissons le terrain de la lutte.

Nous ne resterons tout de même pas passif.ves, en nous livrant entre les mains des sbires et d'un système répressif, meurtrier et raciste.

Nous trouvons notre réponse à la destruction dans l'attaque directe anonyme contre les conditions existantes et nous ne permettrons pas qu'on fasse de nous des personnes que l'on peut contrôler. Nous sommes partout ! *Tümpel Town* est partout !

En souvenir de Tortuguita, tué.e il y a un an par les flics dans la forêt d'Atlanta.

Profondément attaché.es aux luttes pour les forêts.

Switch off the system of destruction! »

Vitres brisées à l'agence régionale pour la construction de routes

Hanovre 3 janvier 2024

Dans la nuit du 2 au 3 janvier, nous avons attaqué le *Service des routes et de la circulation* du Land de Basse-Saxe, à Hanovre. Nous avons détruit la façade en verre de l'entrée-Est, ainsi qu'environ dix autres fenêtres du côté est du bâtiment. Pour qu'il n'y ait aucun doute sur nos intentions, sur la façade il y a maintenant écrit « *Contre la capitalisme automobile* » et « *Leinemasch résiste !* ».

Le *Service des routes et de la circulation* du Land de Basse-Saxe (situé sur la Göttinger Chaussee 76A) est l'administration responsable de la planification et de la réalisation de l'extension de la voie rapide sud. A cause de cette extension, une grande partie de la zone naturelle protégée appelée « Leinemasch » sera détruite.

A une époque où la crise climatique s'intensifie depuis longtemps, nous trouvons que déboiser des forêts pour élargir des routes est plus que cynique. Alors que nos moyens de subsistance, au niveau global, sont toujours plus minés par le changement climatique et que la répartition inégale des ressources devient de plus en plus menaçante, notamment pour les habitant.es du Sud du monde, en Allemagne le transport individuel motorisé continue à être présenté comme la seule liberté imaginable. Si nous nous opposons à la logique du capitalisme de l'automobile, nous devons rompre également

avec l'idéologie qui voit toute limitation de vitesse comme une importante restriction à la liberté, ainsi qu'avec le fait que les innombrables voies rapides et autoroutes constituent l'infrastructure matérielle pour une croissance capitaliste sans freins.

Le « continuons ainsi » est possible seulement pour ceux qui profitent de cette répartition inégale et même comme-ça, cela ne fonctionnera plus trop longtemps... La seule alternative réaliste est un système qui se fonde non pas sur la croissance, mais sur une répartition équitable des ressources qui nous restent. Et pour avoir encore un peu de marges de manœuvre afin de lutter pour une bonne vie pour tout le monde, ne tombons pas dans le cynique « il est trop tard », mais luttons pour chaque dixième de degré de réchauffement en moins.

Et c'est précisément pour cette raison que nous n'accepterons simplement pas le défrichage de la Leinemasch et l'extension de la voie rapide sud.

Switch-Off the System of Destruction >> attaquer le chantier de l'autoroute A100 !

Berlin 19 janvier 2024

Dans la nuit du 18 au 19 janvier 2024, nous avons neutralisé 2 pelleteuses sur la 16e section de l'A100 (Kieholzstraße – Treptow) avec des engins incendiaires à retardement. De nombreuses piqûres d'aiguilles comme celle-ci peuvent à la longue faire tomber le système. C'est aussi une réponse joyeuse à l'appel Switch-Off, qui trouve désormais un écho énergétique au niveau international.

Le sabotage est un outil direct pour stopper les projets des puissants. L'un de leurs gigantesques méga-projets est la poursuite de la construction de l'« autoroute 100 » à Berlin. Nous pensons qu'il faut une multitude de méthodes différentes qui ne se limitent pas à une résistance symbolique. Il est vain d'en appeler à la politique dominante, à ses instances et à la raison démocratique pour éviter ce sillon de béton au milieu de Berlin. Transformons notre colère en courage et attaquons leurs profiteurs, leurs responsables, leurs véhicules de construction. Par nos idées et nos actions, nous voulons nous rapprocher petit à petit d'une société où la destruction de la nature par le capitalisme, ses dérives guerrières et technologiques, l'oppression de l'humain par l'humain, appartiennent enfin au passé.

Alors qu'ici à Berlin, quelques initiatives et groupes luttent, chacun à leur manière, contre l'extension de l'A100, cette semaine à Hanovre, le campement de protestation Tümpeltown et l'occupation de la forêt de Leinemasch ont été expulsés et déboisés avec l'aide des habitués larbins de l'État... là aussi, des centaines de millions d'euros doivent être injectés dans la construction de routes au cours des prochaines années. Notre sabotage est un salut enflammé à Hanovre !

Contre leurs méga-projets, contre leur monde !
Pour l'anarchie !





12 septembre 2023 Francfort

La semaine dernière, s'est tenu à Munich le Salon international de l'Automobile (IAA). Lors de ce salon estival, toutes sortes de multinationales ont pu exhiber une fois de plus leurs belles voitures rutilantes et se féliciter de leurs succès économiques dans leurs salles de conférence climatisées, leurs limousines et leurs halls d'exposition.

En même temps, cet été a de nouveau été rempli d'incendies. A Rhodes. Au Portugal. A Maui (île de Hawaï). En même temps, les maisons de beaucoup de monde ont été inondées. En Slovénie ou en Autriche.

Les existences de beaucoup de personnes ont été anéanties. Ces catastrophes mortelles ont de nombreuses causes, et l'IAA en est une petite. Nous disons Switch off the system of destruction !

Nous avons donc fait flamber quelques Tesla neuves ce soir à Francfort. En salutation aux protestations de Munich. Une attaque parmi d'autres contre l'industrie automobile destructrice.

Tesla est l'un de nos ennemis les plus éminents. Cette entreprise représente mieux que toute autre l'idéologie du capitalisme vert et la poursuite de la destruction globale et coloniale. Les moteurs électriques sont constamment présentés comme l'alternative propre. C'est un mensonge cynique. Comme d'autres entreprises, Tesla exploite des ressources dans le monde entier. Les matières premières nécessaires aux batteries des voitures électriques, comme le lithium et le cobalt, sont extraites en Amérique latine ou en Afrique dans des conditions misérables. Malgré la belle peinture verte, ce sont des combustibles fossiles qui sont utilisés pour les transporter et pour les extraire.

Tout cela est lié à l'oppression des communautés indigènes, dont la résistance doit nous inciter à agir.

Tesla accepte tout cela pour produire des voitures qui pourront se faufiler dans les centres-villes. Qui montreront jour

après jour qu'il y a de la richesse. Mais pas pour tout le monde. Selon la logique du groupe Tesla, seuls quelques-uns ont le droit de posséder de telles voitures. C'est une question de classe qui détermine qui conduit ou a le droit de conduire ces voitures.

En guise de résistance, nous avons cette fois-ci attaqué un parking où se trouvent des Teslas à vendre. Souvent, et un peu partout, ce sont des Teslas appartenant à des particuliers qui sont touchées, quand ce n'est pas la construction de ses usines qui sont sabotées, comme à Berlin-Grünheide [le 26 mai 2021, en incendiant six de ses câbles à haute-tension, voir ici]. Tous ces actes sont importants pour nuire à ce groupe. Non seulement économiquement, mais surtout politiquement. Pour montrer que nous ne sommes pas d'accord avec les mensonges verts, le pillage des matières premières ou les villes et les routes qui n'appartiennent qu'aux riches. D'après nous, ces empoisonneurs doivent payer le prix fort !

Tesla fait partie d'un conglomérat de groupes qui sont la propriété d'Elon Musk. Ses fantasmes patriarcaux sont apparemment inépuisables. Il fait partie de ces personnes qui veulent dominer l'Internet, l'espace, les nouvelles technologies et l'intelligence artificielle, et ne semble pas connaître de limites à ses fantasmes de domination.

SpaceX est par exemple une entreprise qui veut créer davantage de moyens, de fusées et de vaisseaux spatiaux pour faire de l'espace une destination de vacances pour les plus riches et faire avancer l'idée d'habiter un jour Mars. L'appropriation et l'assujettissement de territoires pour le capitalisme se poursuit, désormais jusque vers Mars. Une dystopie qui en dit long.

Quant à l'entreprise neurotechnologique *Neuralink*, elle a pour objectif de relier le cerveau humain aux machines. On expérimente ainsi sur des animaux la manière dont les flux de

pensées peuvent être lus. À long terme, cela devrait servir à guérir des maladies.

Mais tout comme *SpaceX* et *Tesla*, *Neuralink* aspire également à une perspective à plus long terme, dans laquelle les individus ont une valeur différente. Dans laquelle certains ont droit à une vie meilleure au sein de la catastrophe écologique qui est déjà là. Incorporer certaines pensées et certaines idées dans le développement de l'IA ne peut que donner naissance à une technologie profondément raciste.

Certains peuvent prétendre que leur voiture électrique n'est

pas responsable de la destruction des écosystèmes mondiaux, de l'exploitation et du déplacement des populations. Certains s'arrogent le droit d'être aveugles face à leur privilège de destruction coloniale et écologique. Nous devons détruire ces conceptions patriarcales et colonialistes de l'avenir. Elles sont ennemies d'un monde et d'un mode de vie qui soient écologiques et solidaires.

Salutations à tous ceux qui sont en cavale et dans les prisons !
Switch Off – the system of destruction!



Destruction de Teslas et de leurs bornes de recharge

Berlin 7-8 février 2024

Le 7 février, deux Tesla ont été incendiées dans le quartier de Rummelsburg, et le 8 février deux stations de recharge Tesla ont été incendiées dans la Vulkanstraße [quartier de Lichtenberg]. Nous pensons que Tesla est une cible idéale pour nos attaques.

Parce que :

- * Plusieurs armées utilisent le système de satellites Starlink de Tesla dans leurs guerres. Y compris Israël à Gaza. L'Ukraine aussi. L'infrastructure Starlink de Tesla est un acteur militaire important et les attaques contre Tesla peuvent être un signe partout : contre toute guerre !

- * Tesla est un symbole du « capitalisme vert ». Mais celui-ci est tout sauf vert : les batteries au lithium proviennent des mines toxiques du Chili et engloutissent d'autres métaux

rares, ce qui signifie misère et destruction pour les zones d'extraction. Le « capitalisme vert » est synonyme de colonialisme et d'accaparement des terres !

- * Tesla veut continuer à agrandir sa Gigafactory située à Grünheide, près de Berlin. Nous voulons nous y opposer ! Nous ne voulons plus de Tesla sur les routes ! La Gigafactory est connue pour ses conditions d'exploitation extrêmes. De plus, l'usine pollue la nappe phréatique et consomme pour ses produits d'énormes quantités de cette ressource déjà rare.

- * Tesla militarise nos rues. Leurs voitures sont équipées de caméras à haute résolution. En « mode gardien », elles filment tout et tout le monde. Veillez à être méconnaissables lorsque vous agissez.

- * Elon Musk est un connard !

Voilà pourquoi :

Dégonfler les pneus des grosses voitures ? génial.

Encore mieux : livrer partout les Teslas aux flammes !

Quelques allume-feux et le printemps peut commencer !



ATTAQUE CONTRE L'ALIMENTATION DE LA GIGAFACTORY DE TESLA

Grünheide / Steinfurt 5 mars 2024

Le groupe Vulkan éteint Tesla ! : Attaque contre l'alimentation électrique

Aujourd'hui, nous avons saboté Tesla. Car à Grünau, Tesla dévore de la terre, des ressources, des humains et de la main-d'œuvre pour cracher 6000 SUV –machines à tuer et "monster trucks"– par semaine. Notre cadeau pour le 8 mars est d'éteindre Tesla. Parce que la destruction complète de la Gigafactory et, avec elle, la disparition de « techno-fascistes » comme Elend* Musk, sont un pas sur le chemin de la libération du patriarcat.

La Gigafactory de Tesla s'est fait connaître par ses conditions d'exploitation extrêmes. L'usine pollue la nappe phréatique et consomme pour ses produits d'énormes quantités d'une ressource en eau potable déjà rare. Sans aucun scrupule, la région de Brandebourg-Berlin est vidée de son eau pour Tesla. Les personnes critiques au sein de ces usines à eau, les riverain.e.s et les écologistes sont réduits au silence. Les chiffres sont maquillés. Les lois sont contournées. Les gens sont trompés. Pourtant, une grande partie de la population des environs de Grünheide s'oppose à la Gigafactory en raison du vol d'eau et de la gentrification. La protestation et la résistance sont toujours aussi fortes. Et elles grandissent, car les raisons ne manquent pas. En plus de son usine de batteries sales, Tesla veut maintenant agrandir son site de 100 hectares supplémentaires, notamment pour y installer une gare de fret. L'extension des zones de stockage et de logistique adjacentes à l'usine (y compris la possibilité d'une logistique ferroviaire intensive), doit contribuer à une stabilisation de ses chaînes d'approvisionnement et de production. Celle-ci est justement compromise parce que les livraisons en provenance des camps de travailleurs forcés en Chine ne peuvent pas prendre le chemin direct par la mer Rouge. Le ministère de l'Économie du Brandebourg mange dans la main de Tesla, malgré de nombreuses raisons de refuser toute autorisation de ces pro-

jets. La seule chose qui compte est que le Brandebourg soit une place économique florissante.

Tesla est le symbole du « capitalisme vert » et d'une attaque technologique totalitaire contre la société. Le mythe de la croissance verte n'est qu'un sale tour de magie idéologique, pour resserrer les rangs contre les critiques en matière de politique intérieure. On suggère ainsi qu'elle pourrait être une issue à la catastrophe climatique. Mais le « capitalisme vert » est synonyme de colonialisme, d'accaparement des terres et d'aggravation de la crise climatique ! Les batteries au lithium proviennent de mines toxiques au Chili et dévorent d'autres métaux rares, ce qui signifie misère et destruction pour les habitants des zones d'extraction. L'usine de batteries de Grünheide, près de Berlin, nécessite du lithium, une matière première rare, qui est par exemple aussi extraite en Bolivie. Pour imposer l'exploitation du lithium dans ce pays, Musk joue cartes sur table : « Nous ferons un coup d'État si nous le voulons », commentant ainsi la résistance indigène à l'exploitation. Les ressources minières sont arrachées à la terre dans des conditions brutales. Le « green deal » n'est que l'extension d'une croissance économique sans limites. Au Portugal aussi, la population rurale s'oppose à l'extraction forcée du lithium.

Tout comme la Terre est exploitée et violée quotidiennement, Tesla fait de même avec les humains. Elle fait travailler (à mort) pour ses intérêts des travailleurs/euses forcés partout dans le monde, comme par exemple des Ouïghours en Chine, que le régime raciste chinois met au service de l'entreprise pour sa production (ce que fait aussi Volkswagen). Même à Berlin-Grünheide, les conditions de travail sont considérées comme catastrophiques. Récemment encore, un membre du comité d'entreprise du syndicat IG Metall de Grünheide a été licencié. Malgré un comité d'entreprise jaune installé par Tesla, les conditions de travail dans l'usine finissent par être connues à l'extérieur. Pour embellir les statistiques d'accidents, les gens sont transportés à l'hôpital en taxi plutôt que d'appeler les secours et de faire venir une ambulance. Les

opposants internes sont licenciés, et s'ils se défendent juridiquement, ils sont contraints de signer un arrangement. L'indemnité de licenciement sert alors de muselière, par exemple pour étouffer tout débat public à propos d'un licenciement raciste, en étant menacé de sanctions contractuelles. La personne licenciée doit fermer sa gueule contre du fric – voilà le calcul.

Quant à l'attaque technologique totalitaire, elle ressemble à ce qui suit. Un véhicule Tesla est un dispositif de surveillance lâché au sein de l'espace public. Il est bardé de caméras à haute résolution par Samsung. Samsung est un groupe qui est notamment à la pointe de la technologie en matière d'armements. Selon les indications du fabricant, les caméras enregistrent leur environnement jusqu'à 250 mètres de distance. En « mode gardien », elles filment tout ce qui se trouve dans le périmètre du véhicule, et garantissent que le conducteur est surveillé, même lorsqu'il est au volant. Le conducteur fait déjà gratuitement partie intégrante de l'univers de Tesla et sert de cobaye. L'intelligence artificielle enregistre chaque mouvement et chaque erreur du conducteur, qui seront monnayés afin d'entraîner le logiciel de conduite autonome à l'aide de ces données.

Tesla militarise les rues. Ses Panzers roulants sont des engins de guerre. La voiture est une arme, et la route son champ de bataille. Au lieu de 9 mm, Tesla a désormais sorti des moteurs de 856 ch : « Si vous entrez en conflit avec d'autres voitures, vous gagnerez », déclare Elend Musk. Une voiture Tesla est à la fois un symbole de statut social, une déclaration et de la propagande : pour le mépris de l'humanité, la destruction illimitée par le « progrès » et un mode de vie impérial et patriarcal.

Celui qui achète un SUV est très probablement un adepte d'un mode de vie impérial, qui veut profiter jusqu'au bout de cette folie. Une Tesla mise au rebut ne devrait pas manquer dans l'album de poésie secrète de tout activiste. Aucune Tesla au monde ne devrait être à l'abri de notre rage enflammée. Chaque Tesla qui brûle sabote le mode de vie impérial et détruit de facto le réseau toujours plus dense d'une surveillance intelligente sans faille de chaque manifestation de la vie humaine.

Les armées utilisent le système de satellites Starlink de Tesla dans leurs guerres. C'est le cas en Ukraine. L'armée russe a également recours à des terminaux satellites Starlink de pays tiers pour mener des attaques. Israël utilise également le système de satellites Starlink pour tuer à Gaza. L'infrastructure Starlink de Tesla est un acteur militaire. Enroulés comme un collier de perles fait d'ordures, ils sillonnent le ciel pour rendre la surveillance totale.

Parlons maintenant d'un homme qui sera réduit en poussière, même s'il préférerait être immortel : Elend* Musk.

Pour des hommes comme lui, on n'a pas encore inventé l'insulte qui pourrait les décrire avec justesse dans leur arrogance, leur mépris des gens et leur soif antisociale de pouvoir et de reconnaissance.

Il ne fait pas mystère de son machisme. Sa plate-forme de propagande X est le moyen de parvenir à ses fins. Il y rassemble les partisans d'un mode de vie impérial. C'est là que les antisémites, les antiféministes, les autoritaires, les machistes, les fascistes et les adeptes de la haine des « étrangers » se rassurent. C'est ici qu'ils s'organisent avec leur vision élitiste du monde, c'est ici qu'ils règnent en maîtres. C'est là que les Aryens de l'AfD [Alternative für Deutschland, parti d'extrême-droite allemand] rencontrent leurs semblables.

Quand Elend Musk applaudit sur X le président antiféministe et néolibéral argentin, c'est parce que ces hommes sont des alliés. A cet égard, ils ne sont pas timides, ils ont décidé de se ranger du côté d'un masculinisme meurtrier et de laisser une traînée de sang derrière eux, tel un monstre mangeur d'humains.

Elend Musk est le nouveau type de capitaliste prédateur néolibéral, patriarcal et néocolonial de ce siècle, qui se sert d'autres moyens que les exploités qui l'ont précédé au siècle dernier. Il s'agit d'un esprit du temps envahissant, qui utilise les crises économiques de l'exploitation pour affronter la prochaine destruction. Il ne fait que suivre les traces brunes préparées par d'autres pionniers patriarcaux. Le « constructeur automobile » Henry Ford était déjà un admirateur des nazis avec leurs « Volkswagen » et leur organisation efficace de l'industrie. L'usine de Wolfsburg a fonctionné avec des tra-



vailleurs forcés. Chaque Allemand devait pouvoir obtenir une Volkswagen afin d'arriver à destination, au choix, en voiture ou en char d'assaut, sur de nouvelles autoroutes. Ford, inspiré par l'efficacité de l'organisation du travail allemande, a transféré ses idées dans son empire aux États-Unis. L'attaque contre les travailleurs et l'économisation de l'exploitation sont également connues sous le nom de « fordisme ».

Cela impliquait l'organisation du travail et le travail à la chaîne – une production de masse avec une consommation de masse simultanée de voitures. Le modèle, également connu sous le nom de taylorisme, était aussi une lutte de classes venue d'en haut. Elend Musk combine les possibilités technologiques invasives de notre époque avec sa vision misogyne du monde, son extrémisme patriarcal et l'attitude totalitaire typique de sa caste. En tant que « constructeur automobile », il s'inscrit comme un revenant de la tradition historique. De façon contemporaine, il agit en « technofasciste ».

Au lieu de jeter la voiture aux poubelles de l'histoire et d'étendre la gratuité des transports publics, seule la technologie d'entraînement est remplacée, du moteur à combustion jusqu'au moteur électrique, afin de sauver le transport individuel. Le mode de vie impérial est économiquement plus lucratif.

Les positions de pouvoir permettent à des « visionnaires » patriarcaux comme Elend Musk d'expérimenter, dans le sens le plus terrible, les formes les plus « avancées » d'exploitation et la ressource disponible qu'est l'être humain. De s'aventurer dans de nouveaux territoires en conquérant et en pénétrant la terre sans y être invité. Dans l'espace, dans les cieux, dans l'espace public, dans nos têtes – rien n'échappe au violeur. Son entreprise neuro-technologique Neuralink vise à relier les cerveaux humains aux machines. C'est ainsi que l'on expérimente sur des animaux la manière dont les flux de pensées peuvent être lus. Tout comme SpaceX et Tesla, Neuralink vise une perspective à long terme dans laquelle les personnes n'ont pas toutes la même valeur. Dans laquelle certains ont droit à une vie meilleure au sein de la catastrophe écologique déjà présente.

Même celles et ceux qui ne sont pas sur X, anciennement Twitter, et qui ne font que se promener sur la voie publique,

sont malgré tout atteints par cet homme pitoyable, par ses caméras et par sa propagande. Les positions de pouvoir permettent un empiétement permanent, un rapport invasif à l'égard de toute vie, qui ne peut être stoppé que par une opposition résolue. Le « progrès technologique » des époques leur offre, à eux, les « technofascistes », une palette de possibilités qui leur permet d'ajouter toujours plus d'exploitation vers une destruction indescriptible de la planète.

En raison de leur pouvoir, ce genre de type peut parfois agir comme un chef d'État non-élu, en disposant des moyens de production et de la ressource « humaine » nécessaires pour prendre des décisions politiques. Ce type peut acheter des chefs d'État ou porter des partis au pouvoir, même s'ils s'appellent Hitler. Ce type est le cerveau derrière les soi-disant décideurs des gouvernements. Il peut poser des conditions aux États ou réduire les chefs d'État à l'état de quémandeurs. Le système patriarcal vomit des tonnes de gens de ce genre, ils aspirent à se hisser au sommet parce que cela correspond au modèle patriarcal. Ils font un coup d'État quand les choses ne vont pas comme ils le souhaitent. Ils sont interchangeables. Seul leur pouvoir leur donne ces possibilités – sans pouvoir, ce ne sont que des égocentriques bouffis et ridicules. Ils poussent des millions de personnes à la mort depuis des siècles, ils détruisent la nature comme si elle leur appartenait. Si nous ne détruisons pas le système qui produit de tels égomaniaques, d'autres de leur espèce apparaîtront. Il ne s'agit donc pas (seulement) d'un pitoyable Musk – mais d'un mode de vie impérial – que ces hommes nous imposent. Il s'agit d'une confrontation entre le mode de vie impérial et la liberté pour tous.

Ce type de personne et son concept économique représentent une minorité sur cette planète qui considère ce mode de vie impérial comme le seul correct. Ce qui est nouveau, c'est que les points de bascule qui nous rappellent la finitude de ce mode de vie destructeur sont souvent dépassés. D'autres points de bascule se rapprochent à une vitesse vertigineuse. Année après année, mois après mois, jour après jour.

(Si toutes les ficelles se brisaient, Elend Musk, une poignée d'esclaves et ses semblables prendraient le large pour fuir les conséquences de son mode de vie et insulteraient la planète



Mars de leur présence. Mais nos puissants alliés extra-planétaires l'attendent de pied ferme ; des tempêtes solaires écraseraient sa fusée, comme elles l'ont déjà fait avec 30% de ses satellites dans l'espace. Nous allons donc gagner).

De nombreuses personnes continuent de considérer ce mode de vie et la prétendue richesse qui y est associée comme naturels et dignes d'être recherchés. Embrouillés et induits en erreur, beaucoup de gens confondent la possession et la richesse matérielle avec la liberté et le bonheur. L'ignorance, la manipulation et la peur marquent des générations de personnes. Nous sommes réduits au travail et à la consommation et rabaissés à un mode de vie impérial. Cette richesse matérielle au détriment d'autres personnes montre la pauvreté de la « civilisation ». Ce mode de vie ne rend pas non plus ses bénéficiaires heureux. Les alternatives sont rendues invisibles ou détruites dès leur apparition. Les approches qui pourraient profiter à l'humanité sans rapporter d'argent ou de pouvoir sont délégitimées. Les formes de vie indigènes qui se réfèrent à la nature et à sa protection ont été et sont anéanties. Les approches émancipatrices qui s'attaquent aux racines du problème ont été noyées dans le sang à toutes les époques. Ou des mouvements révolutionnaires ont été corrompus, infiltrés, leurs « leaders » achetés.e.s, afin d'assurer la domination et le progrès de la destruction pour les décennies à venir.

En cette veille du 8 mars, nous avons donc allumé un phare contre le capital, le patriarcat, le colonialisme et Tesla. Nous répondons au viol continu de la Terre par le sabotage. L'idéologie d'une croissance économique sans limite et une croyance dans le progrès basée sur la destruction sont arrivées à leur terme. Afin que l'Europe devienne un « site d'investissement de premier ordre doté d'un écosystème industriel solide », tous les obstacles sont levés pour des géants comme Tesla. Mais quelque chose glisse. Nous, une résistance large et colorée, les faisons reculer. Nous sommes les tas de décombres et de grains de sable dans les engrenages d'une machine qui avance inexorablement d'un pas lourd. Nous sommes des facteurs perturbateurs dans la salle des machines. Nous sommes des désespérés et des exclus. Nous sommes des gens de la classe moyenne en Allemagne ou des migrant.e.s en fuite. Nous, qui pouvons être nombreux dans la forêt, dans les cabanes dans les arbres et dans les rues, pouvons être des groupes de sabotage secrets comme le nôtre. Cela peut aussi être des gens au sein de la Gigafactory, qui se servent des machines de leur maître pour se venger de ses conditions de travail. Nous pouvons être arrêté.e.s, tabassé.e.s, humilié.e.s, violé.e.s ou assassiné.e.s – mais nous sommes dans notre droit. Seule la violence peut nous maintenir à terre. Mais nous nous relèverons. Et après nous, d'autres viendront.

Partagez ce communiqué. Traduisez-le et envoyez-le à d'autres personnes dans la lutte globale.

Par notre sabotage, nous nous sommes fixés comme objectif le plus grand black-out possible de la Gigafactory. Nous avons exclu la mise en danger de notre vie et de celle des autres. L'arrêt de la production de l'industrie automobile est le début de la fin d'un monde de destruction. Notre feu de joie de la libération avait pour objectif l'alimentation électrique de Tesla. Nous voulions frapper la ligne aérienne d'un pylône à haute tension à son raccordement avec les câbles souterrains, au niveau des gaines de câbles étanches, et court-circuiter les six câbles de 110 kV qui s'y trouvent. Pour ce faire, nous avons

ouvert le regard menant aux gaines de câbles, dont la moitié était submergée. Nous avons tout de même fait flamber les câbles à haute tension qui dépassaient et, en combinaison avec l'eau, nous avons peut-être provoqué un court-circuit. Les dommages causés aux gaines de câbles sont souvent longs et coûteux à réparer. Parallèlement, nous avons allumé un grand feu en hauteur avec de nombreux pneus de voiture, afin d'affaiblir la structure en acier et de provoquer une instabilité du pylône.

Ce n'est qu'à environ 1300 -1500 degrés qu'un mât en acier fond. Comme nous avons travaillé avec une chaleur d'environ 900 degrés, il s'agissait de modifier les propriétés mécaniques du pylône. En tant que structure en acier soumise à une charge, un incendie rapide et important à partir de 500 degrés peut entraîner une perte de résistance et altérer la rigidité, la résistance à la traction et l'élasticité du métal. Cela peut entraîner des effets de flambage, de torsion ou de déviation. C'était notre intention.

Nous nous sentons en lien avec toutes les personnes qui luttent dans le monde entier et à qui nos paroles parviennent. Nous nous sentons liés à toutes les personnes qui ne laissent pas Tesla les éteindre. Si nous voulons vaincre des géants comme Tesla, nous avons besoin de nombreuses formes de résistance. La nôtre en est une parmi tant d'autres. Imprévisibles et multiples, ce n'est qu'ensemble que nous forcerons le ministère de l'Économie du Brandebourg à respecter la volonté de la population. Le ministre de l'économie Jörg Steinbach (SPD) ne voit dans le résultat du vote des habitants de Grünheide (71% contre l'extension du site de l'usine Tesla) qu'un vote important. Il considère surtout le vote comme une « opportunité de guérison », ce qui signifie que Tesla n'a pas réussi à convaincre les gens et que l'entreprise doit encore faire ses devoirs pour diviser la population, l'acheter, la flatter, la persuader. Il n'accepte pas le non de la population et demande à Tesla d'assouplir ce « non » d'ici le mois de mai.

Tout le monde est libre de se réjouir ouvertement ou secrètement de notre action. Ceux qui se sentent obligés de prendre leurs distances devraient se demander pourquoi au juste ? Et qui y a intérêt ?

Ensemble, nous mettrons Tesla à genoux. Switch off pour Tesla.

Salutations à tous ceux qui sont en cavale, dans la clandestinité, dans les prisons et dans la résistance !

Amour et force à tous les antif@s !

Le groupe Volcan éteint Tesla !

Nous nous sommes inspirés de certaines actions :

Tesla flambées à Francfort, septembre 2023

Retour sur l'attaque contre les chemins de fer, Tesla et la guerre, Berlin mars 2022 (en allemand)

Sabotage du trafic ferroviaire, contre Tesla, la guerre et le Tren maya, Berlin, mars 2022

Incendie de deux Teslas et de leurs bornes de recharge dans la Vulkanstraße (!), Berlin, février 2024

Contre le progrès de la destruction, tentative d'incendie contre l'alimentation électrique de l'usine Tesla, par le Groupe Volcan à Berlin-Brandenburg, mai 2021

Note de traduction

* *Elend Musk* est un jeu de mot avec son véritable prénom, *Elon* : *elend* signifie ici pitoyable/misérable.

USTINES



À BÉTON & GRAVIER

CONTRE LA DESTRUCTION DE L'ENVIRONNEMENT, L'OPPRESSION ET LA GUERRE FEU POUR L'USINE DE BÉTON CEMEX

Berlin 27 décembre 2023

Inspirés par une série d'actions et de sabotages contre « le monde du béton » en France, en Belgique et en Suisse, nous nous sommes rendus aux premières heures du 27 décembre à l'usine de béton CEMEX, située sur les rives de l'écluse à Berlin-Kreuzberg, où nous avons utilisé le feu pour retirer plusieurs bétonnières de la circulation et immobiliser le tapis roulant ainsi qu'un bâtiment technique.

Un champion parmi les tueurs de climat

Le désert de béton et d'asphalte ne cesse de s'étendre. Rien qu'en Allemagne, ce sont jusqu'à 30 hectares de sols vivants qui sont ensevelis chaque jour sous le matériau de construction le plus demandé. Les routes, les places, les centres commerciaux, les installations industrielles et les maisons ; d'énormes parties de la surface terrestre sont déjà scellées et les projets d'infrastructure tels que les barrages, les autoroutes, les ponts, les aéroports, etc. engloutissent chaque année plusieurs milliards de tonnes de béton supplémentaires. Tout cela n'est pas sans conséquences. Le béton est considéré comme le tueur du climat par excellence. Près de 10 pour cent du dioxyde de carbone que ce système rejette actuellement dans l'air provient de l'industrie du ciment. C'est presque trois fois plus que le trafic aérien. Parallèlement, la production de béton consomme d'énormes quantités de ressources. Le sable, notamment, indispensable à la production, se fait déjà rare, ce qui explique que des zones côtières et parfois des îles entières soient démolies dans le monde entier. Avec des effets dévastateurs sur les écosystèmes environnants. De même, l'imperméabilisation croissante des sols a des conséquences catastrophiques. Les espaces urbains se

réchauffent de plus en plus, tandis que l'eau de pluie ne peut plus s'infiltrer dans le sol. Les nappes phréatiques ne se remplissent plus comme avant, ce qui entraînera à long terme une pénurie d'eau en de nombreux endroits, ou l'a déjà fait. Sécheresse et aridité en sont d'une part le résultat, tandis qu'en d'autres endroits, les fortes pluies de plus en plus fréquentes provoquent inondations et érosion. Bien plus encore, chaque mètre supplémentaire de béton détruit des habitats et des sources de nourriture. La perte de surfaces naturelles et le manque de végétation entraînent une diminution de la biodiversité, ce qui a une influence sur de nombreuses populations animales et végétales et entraînera l'extinction de certaines espèces.

Domage que le béton ne brûle pas

Le béton est devenu le symbole de toute une époque. Une époque où le capitalisme a célébré son expansion jusque dans les moindres recoins de la planète et a coulé cette victoire dans le béton sous forme de constructions monumentales dans les centres de pouvoir des métropoles. Le monstre appelé « civilisation » a fait le tour du monde en empruntant un réseau de routes qui a ouvert la voie à l'exploitation et à la valorisation de l'homme et de la nature à l'échelle industrielle. Mais depuis toujours, il y a aussi une résistance contre elle. Dans le Sud global, où les effets du changement climatique se font le plus sentir jusqu'à présent et où la domination occidentale trouve son prolongement néocolonial dans l'exploitation des ressources et de la main-d'œuvre, il existe d'innombrables foyers de conflit. Des révoltes déclenchées par des menaces existentielles, lors desquelles des humains s'opposent à la destruction de leur environnement par tous les moyens imaginables. Ironiquement, il n'est pas rare que



les causes de tels conflits soient actuellement liées à l'ouverture de nouveaux marchés pour les prétendues « technologies vertes » et à la soif de matières premières qui les accompagne. Si nous ciblons ici les responsables de cette misère, nous le faisons aux côtés de toutes celles et ceux qui n'ont pas le choix. Car comme alternative à la résistance, beaucoup n'ont d'autre choix que la fuite ou la mort.

C'est pourquoi il est presque cynique de voir une partie du mouvement climatique de ce pays se distinguer surtout par des demandes bienveillantes adressées à la politique, qui nous a mis dans le pétrin et ne montre aucun intérêt, pour qu'elle renonce d'elle-même à ses privilèges et à la prospérité. Ces activistes tombent ainsi dans le piège de vouloir plaire aux conceptions morales bourgeoises, avec leur profession de foi mensongère en faveur du renoncement à la violence. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Pendant le mouvement anti-nucléaire, par exemple, des centaines de pylônes électriques ont été sciés dans toute l'Allemagne et les transports de déchets nucléaires Castor n'ont pas pu être menés à destination sans rencontrer un sabotage massif de l'infrastructure ferroviaire. Les protestations contre la piste de décollage ouest à Francfort-sur-le-Main ou contre l'usine de retraitement de Wackersdorf ont été accompagnées d'émeutes régulières auxquelles ont participé des milliers de personnes. Alors pourquoi les conflits actuels sont-ils si conformistes au moment même où ils sont plus nécessaires que jamais ? Si nous voulons stopper durablement la destruction de la planète par la machine industrielle, il n'y aura pas d'autre solution que de se confronter à cette société issue d'une exploitation impitoyable qui a succombé à la foi aveugle dans le progrès. Dommage que le béton ne brûle pas.

Le sale business de l'or gris

En attaquant l'entreprise CEMEX, nous avons touché l'un des plus grands producteurs de béton au monde. CEMEX Deutschland AG est rattachée à la société mère CEMEX S.A.B. de C.V., dont le siège est au Mexique, et dispose dans le monde entier de 64 cimenteries, 1.348 usines de béton prêt à l'emploi, 246 carrières, 269 centres de distribution et 68 terminaux maritimes. L'entreprise participe à des projets d'infrastructure et de construction à grande échelle dans plus de 50 pays. C'est le cas de l'extension controversée de l'autoroute urbaine A100 à Berlin. Une tombe de 560 millions d'euros que le gouvernement nous a balancée à la figure. En fabriquant et en livrant les quelque 170.000 m³ de béton, CEMEX

est l'un des grands bénéficiaires de ce monstre autoroutier qui ouvre désormais une voie en plein milieu de la ville de Berlin et recrachera bientôt une bruyante avalanche de tôle près du parc de Treptow.

Outre les destructions habituelles de l'environnement qui font partie des activités quotidiennes de ce secteur, CEMEX a cependant une autre histoire particulièrement sanglante à son actif en ce qui concerne le Proche-Orient, que nous souhaitons évoquer à l'heure où une guerre dévastatrice fait à nouveau rage à Gaza. En 2005, Cemex a avalé l'entreprise israélienne Readymix Industries, qui fournissait du béton pour le mur israélien et participait à la construction de points de contrôle militaires en Cisjordanie, dont les points de contrôle de Hawara et Azun-Atma. CEMEX gagne de l'argent en construisant des colonies et des avant-postes illégaux en Cisjordanie et y exploite des cimenteries à Mevo Horon, Atarot et Mishor Edomim, ainsi qu'à Katzerin sur les hauteurs du Golan. L'entreprise se fait ainsi l'acolyte et l'alliée de la politique d'extrême droite de Netanyahu et de ses partisans fanatiques et religieux dans les colonies de peuplement. Ces structures n'ont qu'un seul objectif : empêcher les Palestiniens de mener une existence digne sur cette parcelle de terre par le harcèlement, l'oppression, la violence et l'expulsion, ce qu'ils paient de leur vie dans le pire des cas. Rien ne peut justifier la souffrance indescriptible qui résulte de cette politique.

Néanmoins, nous nous garderons de vouloir comprendre cette guerre au Proche-Orient selon le schéma simpliste en noir et blanc du bien et du mal. Nous sommes aussi bien dégoûtés par l'abominable terreur des bombardements de l'armée israélienne contre la population civile de Gaza que par les massacres perpétrés par le Hamas. Même si cette lutte et le nombre de victimes sont très inégaux, il est fatal de vouloir opposer la souffrance des uns à celle des autres. Au lieu de brandir « une seule opinion » ou un seul drapeau apparemment exempt de contradictions, nous tournons notre regard vers ceux qui tirent un profit économique de cette politique belliqueuse et qui s'enrichissent grâce au militarisme et à l'oppression raciste. C'est aussi pour cela que nous attaquons CEMEX. Et nous le faisons avec la plus grande empathie possible pour la souffrance et la douleur des personnes qui doivent vivre sous la guerre permanente et la militarisation croissante dans la région. Toujours aux côtés de ceux qui luttent pour la liberté de tous, partout. Au-delà de l'État, de la nation et de la religion, et de leurs frontières et armées meurtrières.

SWITCH OFF !

DISRUPT SEHRING - UNE GRAVIERE SABOTÉE

Langen (Francfort) 3 février 2024

Samedi dernier, le 3.2.24, des dizaines d'activistEs pour le climat ont saboté la gravière près de Langen, à proximité de Francfort. Par leur action, ils s'opposent activement à la destruction continue du climat par l'exploitant Sehring. Le secteur de la construction et du bâtiment est à l'origine de 38 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre, notamment à cause du béton, un matériau de construction nuisible au climat. Le gravier extrait à Langen, principal composant du béton, est ainsi le moteur d'une industrie de la construction sans mesure et sans conscience sociale ou écologique.

Lors de leur action, les activistEs ont se sont frayés un accès au site, ont coupé les tapis roulants et endommagé certaines machines. Lisa Müller explique à ce sujet : « *Nous devons nous en prendre rapidement et efficacement à la destruction écologique et sociale causée par l'industrie du bâtiment là où elle se passe. Cela signifie pour nous saboter directement la production orientée vers le profit. Parce que cette dernière ne provoque pas seulement inexorablement la crise climatique avec le béton, un matériau de construction sale. En démolissant au lieu de rénover et en construisant des appartements pour les pontes, elle provoque des déplacements de population et des villes inhumaines et recouvertes de béton.* » Par exemple, 200 millions de tonnes de déchets de construction sont générés chaque année dans toute l'Allemagne par la démolition et l'excavation, ce qui correspond à la moitié du volume de déchets de l'Allemagne. Parallèlement, 517 millions de tonnes de matières premières comme la chaux, le gravier et le sable sont utilisées chaque année en Allemagne.

L'entreprise Sehring touche en outre à une vieille blessure à Francfort et dans la région : en tant que principal fournisseur pour la construction du nouveau terminal 3 de l'aéroport, Sehring alimente le conflit de longue date sur le bruit, la pollution de l'air et la destruction des forêts autour de l'aéroport de Francfort. Özge Cidem déclare à ce sujet : « *Sehring fait de la destruction par "tradition", et participe depuis 1968 à l'extension de l'aéroport. Sehring se moque autant des gens sur place que de la nature : 30,2 hectares de forêt ont été défrichés*

jusqu'à présent pour l'extraction de gravier, et presque autant doivent encore être détruits. Et ce, alors que 98,5 % de tous les arbres de la forêt municipale de Francfort, par exemple, sont malades ». Les recherches de BUND le montrent également : la destruction de l'environnement est la ligne directrice de l'entreprise. Selon ce groupe, Sehring ne remplit pas ses obligations de reboisement et contribue ainsi activement à la perte de la forêt et de la biodiversité.

L'aéroport de Francfort illustre également la myopie et l'hostilité à l'égard des êtres humains de l'industrie de la construction et de l'économie de marché : le terminal 3 doit remplacer l'ancien terminal 1 afin de pouvoir continuer à servir de hub pour écouler une production excédentaire de la chaîne d'approvisionnement mondiale, et d'important aéroport pour les expulsions. Les activistEs pour le climat soulignent qu'un changement radical de mentalité est nécessaire dans le secteur de la construction, l'économie et la politique. Kim Grünholt déclare à ce sujet : « *Notre action s'inscrit dans le cadre des protestations contre la piste de décollage ouest, de la résistance à Lützerath et des luttes des activistes du monde entier pour une vie bonne pour tous. C'est pourquoi nous résistons aux processus industriels et aux politiques qui nous ont apporté la misère issue de la crise écologique et sociale. Nous savons qu'une autre manière de vivre ensemble est possible. Pour nous, c'est clair : nous devons le faire nous-mêmes. Nous détruisons ce qui nous détruit et nous construisons ce qui nous construit* ».

La presse en parle : Un groupe masqué endommage une gravière à Langen

Des inconnus se sont introduits sur le site de la gravière près du lac de la forêt de Langen, et ont causé des dégâts d'environ 50.000 euros, selon les informations de la police. Le plus grand groupe a découpé les tapis roulants et endommagé leurs moteurs d'entraînement. Les bâtiments ont été recouverts de tags par les auteurs masqués et vêtus de combinaisons de peinture. Selon les informations, les faits se sont produits dès le samedi.





INCENDIE CONTRE HEIDELBERGMATERIALS

Berlin 15 mars 2024

S'attaquer aux continuités coloniales // Stopper l'A100

Armés d'engins incendiaires et de rage, nous avons rendu temporairement inoffensive hier soir une cimenterie de *HeidelbergMaterials AG* sur le chantier de l'A100. Pour ce faire, nous avons éliminé par le feu plusieurs bétonnières et pelleteuses sur le site de l'usine. Avec plus de 800 filiales, *HeidelbergMaterials* est le deuxième plus grand producteur de ciment au monde – et occupe la deuxième place des entreprises les plus nuisibles au climat en Allemagne, derrière RWE. Mais d'autres ont déjà décrit en détail, dans un communiqué sur l'attaque contre CEMEX fin décembre 2023, à quel point la production de ciment est lourde de conséquences pour l'environnement.

Cependant, chaque camion-toupie qui déverse son béton sur la chaussée de l'A100 ne produit pas seulement d'énormes quantités d'émissions de CO₂, mais consolide également les continuités coloniales telles que l'accaparement des terres, le pillage des ressources et l'esclavage salarial. Certes, l'extraction de matières premières pour la production de béton laisse ici aussi de profondes cicatrices dans la terre et détruit la flore et la faune, mais l'ampleur et la menace pour l'humain et la nature dans le Sud global sont bien plus importantes et les conséquences bien plus existentielles dans la plupart des cas. Aucune campagne de *greenwashing*, aussi coûteuse soit-elle, ne pourra jamais faire oublier ces faits. Faire appel à la conscience des responsables serait toutefois une perte de temps. Des réponses plus radicales sont nécessaires pour mettre un terme à l'écocide en cours, conséquence de l'extractivisme massif et du mode de production industriel. L'une d'entre elles consiste à s'attaquer aux infrastructures et aux outils de travail qui détruisent la nature. Switch Off.

- Pour les communautés indigènes Samin dans le massif karstique de Kendeng sur l'île de Java, en Indonésie, où *HeidelbergMaterials*, par le biais de sa filiale « *PT Indocement* », a construit plusieurs cimenteries et extrait du calcaire malgré l'opposition de la population locale. L'intervention massive dans l'écosystème sensible du karst détruit notamment les ressources naturelles en eau qui servent de base à l'économie de subsistance locale et menace ainsi les moyens de subsistance de milliers de personnes des communautés indigènes.

- Pour les Palestiniennes de Cisjordanie, où, à l'ombre de la guerre de Gaza et de l'affaiblissement délibéré de sa population sous les yeux de l'opinion publique mondiale, l'expulsion, l'accaparement des terres et la violence continuent de s'intensifier. *HeidelbergMaterials* exploite, par le biais de sa filiale qu'elle détient à 100%, « *Hanson Israel* », la carrière Nahal Raba sur un territoire occupé par Israël et revendiqué par les habitants du village d'az-Zawiya, qui vivent à proximité immédiate de la carrière. Par sa surexploitation, *HeidelbergMaterials* soutient la politique d'occupation d'Israël, prive les populations locales de ressources économiques, endommage l'écosystème et alimente le conflit.

- Pour les communautés nomades sahraouies du Sahara occidental, où *HeidelbergMaterials*, par le biais de sa filiale « *Ciments du Maroc* », extrait des matières premières pour la production de ciment sur des territoires sahraouis occupés par le Maroc, dont une grande partie a été expulsée et contrainte de s'installer dans des camps de réfugiés.

- Pour la population du Togo, où *HeidelbergMaterials* est l'un des plus gros investisseurs étrangers de cette ancienne colonie allemande, et entretiennent les meilleures relations du monde avec le régime dictatorial de Gnassingbé. Suivant la tradition coloniale, la main-d'œuvre y est exploitée et des groupes entiers de population sont expropriés et expulsés. L'extraction de chaux s'accompagne de la destruction de la végétation, ce qui entraîne la disparition des espèces animales indigènes et la destruction du patrimoine archéologique,

culturel et historique, dont des étangs et des forêts sacrés, des sites rituels et des tombes traditionnelles. Attaquons l'industrie et l'économie qui profitent du colonialisme et de la destruction de la nature et rendent de plus en plus impossible un avenir digne d'être vécu !

Salutations combattives aux volcans qui crachent du feu, à l'occupation de la forêt de Grünheide et aux companerxs de la *Célula Insurreccional por el Maipo – Nueva Subversión d'Abya Yala* – tous vos mots réchauffent nos cœurs. Besos !

Pour l'anarchie, pour la terre, pour nos vies.

PS : Capitalisme d'expansion, capitalisme d'expansion, capitalisme d'expansion... Oui, cher logiciel de reconnaissance de texte [utilisé par les flics pour tenter d'établir des liens linguistiques entre les auteur.es de communiqués revendicatifs], nous aussi nous nous servons sans retenue de passages quelconques d'autres textes, les trouveras-tu ? Un grand FUCK YOU à VS, au BKA [Office fédéral de police criminelle] et aux scribouillards complaisants des journaux à scandales du groupe Springer. Get a Life !



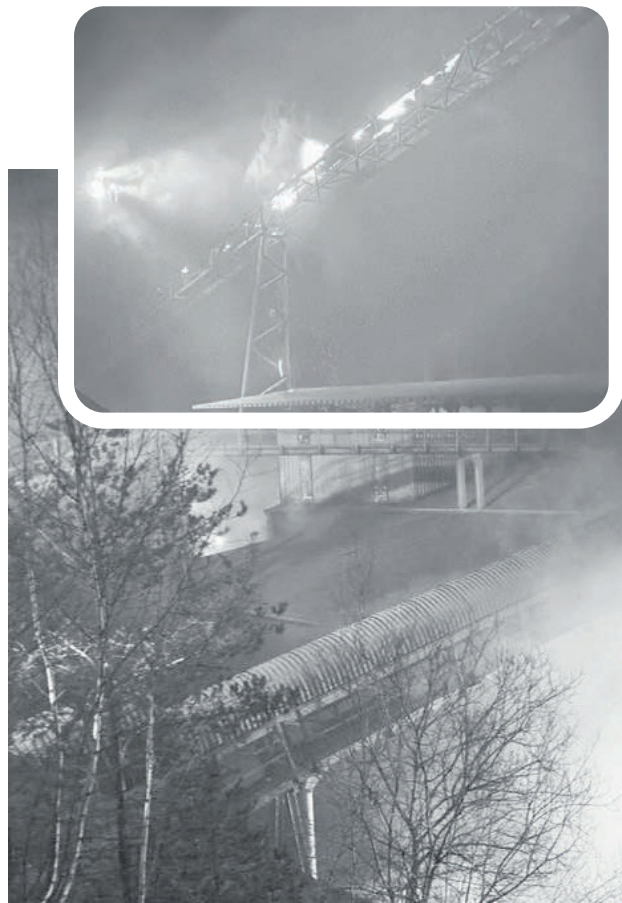
Feu à la gravière

Kirchseeon 5 février 2024

Moins de 24 heures après que les flammes aient dévasté les installations d'une usine de graviers au lieu-dit de Buch sur la commune de Kirchseeon, située à une quinzaine de kilomètres à l'est de Munich, la police de Haute-Bavière s'est rendue à l'évidence mardi 6 février : il s'agit manifestement d'un incendie volontaire.

Plusieurs foyers d'incendie ont en effet pu être identifiés sur le site de l'usine d'extraction de gravier (matériau qui sert principalement au béton et aux routes), détruisant ou endommageant gravement un hall et une dépendance de l'entreprise, deux chargeuses sur pneus et plusieurs tapis roulants peu avant cinq heures du matin, la nuit de dimanche à lundi 5 février. Près de 180 pompiers s'étaient alors rendus sur place, dont de gros camions anti-incendie venus de Munich et du district de Rosenheim, en poursuivant leurs travaux d'extinction sur le site toute la matinée.

Selon la police, les dégâts matériels devraient se situer dans une fourchette à six chiffres.



UNE CONVERSATION...

...SUR SWITCH OFF, LES PERSPECTIVES, LE NÉOCOLONIALISME, LES LUTTES ET LA QUESTION SOCIALE

Salut à vous, c'est chouette que ayez accepté cet entretien. Nous avons décidé de parler aujourd'hui surtout de ce qu'on appelle les luttes pour le climat, de l'appel „Switch Off - the system of destruction“, et des défis actuels qu'implique tout cela. J'ai apporté quelques questions et je me réjouis de discuter avec vous.

George Hayduke : Salut.

Quinn : Hello.

Kali : Bonjour, bonjour !

Lex : Hello, merci pour l'invitation !

Eh bien je pense que nous pouvons commencer. Alors, avec l'expulsion de la forêt de Lützerath au début de l'année dernière, les actions directes et les sabotages se sont multipliés en lien avec les luttes pour le climat. Le mois de mai suivant un appel est apparu sous le slogan „Switch Off“, et tout au long de l'année les attaques les plus diverses s'y sont référées à différents endroits du territoire. Qu'est-ce qui vous a motivé à reprendre cet appel et à agir dans ce cadre ?

Lex: Si ça vous va, je pense que je peux répondre directement. Donc... je comprends cet appel comme une conséquence nécessaire qui découle de la pratique du mouvement pour le climat en place ces dernières années. Des groupes comme FFF, Extinction Rebellion ou Dernière Génération, qui ont grandement marqué ce terrain ces derniers temps, ne sont pas issus

de l'histoire du mouvement autonome ou anti-autoritaire et, contrairement à ceux-ci, ils se sont prescrit un pacifisme dogmatique. A mon avis, ça ne mène pas à grand chose. Chaque groupe a certes plus ou moins de marge de manœuvre pour différentes formes d'action, mais leur définition de la violence correspond largement à une conception citoyenniste renforçant le monopole de la violence l'État. De la même façon, je pense que c'est une erreur de considérer la politique comme destinataire légitime de revendications. Si on va au bout du raisonnement, cela signifierait qu'on aurait besoin d'une autorité forte en mesure d'imposer ces revendications sous la forme de lois. Il faudrait plutôt prendre conscience du rôle de la politique dans le maintien des rapports en place et la combattre en tant que telle. Même des alliances comme *Ende Gelände*, qui s'inscrivent en partie dans le milieu post-autonome, n'ont parfois pas pu se passer d'un consensus d'action qui les a amenées à exclure d'emblée de nombreuses manières d'agir. Des actions directes n'ont certes pas cessé de se produire, et plus précisément autour des occupations de forêts, mais en dehors des phases d'expulsions, elles n'ont pas pu développer de continuité dans les métropoles. Je pense que ça a commencé à changer lentement avec l'expulsion de Lützerath. Non seulement des parties du mouvement d'occupation se sont défendues de manière offensive, mais diverses attaques ont aussi eu lieu de manière décentralisée contre des responsables de l'État et du Capital, et elles se poursuivent encore aujourd'hui. Ça a ouvert certaines perspectives qui se reflètent aussi dans l'appel „Switch Off“.

Quinn : Je trouve important de ne pas interpréter le sentiment de nécessité vis-à-vis de cet appel dans la seule perspective d'une réaction par rapport aux mouvements existants. Il est bien sûr important de considérer quel rapport nous avons avec des gens qui bougent aussi sur cette thématique tout en mettant en avant des idées conformistes. Tout comme il importe d'y chercher des intersections et des personnes ayant des perspectives plus poussées. Mais je soulignerais aussi que l'idée





de défense de la nature, mise en lien avec les questions sociales, n'a rien de nouveau dans le discours anarchiste. Elle en a plutôt toujours fait partie, et la pratique est plus ancienne que le concept lui-même. Des attaques contre des acteurs de la destruction de la nature, pour la libération animale et de la terre, ainsi que des imaginaires d'un vivre ensemble en plus grand accord avec la nature sont des thèmes discutés et mis en pratique depuis longtemps. Tout comme il y a de plus en plus de traductions de textes issus de l'anarchisme indigène. Dans une perspective anarchiste, il y a aussi beaucoup d'analyses à apporter dans une lutte contre la civilisation industrielle et ses fondements patriarcaux et hostiles à la vie. Justement pour ne pas encourager une certaine praxis dans le mouvement uniquement à partir d'une position « d'en-dehors ».

George Hayduke : Je peux partir de ce que vous dites. Pour moi, ça a été aussi un déclencheur important que ce qui existe ne suffisait pas et qu'il fallait d'autres réponses que quémander à la politique, ce qui n'a jamais apporté quoi que ce soit. Et quand ça a été fait, ça a mené à des compromis tordus. Nous ne changerons pas les rapports existants si nous abandonnons la responsabilité à ceux-là mêmes qui profitent du monde tel qu'il est. Mais je ne sais pas avec certitude si ça a commencé après Lützerath. C'est plutôt peut-être à partir de là qu'on a commencé à y accorder plus d'attention. En me rappelant les luttes autour de la forêt de Hambach, je dirais qu'il y a eu là-bas aussi de très nombreuses actions directes. Des actions ont eu lieu contre des entreprises, y compris au niveau national. Par exemple contre *Boels* (loueur de nacelles élévatrices), qui ont d'ailleurs à nouveau joué les auxiliaires de police à Lützerath. Je pense qu'il a fallu prendre l'initiative pour sortir nous-mêmes de l'ornière. Dès le début, nous étions là avec une certaine insatisfaction. A différentes occasions, les groupes du mouvement ont à nouveau empêché le débordement et la rébellion. Là nous ne voulions pas participer à cela. Comme tu le disais, Lex, un certain consensus d'action empêche de dépasser ça. Même s'il y a toujours eu des velléités d'y participer. Ce que je ne partage pas, parce que nous devrions alors nous y plier et faire le jeu de leur politique. D'ailleurs, ça nous a fait bizarre quand nous étions à Paris en décembre 2015 pour faire l'émeute contre la conférence mondiale pour le climat et tenter de bloquer cette rencontre. Et d'un coup, tous les groupes pour le climat se mettent à se référer à ce show, et au fait que les politicien.nes devraient se souvenir de cet accord. Soudain, le fait même que ces politicard.es se réunissent pour décider du cours du monde avec toute leur arrogance ne jouait plus aucun rôle. Une approche anti-autoritaire a cruellement manqué.

Kali : Dis quelques mots sur Paris 2015. Je n'y étais pas, et tout le monde ne connaît certainement pas.

George Hayduke : Ok, je vais essayer... La conférence mondiale sur le climat a eu lieu en 2015 à Paris. 195 États s'y étaient retrouvés soi-disant pour endiguer le changement climatique et faire évoluer l'économie mondiale davantage en faveur du climat. La formule incantatoire que les températures ne devraient pas augmenter de plus de 1,5°C au niveau mondial est sortie de cette rencontre. Il y a eu de grosses manif et de brefs moments d'hostilité.

Kali : Vous n'avez pas encore évoqué le fait que des initiatives offensives similaires ont toujours existé. Par rapport à la proposition de faire référence à un même slogan, je pense par exemple à la mobilisation autonome contre le sommet du G20 à Hambourg en 2017 ou, il y a un ou deux ans, à certaines attaques en lien avec la crise.

Ce qui me motive à m'inscrire dans le cadre de cette sorte d'appels, c'est qu'ils permettent de se mettre en rapport sans se connaître. D'aborder et de discuter des sujets déterminés par les conditions sociales autour de nous. Ça me donne aussi de la force d'apprendre que quelque part ailleurs des personnes partagent des idées, et veulent aussi prendre les choses en main, quand je me sens sinon isolé et incapable d'agir. Je n'ai pas besoin pour cela de m'organiser dans une grande organisation. C'est juste une tentative parmi d'autres de montrer des possibilités d'agir et c'est inspirant. Même si cette proposition a bien sûr ses limites. Il faut aussi un espace concret où nous pouvons être accessibles, où nous discutons directement, et où nous luttons vraiment ensemble. Avec toutes les difficultés que cela comporte, mais aussi les nouveaux chemins que nous pouvons trouver de cette manière. Donc très pratiquement au niveau local, comme cela se passe par exemple dans les occupations de forêts. Là, différents intérêts se retrouvent aussi, ce qui rend visibles les conflits sociaux existants.

Vous abordez de très nombreux points. Mais revenons une fois encore sur le fait que vous parlez beaucoup de perspectives plus approfondies. Mais à quelles perspectives pensez-vous ? Changent-elles selon la sorte de praxis et les moyens mis en œuvre pour cela, et si oui, dans quelle mesure ?



Lex : Si nous regardons la situation en face et si nous comprenons clairement ce qui nous tombe dessus, non seulement en lien avec le climat, mais aussi socialement, nous devons nécessairement en arriver à la conclusion qu'il y a peu de raisons d'être optimistes. Aujourd'hui déjà, la catastrophe écologique entraîne des mouvements de fuite de populations partout dans le monde, tandis que grilles et murs s'érigent à la périphérie du monde occidental. Une militarisation de grande ampleur bat son plein, pour défendre de toutes ses forces la prospérité contre les « indésirables », alors que dans de nombreux endroits la politique dérive à droite, voire prend clairement des allures fascistes. Plus les catastrophes se rapprochent, et plus l'état d'exception tel qu'il a été testé au temps du Covid menace de devenir un instrument durable de la domination pour gérer les crises. La question qui se pose est dans quelle mesure une société telle que celle d'ici, qui profite de ces rapports et montre manifestement peu de contradiction vis-à-vis des évolutions actuelles, peut être amenée à changer sa manière de penser à travers des actions symboliques. J'ai peu d'espairs là-dedans, puisque ça n'est pas la connaissance de la misère causée par le style de vie occidental qui manque. Des personnes décident plutôt en permanence et consciemment de n'en avoir rien à carrer. Le principal, c'est que la grande bouffe se poursuive joyeusement. C'est pourquoi je ne vois les perspectives de telles luttes ni dans le fait de traîner les sempiternels mêmes slogans dans les quartiers gouvernementaux, ni dans des occupations symboliques pour mettre en scène quelques images pour Instagram. Je les vois plutôt dans l'attaque des structures qui maintiennent en place l'exploitation de l'ensemble du vivant et la destruction que cela implique. Il s'agit donc de réfléchir à comment il est possible de provoquer réellement des interruptions de ce système et comment une telle pratique peut se répandre. Cela ne signifie évidemment pas que d'autres méthodes ne seraient absolument pas justifiées. Mais nous ne devrions pas décider en fonction de leur légalité, mais sur le critère de leur pertinence pour arrêter la machine mortifère.

Kali : Mmm, je comprends peut-être mal ta question, mais ce qui me vient d'abord à l'esprit c'est que mes perspectives ne

changent pas selon le choix des moyens... n'est-ce pas ? Je peux choisir différents moyens et ils contribuent tous à réaliser mes idées. Cela veut par exemple dire pour moi que je considère l'emploi de la violence comme légitime et l'auto-défense comme indispensable.

Mais j'utilise aussi des moyens non-violents selon la situation et la nécessité. Ça n'est pas une contradiction. Ce qui est fondamental pour moi c'est une attitude révolutionnaire anticoloniale et anti-patriarcale dans la perspective de bouleverser radicalement les rapports capitalistes en place. C'est une lutte pour la vie, et la vie n'est pas négociable, et je ne pourrais pas non plus la déléguer à quiconque. Arrêter la « machine mortifère » signifie donc aussi remettre en cause et décoloniser mes propres structures de pensée. Être socialisé.e ici implique une pensée fortement matérielle. La question du choix des moyens que je me pose ou que nous nous posons, la question de la symbolique des luttes, ou encore d'où nous faisons partir le changement, sont marquées par ça. De même que la manière dont nous nous mettons en lien avec la nature. Comme le fait même de penser qu'on pourrait posséder des éléments aussi essentiels à la vie que l'eau ou le sol... En ce qui concerne les luttes pour le climat ici, il s'agit pour moi de signifier clairement que chaque individu ne peut prendre en main le changement que par l'auto-organisation. Pour cela il faut donc s'associer avec d'autres et s'envisager en lien global avec les luttes. Alors par rapport à la question de quelles perspectives s'ouvrent, et de ce que Lex a déjà dit, je vois ça de la manière suivante : au cours des dernières années ici, en Allemagne, on peut remarquer que les discussions et les actions se sont multipliées dans les luttes pour le climat. Ces dernières années, un mouvement, une conscience et un espace de résonance se sont développés. Un espace sur lequel un appel comme *"Switch Off the system of destruction"* peut influencer et qu'il peut inspirer avec des idées radicales, parce qu'il se met en lien avec lui. Il importe qu'il y ait une communication dans les deux sens. Cela peut avoir le potentiel de rencontrer les gens là où elles commencent à s'attaquer à des changements de société et à développer de la contradiction, parce que cela les concerne directement. Cela permet de pouvoir aller plus loin pour briser le consensus social autour de la nécessité du progrès. J'entends par là le « toujours plus haut, plus loin, plus vite » aux dépens de la plupart des êtres, au lieu de nous demander ensemble de quoi nous avons besoin pour vivre. Comment pouvons-nous nous partager ce qu'il y a selon les besoins de chaque individu ? Et ainsi de suite ...

George Hayduke : Ma perspective est sans domination et anti-autoritaire. Je veux une rupture avec l'existant. Cela veut dire pour moi combattre d'égal.e à égal.e. Et avoir une sensibilité pour remarquer ces maudites hiérarchies. Je pense que

les moyens ne doivent pas toujours être les mêmes. Et que ma perspective ne change pas avec une pratique. Ma perspective peut être renforcée par mon agir, ce qui peut s'exprimer de différentes manières, comme Kali l'a déjà dit. Sinon mes perspectives seraient plutôt floues. Et ça n'est pas non plus le sens d'une initiative comme „Switch off !“ par exemple. Du moins telle que je la comprends. Si je pensais que lancer de la peinture contre une entreprise de merde impliquerait déjà une rupture, c'est parce que ça serait le moment où l'on se débarrasse du flic dans sa tête, voire ça en serait une digne expression. Bien sûr, vues les circonstances, les actions de sabotage du passé sont très précieuses et appropriées. Mais cela signifie aussi perdre la peur et la pression que nous avons en nous. Donc, utiliser toujours les mêmes moyens... à vrai dire, ça serait super difficile, voire une impasse. Cela donnerait des expert.es, souvent ennuyeux.es et inapprochables.

Comment évaluez-vous le rapport des acteurs les plus connus du mouvement climatique avec les actions directes et les attaques ? Y voyez-vous une caisse de résonance ouverte, comme tu viens de le dire Kali, ou cette manière d'agir suscite-t-elle plutôt du rejet ? Pouvez-vous donner votre avis sur le comment cela pourrait évoluer dans les prochaines années, et sur ce qu'il faudrait pour que les conflits s'intensifient ?

Kali : Je pense que beaucoup de composantes de la « gauche radicale » nourrissent une trop grosse confiance dans la politique et dans le système démocratique. Mais cela dépend aussi de quelle classe les personnes sont issues ou à partir de quel statut social elles parlent, ou encore des expériences qu'elles ont faites, que leur avis a été écouté ou pas et que ça a changé quelque chose ou rien. Certain.es protagonistes plus connus du mouvement pour le climat, comme Luisa Neubauer par exemple, participent à des talk-shows et ont l'oreille des élites parce qu'elles en font partie, qu'elles n'ont jamais rompu avec elles, et qu'elles profitent matériellement de l'existant. Elles ne se mettent donc pas en lien avec des actions directes, sauf peut-être avec la désobéissance civile. Nous ne devrions donc pas nous concentrer sur elles. Mais la question de l'espace de résonance pour l'agir offensif est générale. Depuis des siècles on nous inculque que l'État détient le monopole de la violence. Se défendre, si besoin y compris par la violence, et prendre soi-même le changement en main, cela va à l'encontre de la morale dominante. Je pense que pour intensifier le conflit, nous devons penser les luttes ensemble et les faire se rejoindre. Et prêter attention aux luttes spécifiques qui se manifestent, tel que le conflit sur la question de l'eau dans la région de Berlin et du Brandebourg par exemple, où l'usine Tesla tient précisément un rôle essentiel.

Lex : Je pense qu'il faut considérer à quel point la question de « comment lutter » est plus intensément discutée en ce moment dans le mouvement pour le climat. Cela provient sûrement du fait que les pratiques de ces dernières années n'ont pas produit les effets escomptés. Beaucoup de groupes se sont échinés à organiser d'innombrables manif s'adressant aux politiques, ils se sont collés à du bitume avec une endurance impressionnante, ils ont fait des blocages ou des occupations lors d'actions de masse. Ces actions ont certes influé sur le discours public, mais cela n'a pratiquement rien changé. Beaucoup plus grave encore, les Verts ont réussi à tirer profit des mouvements de la rue et participent à présent au gouvernement. Ils y appellent sans aucun scrupule à la guerre, tout en menant une politique climatique et sociale qui n'a rien à envier à celle d'autres partis bourgeois. Bien sûr ça n'a absolument rien de surprenant, mais ces expériences étaient peut-être nécessaires pour comprendre qu'on ne peut pas réformer ce système. Même si certain.es sont toujours aussi assez naïfs/ves pour faire confiance à la politique, ou n'ont peut-être aucun intérêt à une rupture radicale, d'autres sont davantage disposés à expérimenter des méthodes certes moins bien accueillies socialement, mais qui expriment en revanche une hostilité inconciliable avec l'existant.

Le réseau « Disrupt », sous le mot d'ordre duquel il y a déjà eu une grosse action de sabotage dans une gravière, pourrait peut-être porter une approche intéressante. Toutefois, ces piqûres d'abeille, également pratiquées par des groupes ou des individus se référant à « Switch-Off », ont bien entendu un autre effet quand elles ont lieu dans un rapport social tendu par une lutte spécifique, et en interaction avec d'autres méthodes et d'autres participant.es. L'expérience de luttes plus anciennes nous apprend qu'une force détonante particulière a toujours pu se déployer lorsqu'une population locale a pris position contre de grands projets de la domination, et lorsque ce mouvement de protestation a atteint son point culminant avec une diversité de formes de résistance et de plus grandes mobilisations. Je vois là le potentiel d'une telle évolution, mais reste à voir où pourraient se trouver ces points de cristallisation dans un proche avenir. Le retour de projets extractivistes en Europe et l'apparition d'une industrie pour développer des technologies « vertes », afin de se préparer aux possibles conséquences de



conflits géopolitiques menaçants et aux guerres économiques en cours, sont en train de s'annoncer. Cela vaut certainement la peine de s'y intéresser plus précisément.

George Hayduke : L'évolution menant à une rupture claire avec le système a parfois besoin de temps et d'expérience, comme tu l'as déjà dit, Kali. Je vois ça de la même manière. Les luttes qui se sont déroulées entre 1995 et 2011 dans le Wendland contre les transports *Castor* de déchets nucléaires, en sont un bon exemple et sont très intéressantes pour différentes raisons : d'un côté elles étaient super offensives. Et en vivant l'expérience de subir un siège, de la violence des flics et des manœuvres politiques, beaucoup de gens ont changé leur manière de voir les choses, ce qui a conduit à toujours plus de résistances. C'est ainsi que de nombreuses formes différentes de refus, de résistance et d'attaque se sont développées côte à côte, ensemble et de manière solidaire. Des sit-in, blocages de rails et d'engins de chantier, des barricades enflammées, en passant par les caillassages contre les flics et les trous creusés dans les routes jusqu'aux actions de sabotage, tout était là. De nombreux divers protagonistes se retrouvaient ensemble dans la rue et en forêt avec leurs méthodes différentes et un rejet commun de l'industrie atomique. Beaucoup ont sûrement ri sous cape, par exemple lorsqu'en 2006 les préfabriqués encore vides, destinés à héberger les flics, ont été incendiés. A ce moment-là, les luttes contre les transports de déchets nucléaires étaient en cours depuis plus de 10 ans déjà, et elles avaient pu se déployer dans le temps. De plus, toujours plus d'activistes, d'émeutier.es, d'autonomes et d'opposant.es au nucléaire sont aussi venu.es s'installer dans le Wendland pour y monter leurs projets. Cela leur permettait également d'avoir de tout autres contacts et discussions avec les gens du coin. Cela n'était sûrement pas toujours facile.

D'autre part, le revers de la médaille de tout le mouvement contre les centrales et les transports de déchets nucléaires est aussi que la plupart des participant.es se sont satisfait.es de la décision du gouvernement rouge-vert en 2011, après Fukushima, de sortir de l'énergie atomique en 10 ans.

L'Allemagne a donc dû miser sur d'autres sources d'énergie comme le charbon, et de plus en plus sur les énergies dites « renouvelables », tandis que la critique et le refus faisaient

défaut dans le mouvement anti-nucléaire. Ainsi une nuisance industrielle a été remplacée par d'autres, et le mouvement a dans une certaine mesure été absorbé par la politique. Je pense que nous ne devrions pas perdre de vue ce manque d'une critique plus générale et plus ample de la dévastation industrielle, quand nous parlons des groupes actuels pour le climat ou d'autres luttes sociales plus larges. Souvent, celles-ci veulent conserver toute la merde exactement telle qu'elle est, pourvu qu'elle soit peinte en « vert » et « renouvelable », tout en agissant parfois de manière radicale dans ce but. Dans ce sens, les formes d'actions radicales ne signifient à l'inverse pas forcément que nous partageons un refus radical de ce monde d'autorité et de dévastation industrielle.

Par le passé, des anarchistes n'ont cessé de critiquer la fragmentation des luttes en sous-secteurs et la spécialisation que cela induit. Pourquoi alors ce focus sur la thématique de l'écologie ?

Lex : Je partage cette critique, et je pense que ça ne cesse d'avoir des répercussions sur les luttes marquées par l'activisme. On peut aussi observer de telles tendances dans le « mouvement pour le climat ». Mais à l'heure actuelle, je vois dans le conflit autour du sujet de l'écologie plutôt la possibilité de justement rompre avec ces tendances. En effet, il s'agit là de questions aussi fondamentales que la nourriture, l'eau, la santé, ou encore le rapport à l'environnement non-humain.

En fin de compte, tout ce qui existe en ayant été créé par la main humaine a fait l'objet de débats autour de ces questions. Pourtant, ce qu'on caractérise habituellement comme la civilisation moderne a été largement imposé aux dépens d'autres formes de vie par la colonisation, la terreur et la violence. Et légitimé par la doctrine du progrès et au nom de la science. Mais en tant que produit de cette évolution, le capitalisme global industriel nous montre maintenant tout à fait clairement les limites de l'expansion et la finitude des ressources naturelles. La guerre, la militarisation, le néocolonialisme et les migrations forcées se produisent de manière complètement corrélées et en sont une conséquence. Quand on reconnaît cela, on ne peut guère éviter de remettre en question le système en tant que tel. Il est d'ailleurs clair pour tout le monde qu'il est impossible de « continuer comme ça ». Même celles et ceux qui en profitent le savent. C'est pourquoi nous sommes en train de vivre une énorme offensive de l'économie et de la politique qui tentent à tout prix de mettre en place une économie « verte » sous couvert de durabilité, et de nous vendre cela comme solution à la crise climatique. Il dépend aussi de nous que cela fonctionne. Et c'est précisément pour cette raison que je pense juste d'intervenir en mots et en actes contre ce discours. Pour dévoiler leurs mensonges. Cela offre un énorme champ de possibilités afin de se saisir de différentes luttes et de les relier entre elles.





Nous ne devons évidemment pas en rester à la question du climat, mais je pense qu'agir sur la base de l'urgence que ressentent de nombreuses personnes, peut être un point de départ pour développer une perspective révolutionnaire visant à créer des ruptures et à attaquer l'ordre social dans sa totalité.

Kali : De plus, se concentrer sur quelque chose ne doit pas nécessairement vouloir dire perdre l'ensemble de vue. Aujourd'hui la domination est opaque, complexe et constitue un réseau global. Quand on combat les rapports existants dans les métropoles occidentales, chaque jour nous submerge de nouvelles appelant des actions. Il arrive donc qu'on tombe rapidement dans le fait d'être à la fois partout et nulle part. S'associer avec d'autres pour se donner un focus, une perspective à plus long terme, permet d'échapper à cela. Il est important d'approfondir. Cela peut permettre et développer des relations. Une proposition telle que « Switch Off » peut contribuer dans les métropoles à aborder différents conflits territoriaux autour de la dévastation de la terre et du *Green New Deal*. La lutte contre ce système a besoin d'une longue respiration. Pendant trop longtemps, il y a eu beaucoup d'ignorance ici vis-à-vis de ces questions essentielles, comme Lex l'a décrit. Ou comme quelqu'un.e d'entre vous disait au tout début que...

Quin : ...que l'idée de défense de la nature, ainsi que la mise en lien avec la question sociale n'étaient absolument pas nouvelles dans le discours anarchiste, mais en ont plutôt toujours fait partie et que la pratique est plus ancienne que le concept lui-même, c'est ce que tu veux dire ?

Kali : Oui, tout à fait. Et je pense encore à autre chose. Ce point de vue n'est bien sûr pas séparé de ce qui est actuellement très discuté dans les médias et dans la politique, et dont il est tout simplement question de par les actuels processus de restructuration du système capitaliste.

George Hayduke : Je trouve la critique des luttes partielles super importante. Parce que lorsque nous nous concentrons sur un seul sujet, un mécanisme pourrait consister à perdre de vue le système lui-même et l'ordre social dominant. Cela pourrait conduire à laisser de côté, voire à mettre sous le tapis, des discussions importantes sur la manière dont la société fonctionne dans son ensemble, sur comment nous voulons lutter, ou sur ce que sont pour nous des perspectives révolutionnaires ou insurrectionnelles, et ainsi à ce que des personnes prennent aussi plus vite la tangente pour s'intégrer socialement. Mais je vois ça différemment avec le sujet de l'écologie et justement avec cette initiative « Switch Off ».

En effet, si nous abordons ce sujet et que nous posons la question écologique, nous réfléchissons nécessairement sur notre

propre manière de nous comporter et de vivre. Nos luttes devraient être intimement liées à nos vies. Ce qui est toujours un défi et énergivore. Mais super important à mon avis. Mais j'ai évidemment conscience que cela comporte aussi des contradictions, surtout si on prend « Switch Off » juste comme une simple campagne. En effet, beaucoup de campagnes radicales et offensives ont disparu aussi vite qu'elles avaient commencé. Si nous ne voulons pas voir notre vie comme une juxtaposition de luttes partielles sectorielles isolées, nous pouvons pourtant nous considérer comme faisant partie d'une longue continuité de luttes, de révoltes et d'insurrections contre la dévastation de la terre. Et cette continuité de luttes existe bel et bien. Il y a par exemple l'histoire de groupes tels que *Earth Liberation Front* (ELF) sous l'acronyme duquel des attaques massives contre des entreprises profitant de la destruction de l'environnement ont eu lieu pendant plusieurs décennies jusque dans 17 pays. Mais nous devrions bien sûr aussi questionner notre point de vue occidental sur des luttes contre la destruction de la nature et reconnaître les siècles de continuité de luttes anti-coloniales et indigènes contre la dévastation de la terre. Ainsi que, par là même, une conception de la vie comme faisant harmonieusement partie de la nature, et non pas en position de dominant colonial voulant soumettre la terre avec toutes les espèces qui y vivent.

Dans le cadre de „Switch-off“, mais aussi auparavant, une série d'attaques contre la Deutsche Bahn et son infrastructure ont eu lieu, en faisant référence au „Tren Maya“ au Mexique, et en utilisant de manière récurrente le concept de néocolonialisme. Qu'entendez-vous par là et que signifient pour vous de telles actions qui font le lien avec des luttes dans le Sud Global ?

Quinn : Pour moi, la seule conclusion à tirer de l'imbrication globale des rapports d'exploitation est de mener aussi les luttes écologiques de manière internationaliste. Pour cela le concept de néocolonialisme me semble pertinent pour décrire la perpétuation de l'oppression et de l'exploitation par d'anciens pouvoirs coloniaux – aujourd'hui appelés nations



industrielles – dans des régions alors colonisées. Là où auparavant les ressources et la force de travail étaient pillées au moyen du contrôle militaire direct, la même chose se passe à l'heure actuelle sous une forme institutionnalisée par le biais de dépendances économiques mises en place consciemment. Des conglomérats, des grands groupes, dans le secteur énergétique par exemple, pratiquent un accaparement de terres d'une énorme ampleur dans le Sud global, et s'assurent ainsi le contrôle des ressources locales. Ce faisant, ils renforcent volontairement, tout en les utilisant, la faiblesse économique et l'instabilité politique dans les pays plus pauvres, afin de garantir des prix favorables avec une haute création de valeur. Les accords commerciaux au profit des nations industrielles plus fortes économiquement permettent de créer une étroite relation de dépendance, les prétendus programmes d'aide et d'infrastructures ont aussi souvent pour but d'empêcher la reconstruction d'une économie autonome. Ce sont les pays du Sud global, et en particulier leurs classes les plus basses qui, avec la nature, font les frais de cette évolution. L'extractivisme des matières premières montre cela de manière prégnante : le charbon de Colombie, le lithium d'Argentine ou le cobalt du Congo sont quelques exemples de matières premières qu'on prospecte pour faire fonctionner le système ici, et ne signifient sur place que destruction environnementale, conditions de travail indignes et conflits guerriers. Mais la même exploitation a aussi lieu, avec des conséquences similaires, dans le secteur agricole ou avec la délocalisation de lieux de production de grandes entreprises. Et je trouve important de souligner là à quel point notamment le fonctionnement de l'économie allemande dépend de ces rapports néocoloniaux. Sans spoliation ni accaparement des terres dans le Sud global, l'alimentation en énergie, la consommation et le gaspillage, ainsi que l'innovation technologique tant vantée ici seraient immédiatement mises à l'arrêt. Le projet *Tren Maya* est justement aussi un bon exemple de la grande importance d'une perspective internationaliste. Il s'agit d'un projet d'infrastructure gigantesque sur le territoire contrôlé par l'État mexicain. Une voie ferrée de plus de 1000 kilomètres, passant par un territoire indigène, ce qui implique une destruction massive de la forêt tropicale, ainsi

que l'expulsion de leurs territoires de populations autochtones, l'exploitation de forces de travail, et en fin de compte aussi l'extension du contrôle militaire. Beaucoup des investisseurs et des entreprises participant à la conception et à la construction viennent d'Europe ou des États-Unis. La *Deutsche Bahn* par exemple se donne volontiers une image verte ici, mais par le biais d'un contrat de planification elle a participé à ce projet destructeur. Aujourd'hui, les rapports d'exploitation sont globaux et complexes, et c'est le Nord global qui en profite le plus. C'est pourquoi je pense que nous, qui vivons ici « au cœur de la bête », avons la responsabilité de prendre position contre la perpétuation des rapports coloniaux, d'attaquer leurs acteurs, et de chercher un lien solidaire avec les personnes qui s'opposent à ces rapports dans le Sud global.

Kali : A vrai dire, je me demande pourquoi nous utilisons le concept de « néocolonialisme ». Ça me donne l'impression qu'à un moment donné les rapports coloniaux auraient été abolis. Bien sûr, les conditions dans lesquelles se produisent l'exploitation et l'oppression ont changé. Mais il n'y a jamais eu de véritable rupture !

Lex : Bien sûr tu as raison, la plupart du temps il n'y a pas eu de véritable rupture. Au contraire, l'exploitation des matières premières et de la force de travail s'est poursuivie systématiquement et, dans beaucoup de cas, l'apparition d'une société de consommation de l'envergure actuelle a même aggravé la situation. Mais le préjudice structurel, qui a ses racines dans l'histoire coloniale occidentale et dans les récits racistes et patriarcaux qui vont de pair, a continué à opérer de manière ininterrompue jusqu'à nos jours. Malgré tout, je pense que le concept de néocolonialisme est opérant puisque, comme Quinn l'a bien décrit, aujourd'hui ce sont d'autres mécanismes qui maintiennent en place la situation coloniale, et en partie aussi d'autres acteurs qui entrent en scène, comme la Chine par exemple. Néanmoins le colonialisme reste comme avant un pilier fondamental du capitalisme global, et sans lui notre prospérité serait impensable. L'Allemagne occupe le quatrième rang mondial en terme de PIB et fait ainsi partie des nations industrielles les plus puissantes, marquant et déterminant de manière décisive le cours du monde. Cela signifie qu'ici non seulement nous profitons beaucoup plus des inégalités des rapports mondiaux de pouvoir, mais aussi que nous nous trouvons dans l'un des importants « centres de commande » du système, d'où partent largement l'exploitation, l'oppression et la poursuite des velléités coloniales. Il est donc simplement logique que nous nous dirigeons ici notamment contre des protagonistes comme la *Deutsche Bahn* ou *RWE*, qui par leurs activités continuent à renforcer le système d'inégalités dans le Sud global. Ces entreprises ne sont certes que le sommet

de l'iceberg, mais c'est aussi la raison pour laquelle elles sont une opportunité particulièrement bonne de rendre visibles et d'attaquer les rapports d'exploitation globaux. Mais finalement chaque produit industriel destiné à générer du profit d'une manière ou d'une autre est imbriqué dans des rapports d'exploitation globaux et fait partie du problème. Cela devient passionnant surtout lorsque des luttes, ici dans les centres de pouvoir et dans le Sud global, se réfèrent les unes aux autres, peuvent s'alimenter mutuellement de feu et d'enthousiasme, et qu'une force commune surgit de cela. Jusqu'à aujourd'hui, la campagne de 1987 contre le fabricant de textile *Adler* en est un exemple frappant. Elle a été marquée par une série d'attaques menées par les *Rote Zora* pour soutenir les travailleuses du textile en Corée du Sud dans leur conflit social. On pourrait trouver et créer de tels liens dans des luttes contre la dévastation de la terre, c'est pourquoi je trouve aussi intéressante l'approche consistant à se saisir des conflits autour du *Tren Maya* et à prendre l'implication d'entreprises allemandes comme point de départ pour des actions directes.

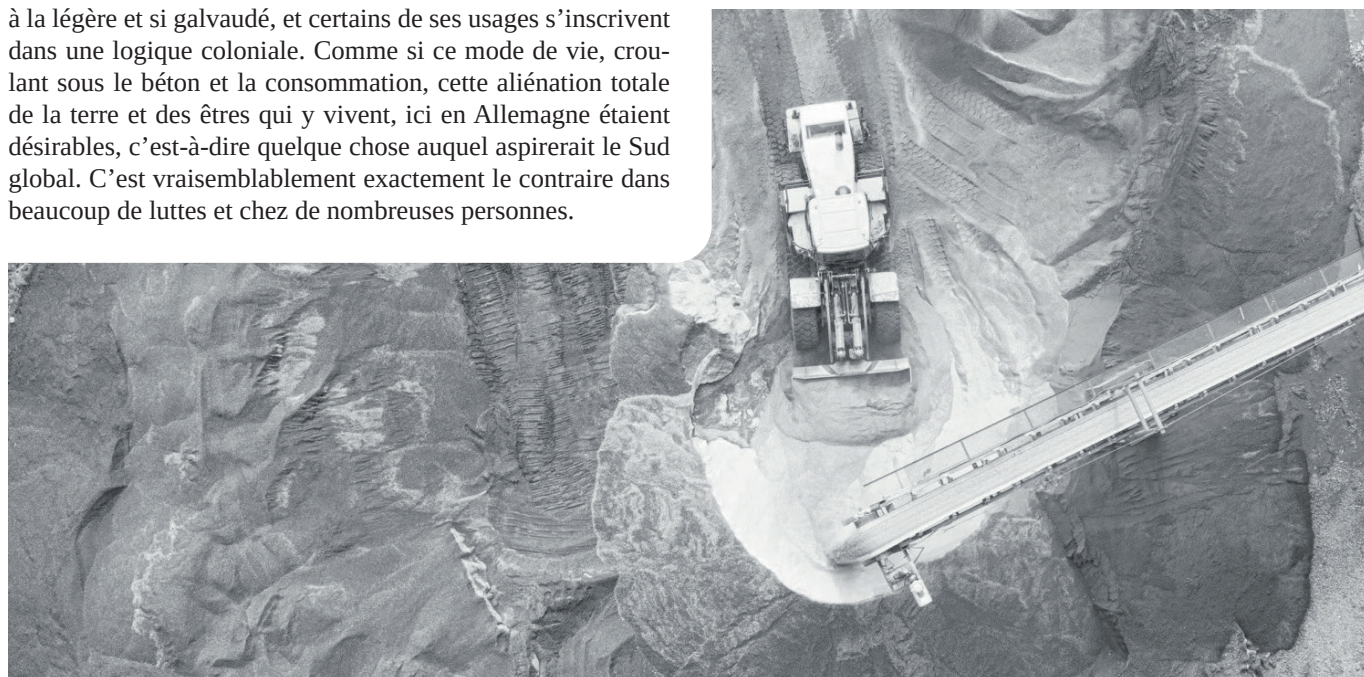
George Hayduke : Je trouve ce que vous dites très carré. Je peux peut-être ajouter quelque chose qui ne cesse de me tourner dans la tête. S'occuper et se mêler du projet *Tren Maya* m'a montré une fois de plus qu'il est important de voir plus loin que le bout de mon nez. Précisément en tant qu'Européen. Les blancs/ches voire, sans vouloir invisibiliser les différences de classe bien sûr existantes, nous toutes qui sommes ici à la table de la grande bouffe, nous avons là une responsabilité. Cela veut dire que nous avons un rôle privilégié, particulièrement si nous vivons là où se trouvent les grandes entreprises qui exploitent avec tant de zèle. D'autant plus, que nous le voulions ou non, que nous profitons de l'exploitation. Cela signifie pour moi que je devrais réfléchir sur le fait d'être privilégié.e mais aussi l'utiliser et le relier à mon agir et à ma perspective insurrectionnelle. Ainsi que, l'inverse est encore beaucoup plus important pour moi, de visibiliser ici les luttes des populations indigènes, par exemple contre le *Tren Maya*. Et je rêverais que des grands groupes soient pris à parti tellement massivement, qu'ils renoncent à ce projet.

Kali : Mmh, je pense que nous devrions aussi faire attention quand nous parlons de privilèges. Ce mot est tellement utilisé à la légère et si galvaudé, et certains de ses usages s'inscrivent dans une logique coloniale. Comme si ce mode de vie, croulant sous le béton et la consommation, cette aliénation totale de la terre et des êtres qui y vivent, ici en Allemagne étaient désirables, c'est-à-dire quelque chose auquel aspirerait le Sud global. C'est vraisemblablement exactement le contraire dans beaucoup de luttes et chez de nombreuses personnes.

Dans l'appel „Switch Off“, il apparaît clairement que les nouvelles technologies qui promettent une production soutenable ou des sources d'énergie prétendant plus pauvres en CO2 sont refusées de manière aussi véhémente que le capitalisme fossile. Cette critique trouve une expression pratique dans l'attaque contre des bornes de recharge électriques ou contre Tesla. Pourquoi pensez-vous que cela fait sens de mettre l'accent y compris là où d'autres voient un potentiel pour pouvoir peut-être encore inverser la tendance ?

George Hayduke : Parce qu'il est factuellement faux de croire que tout ira à nouveau bien une fois que nous aurons la mobilité électrique. Cela ne mettra pas un terme aux rapports d'exploitation capitalistes, pas plus qu'à la dévastation de la terre qui va avec. Par exemple nous ne pouvons pas parler sérieusement de l'installation en masse de batteries au lithium dans des trottinettes ou des voitures électriques comme de quelque chose de positif. Et nous ne devrions pas considérer la question de la mobilité comme étant déliée du concept de *Smart City*, qui prévoit de numériser les infrastructures urbaines pour les rendre contrôlables et calculables au moyen de capteurs, de puces électroniques et de caméras. Ce faisant, des entreprises comme *Google*, *IBM*, *Amazon* etc. gagnent toujours plus en influence. Une surveillance totale en sera la conséquence. Tout cela nous est vendu avec l'argument de l'efficacité et de la soutenabilité. C'est une grosse blague, car la numérisation des villes implique aussi une consommation croissante d'énergie pour les infrastructures de serveurs etc. Et l'efficacité signifie avant tout qu'il s'agit uniquement que tout fonctionne comme sur des roulettes. De plus, toute cette évolution entraîne aussi une militarisation des espaces urbains, où les algorithmes et l'IA sont des outils au service de la lutte contre-insurrectionnelle. On peut observer clairement où cela mène dans certaines métropoles chinoises, où ce cauchemar dystopique est déjà devenu réalité.

Le danger que je vois, c'est que nous avons déjà été tellement habitué.es aux séductions numériques, supposées faciliter le quotidien, et aux promesses vertes afférentes, que peu d'attention est encore accordée à ce que cela signifie vraiment : le contrôle absolu de notre vie et de nos relations.



Lex : Je pense qu'il faut aussi regarder quelle idéologie sous-tend cette évolution. C'est finalement la confiance inconditionnelle dans le progrès technologique qui nous a menés au précipice où nous nous trouvons aujourd'hui. Tout le blabla autour de la soutenabilité n'est pourtant qu'une manœuvre de diversion de la représentation publique, afin de restructurer l'économie en proie aux crises et d'ouvrir de nouveaux marchés. Certaines personnes peuvent éventuellement vraiment croire que cela pourrait être une issue au dilemme, et elles agissent peut-être par réel intérêt de « faire quelque chose de bien ». Mais c'est justement cette naïveté qui rend le chantage possible : économie verte ou effondrement. Mais ce « ou bien / ou bien » n'existe pas, et dans les deux cas c'est vraiment n'importe quoi, une énorme foutaise. Tout d'abord, les catastrophes liées aux activités humaines sont déjà omniprésentes, que ce soit sous forme d'extinction des espèces ou d'une augmentation massive d'événements météorologiques extrêmes, et ensuite le « capitalisme vert » n'échappe pas non plus aux contraintes de la croissance permanente et de la course au profit, qui sont la cause de beaucoup des problèmes auxquels nous sommes confrontés actuellement.

C'est pourquoi de grandes entreprises investissent autant d'énormes sommes dans des campagnes de *green-washing*. Elles savent en effet que leur avenir dépend du fait que nous tombions dans ce panneau.

Et même si la science et la technologie pouvaient agir en totale indépendance des intérêts économiques, il serait dangereux de miser sur le fait qu'elles finissent par arranger les choses. Il est peut-être possible de ralentir en partie telle ou telle évolution climatique au moyen de la géo-ingénierie. Mais personne ne sait vraiment quelles conséquences cela aura, et la probabilité est assez élevée qu'en raison de points de bascule, là aussi un effet domino se produise tôt ou tard. S'il ne reste en fin de compte qu'à placer nos espoirs dans le succès et la bonne volonté des super-riches de coloniser Mars à un moment donné, tout en pensant aux quelques milliards de personnes dépourvues de portefeuilles bien garnis, alors la perspective est extrêmement sombre. Je considère donc les luttes contre la promesse du capitalisme vert comme absolument nécessaires. Dans le meilleur des cas, elles peuvent non seulement détruire, mais aussi provoquer un débat sur le foutage de gueule qui

va de pair avec tout le discours sur la soutenabilité. La lutte contre *Tesla* en est un bon exemple. Ceci étant, je pense qu'il est aussi indispensable, en termes de perspectives, de réfléchir en même temps aux approches critiques de la civilisation, et de remettre ainsi fondamentalement en question et de repenser notre regard occidental sur la vie et sur notre environnement.

Si la politique tend prétendument à prendre davantage en compte le climat, la plupart du temps les innovations et les lois ont des effets négatifs sur les classes les plus basses. La „conscience climatique“ devient presque un cheval de bataille des élites bourgeoises qui peuvent se le permettre. D'où pensez-vous qu'il est possible de partir pour que la lutte contre la civilisation industrielle continue à prendre ou reprenne en compte la lutte des classes ?

Kali : Eh bien, je dirais que l'économie et la politique se servent d'un scénario-catastrophe qu'elles alimentent dans le discours public, pour imposer leurs solutions. L'État agite le spectre de la catastrophe pour imposer encore plus de lois, plus de contrôle, et pour briser la résistance contre ce monde si manifestement malade. Toute l'histoire autour de la conscience climatique ne sort absolument pas du cadre de la préparation et de la mise en ordre capitalistes de notre force de travail, de nos corps et de notre vie. Ta question m'évoque plusieurs points. Le renoncement individuel n'est pas la solution. Cela ne peut pas passer par abolir la petite bagnole diesel, alors que les classes supérieures peuvent se permettre des alternatives prétendument « écologiques » comme la voiture électrique, ou encore les voyages en TGV. La nourriture des chaînes de magasins bio ne change rien non plus aux rapports d'exploitation mondiaux qui sous-tendent la production de ces marchandises. Nous devons aussi prendre position contre la science qui, lorsqu'elle n'est pas pensée de manière radicale, constitue une véritable élite qui se met au service de la domination, propage les solutions venues d'en haut. Je pense aussi aux mouvements de protestation dans l'agriculture et des paysan.nes de cette année. Les coupes budgétaires que le gouvernement veut imposer au nom du climat ont mené à de fortes oppositions. A ce propos, il est important d'indiquer clairement que beaucoup de travailleurs/euses du secteur agricole sont des saisonniers, et en grande partie des migrants, qui triment dans des conditions misérables. Les coupes sont répercutées du haut vers le bas et finissent par toucher celles et ceux qui bossent déjà en dessous du salaire minimum et n'ont quasiment pas de droits. Nous devons relier ces luttes ici, pour rejeter d'emblée des solutions nationales du style « pour la classe ouvrière allemande ». Et lutter pour rendre possible une production alimentaire qui ne repose pas sur l'exploitation de la terre et des êtres vivants. Il nous faut également voir nos luttes au-delà des frontières. Par exemple dans les mouvements migratoires





vers l'Europe, via lesquels des personnes fuient les conditions économiques, les guerres et les changements écologiques dans leurs régions. Ceux-ci étant dus à l'accaparement colonial et patriarcal des ressources, et à la sauvegarde des intérêts impérialistes et économiques.

Lex : A mon avis, tu touches un point important. Il est en effet effrayant de constater à quel point la politique climatique actuelle envisage les réponses à la question de la destruction environnementale en suivant les lignes de la fracturation de classe. Rien ne montre ça plus clairement que le background social de l'électorat des Verts, et la manière dont ce parti pratique désormais une politique clientéliste à destination des élites. Dans leur conception, la conscience climatique est très clairement une question de portefeuille. En effet, les pauvres sont beaucoup plus enserrés dans des rapports de dépendance que les riches, et disposent de ce fait de bien moins de marges de manœuvre.

Pour beaucoup, tout ce qui vient rajouter des coûts supplémentaires dans la foulée de la restructuration économique « verte » peut rapidement se transformer en menace existentielle. C'est aussi pour cela qu'une telle politique est logiquement refusée. Et tant que prévaudra le récit selon lequel quelque chose comme un « capitalisme vert » ou une « consommation soutenable » existeraient, il n'y aura pas de solution possible et le problème restera inextricable. En effet, dans cette logique, celles et ceux qui peuvent s'offrir des produits prétendument neutres pour le climat se retrouveront toujours dans une situation plus favorable que les autres. Et cette attente vis-à-vis du comportement de consommation de chacun.e devient ainsi le critère moral pour juger quelqu'un.e. A partir de là, le fait que les pauvres n'aient souvent pas le choix en la matière et subissent des contraintes sur lesquelles ils et elles ne peuvent influencer ne joue plus aucun rôle. Cela profite surtout aux dominant.es qui s'en servent pour atteindre leurs objectifs. C'est aussi pour cela qu'il est si important de délier cette discussion des jugements moraux. Mais beaucoup de groupes de défense du climat font exactement le contraire, et l'ambiance sociale que cela génère aide en premier lieu l'économie et la politique à justifier leurs coûteuses mesures de restructuration au profit d'une « économie verte ». Finalement, ce n'est peut-être pas tant l'ignorance de notre environnement qui sépare certaines personnes de nos idées, mais l'arrogance et la morale avec lesquelles on les juge. Mise à part ma conviction que tous et toutes doivent agir ici et maintenant selon leurs possibilités, sans attendre de quelconques masses avec de faux espoirs, cela veut aussi dire que si des conflits sociaux se frayent un chemin, nous devrions y jeter un œil et nous y mêler, au lieu de prendre le large et de les rejeter d'emblée sur la base de quelques a priori ou du politiquement correct. Tout comme l'ont fait des

compagnon.nes en France lorsque les Gilets Jaunes sont entrés en scène en réaction à l'impôt climatique de Macron sur le prix de l'essence. Au fil du temps, les discours ont changé pour finir par placer au centre rien moins que la question du système en tant que tel. Dans beaucoup d'endroits où des révoltes ont eu lieu, l'absence d'organisations de gauche et de leurs programmes n'a pas eu d'effet négatif en de telles occasions, mais a plutôt ouvert des espaces pour une impétuosité incontrôlée et une dynamique où l'ensemble des participant.es pouvaient se rencontrer directement, sur un pied d'égalité. Nous devrions toujours avoir cette option à l'esprit, et c'est précisément pour cela qu'il vaut la peine de se familiariser avec différents moyens et méthodes pour pouvoir intervenir dans de tels conflits, avec du savoir-faire, nombre d'expériences, et des idées.

Ok, vous avez vraiment beaucoup de choses à dire... c'est peut-être une bonne conclusion et nous pouvons terminer là-dessus. Merci pour la conversation et bonne chance dans ce que vous projetez.

CONTRIBUTIONS A -SWITCH OFF- VENUES D'AILLEURS

Incendie de deux agences d'Eni Plenitude

Rome (Italie) 1er janvier 2024

La nuit du Nouvel An, nous avons attaqué deux agences de *ENI Plenitude* à Rome, l'une située Viale Somalia et l'autre Via Togliatti.

L'action a été accomplie en déposant trois engins incendiaires (composés de pétards et de cartouches de gaz) entre les vitrines et les rideaux métalliques des agences.

Nous avons frappé ENI pour ses responsabilités dans l'exploitation et la pollution de la planète, et dans la militarisation des territoires dits en voie de développement.

Les guerres sont consubstantielles au capitalisme, grâce aux-

quelles le capital s'étend en se créant de nouveaux marchés et des ressources à piller. ENI participe aux prospections de nouveaux gisements dans la bande de Gaza et est strictement liée aux intérêts géopolitiques italiens.

Frapper le capital national pour frapper la guerre du capital.

Cette action est une contribution à la campagne SWITCH OFF!

Solidarité avec Juan, Alfredo, Anna, Zac, Stecco, Paska, Poza, Rupert, Nasci, Stefano, avec Ilaria et Tobias, incarcéré.e.s en Hongrie.

Une salutation incendiaire aux personnes en cavale.

Mort à l'État et ses entreprises
Vive l'Anarchie

LE CONFLIT EN ABYA YALA ET SA PROXIMITÉ AVEC "SWITCH OFF !"

Paroles anarchistes à propos de la lutte nécessaire pour la terre

Face à la dévastation: le sabotage et la guerre ! C'est ainsi que s'expriment les compagnons et compagnonnes qui s'insurgent et participent à la campagne « *Switch off! The system of destruction* », qui consiste à « *attaquer les entreprises et les infrastructures qui alimentent la catastrophe écologique dans le monde entier* ». Ici aussi, à Abya Yala (nom ancestral du territoire connu sous le nom d'Amérique), de multiples luttes pour la défense de la terre se sont développées, depuis les peuples précoloniaux qui luttent encore, jusqu'aux nouvelles perspectives anarchiques qui se tournent de plus en plus vers la lutte pour la terre. Bien qu'il n'est pas dit que nous pourrions stopper totalement la catastrophe écologique, nous pouvons trouver des exemples concrets de victoires territoriales qui ont réussi à stopper, expulser ou au moins repousser considérablement la matérialisation des projets extractivistes, comme la résistance et l'offensive armée de diverses organisations mapuches au Wallmapu. Les luttes menées sous les différentes latitudes ne sont pas sans lien les unes avec les autres et visent les mêmes ennemis. C'est pourquoi nous pensons qu'il est opportun de fraterniser et de rejoindre la campagne « *Switch off!* », en la dotant de nos propres circonstances territoriales et en ne négligeant pas nos propres particularités.

Tout au long de son histoire, Abya Yala a été pillée et outragée par diverses mains impérialistes et de puissants groupes éco-

nomiques, tant locaux que transcontinentaux, appartenant à la même machinerie d'exploitation et de pillage. Aujourd'hui, nous continuons à être la pierre angulaire du capitalisme et de sa nouvelle variante, le « capitalisme vert », sa version soi-disant « durable », en rencontrant de nouveaux intérêts qui perpétuent l'écocide, comme l'extraction du lithium, qui joue aujourd'hui un rôle fondamental dans la restructuration du système de déprédation, comme ce fut le cas autrefois avec le pétrole, dont nous ne connaissons que trop bien les conséquences désastreuses. C'est ainsi que se poursuivent les logiques parasitaires dans les territoires « en développement » ou du « tiers monde » qui, au prix de la dévastation, rendent possible et maintiennent l'état et la qualité de vie du « premier monde ».

Mais face aux multiples formes d'exploitation, il existe aussi de multiples expressions de lutte et de résistance dans les différents territoires. En témoignent les affrontements des communautés vivant dans la forêt amazonienne contre la déforestation, les déplacements et la destruction des écosystèmes, une situation qui se répète sur l'ensemble du continent. De même, les diverses luttes écologistes, particulièrement persécutées par tous les services étatiques, leurs forces armées et les tueurs à gages des entreprises, montrent l'inconfort et l'agacement que ces conflits génèrent au sein du pouvoir, même lorsqu'ils sont partiels ou même abordés uniquement par des moyens légaux. De même, il y a l'offensive anarchiste qui fait partie de ces conflits, comme dans le nord du continent où les ca-

ANTE LA DEVASTACIÓN DE LA NATURALEZA SABOTAJE Y GUERRA



LA LUCHA POR LA TIERRA NO TIENE BANDERAS NI FRONTERAS

marades de la *Coordinadora de mujeres anarquistas por la defensa de nuestro cuerpo-territorio* sabotent les travaux du projet écocidaire « Tren Maya » ou la résistance dans le camp de défense de la « forêt millénaire d'Atlanta » sur laquelle ils veulent construire un centre d'entraînement de la police, lieu où le camarade anarchiste Tortugueta a été tué par la police. En revanche, la situation dans le sud du continent est assez similaire, comme dans le territoire dominé par l'État du Chili, où ces attaques prolifèrent et s'étendent : dans la région de Maule, le *Grupo Autonomo Revolucionario del Maule* attaque des machines appartenant à une entreprise de graviers et d'asphalte ; dans la région métropolitaine, la *Célula Anàrkika Boske Negro* a attaqué une antenne de télécommunications située sur une colline en périphérie urbaine, la *Célula Insurreccional por el Maipo - Nueva Subversion* a attaqué une entreprise de graviers et un abattoir, tous deux situés le long de la même rivière, et les *Nouvelles Subversions Anarchiques - Cellule Alex Nunez -FAI* ont attaqué le siège social de l'entreprise chimique *Oxiquim* avec des explosifs, pour ne citer que quelques-unes des revendications de la dernière période, sans oublier de considérer et de mettre en valeur d'autres attaques qui, sans être explicitement pour la terre, ciblent et attaquent le même pouvoir qui pille la planète.

Compte tenu de nos similitudes et de nos particularités, ainsi que des urgences et des besoins qui nous rassemblent, il nous semble pertinent de joindre les actions contre la machine prédatrice sur ce continent et ailleurs dans le monde à la campagne « *Switch Off!* » afin de renforcer nos luttes et d'approfondir le combat contre l'existant et son caractère historiquement internationaliste, en rendant visible dans le monde entier l'urgence de refuser cette réalité dans la pratique, avec tout ce que nous avons sous la main, en démontrant par l'action qu'il est possible de les combattre, en renvoyant les dommages aux prin-

cipaux responsables et créateurs de ces conditions, et qu'il est possible d'embrasser une vie digne qui rompt avec la misère dans laquelle nous vivons.

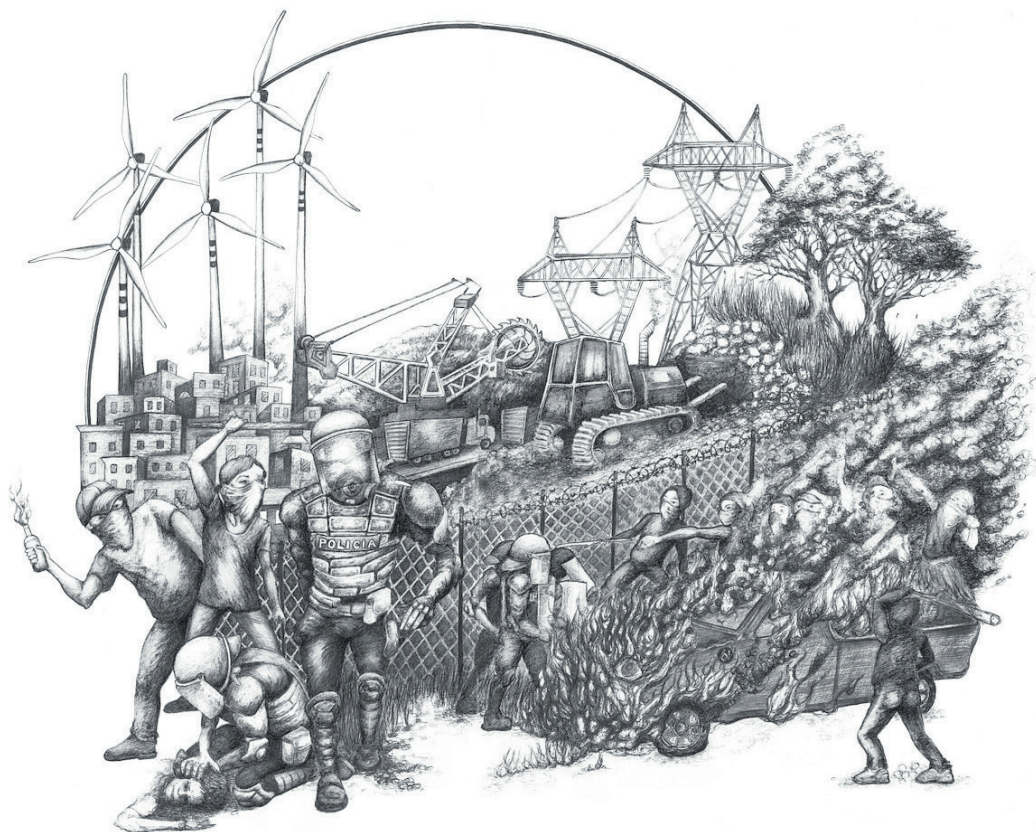
« *Rappelez-vous que les mécanismes d'assujettissement et de contrôle sont partout autour de nous. Où que vous soyez, vous n'avez pas besoin de vous aventurer loin pour trouver les veines de l'industrie ; sortez et coupez-les.* »

En souvenir de notre camarade Emilia Bau, assassinée lors d'un conflit pour la défense de l'eau en territoire mapuche, de notre camarade Santiago Maldonado, qui s'est engagé dans la lutte des mapuche et que l'État argentin a fait disparaître lors d'affrontements avec la police et a été retrouvé mort par la suite. Ainsi que les weichafe [guerriers mapuche] Matias Catrileo et Pablo Marchant, assassinés par la police au Wallmapu alors qu'ils exerçaient respectivement le contrôle territorial et le sabotage contre les colons et les entreprises forestières.

Liberté pour les anarchistes, les subversifs et les prisonniers mapuche !

Pour l'anarchie, pour la terre, pour nos vies.

Cellule insurrectionnelle du Maipo - Nueva Subversion



La brochure que vous tenez entre les mains est la traduction de celle disponible sur le site « *Switch Off the System of Destruction* » : Eteindre le système de dévastation (de la planète). A l'exception d'un texte d'analyse dont l'économicisme dépassait nos compétences, on trouvera donc ici l'intégralité de ce volumineux recueil paru en allemand début avril 2024.

Il contient, outre un mot d'introduction et l'appel initial de l'initiative *Switch-Off!* lancée un an plus tôt par des « *anarchistes, autonomes et révolutionnaires sociales/aux des pays germanophones* », plusieurs nouveaux textes de réflexion ainsi qu'un long entretien avec différents individus participant au projet, le tout ponctué de communiqués d'attaques (certains traduits pour l'occasion) ou de traces de celles qui n'ont laissé aucun mot. Aussi bien contre l'industrie fossile, celles du béton, de l'automobile, de la guerre et de l'aérospatial, que contre les éoliennes du capitalisme vert, des pylônes électriques et des antennes-relais ; autant contre l'infrastructure du rail et les chantiers d'autoroutes qu'en défense des forêts occupées, ou contre le patriarcat et le néocolonialisme du Tren Maya au Mexique.

« *Ce dont nous avons besoin dans la lutte contre la dévastation de la nature et la misère sociale qui en découle, c'est la quête commune d'une véritable rupture révolutionnaire et de la liberté pour toutes et tous. La poursuite d'une initiative qui rejette tous les compromis et les corrections cosmétiques de l'État et qui entraîne une transformation de nos relations sociales...* » (mai 2023)